N°3

AH! NANA

7F.

DANGER: NAZISME AUJOURD'HUI

EXCLUSIF: ROMAN PHOTO AGNES VARDA

DES BANDES DESSINEES

ETEANGT

DE LA THÉRAPIE A LA CRÉATION

= Dynamiques relationnelles...
+ bio-énergie

- expression corporelle et verbale
- entretiens particuliers
- groupe images et communications

= ateliers photographiques
- yoga.

SI votre tête lâche
SI votre corps coince
SI les images se bousculent
SI les autres sont loin
SI tout bêtement vous préférez
vivre plus...

ETEANGT 90, bd Magenta 75010

tél. 607.22.64 Renseignements et inscriptions
tous les jours de 10 h à 19 h 30,
sauf samedi et dimanche.

SOMMAIRE N° 3

AH! NANA ◇ LES HUMANOIDES ASSOCIES ◇ TRIMESTRIEL N° 3

CLAVELOUX : PLANCHE NEICHE 5
DOSSIER : NAZISME AUJOURD'HUI 13

SHARY FLENNIKEN : TROTS ET BONNIE 17
CECILIA : VISITE INATTENDUE 18

CHANTAL MONTELLIER : ANDY GANG 31
OLIVIA 36

ADELAIDE BLASQUEZ : UNE PLAINTE CONTINUE
MONTE DU FOND DES ERGASTULES 38

ALINE 39
COUPERIE : HISTOIRE DE LA B.D. FEMININE 40

NOELLE JOLY 40
GAZETTE 41

MONA : UN MEDECIN NOUS REVELE 47
TRINA ROBBINS : LULU EST DE RETOUR 48

AGNES VARDA : ROMAN PHOTO 57

F'MURR 63

COUVERTURE : FEVRE

Maquette Keleck - Réalisation Catherine Busson & Keleck

Rédactrice en chef : JANIC GUILLEREZ. Rédactrice adjointe : MARJORIE ALESSANDRINI. Secrétaire de rédaction : ANNE DELOBEL

DIFFUSION : FRANCE : N.M.P.P. BELGIQUE : Distri B.D. 263, rue Royale B.1030 BRUXELLES. U.S.A. : Côte Ouest : Bud Plant P.O. Box 1886 Grass Valley Ca. 95945.
AH ! NANA n° 3 Trimestriel édité par les Humanoïdes Associés, L.F. Editions S.A.R.L. au capital de 20.000 F, dépôt légal avril 1977. Directrice de publication : Janic GUILLEREZ. Attachée de presse : Viviane THOMAS. Siège social : 41, rue de Lancry 75010 Paris.
Photocomposition : UNICOM. C/Humanoïdes Associés 1977, L.F. Editions, © Trina Robbins - Shary Flenniken - Cecilia. Commission paritaire n° 58662.

Printed in Italy

EDITORIAL

Il y a deux mois, jour pour jour, ou presque, réunion au 41 rue de Lancry du staff d'AH! NANA, autour du numéro 3. Un numéro charnière puisque nous avions décidé en plus des rubriques habituelles, de rassembler désormais, quelques articles, échos, nouvelles autour d'un but précis : un dossier en somme. Les idées vinrent lentement, il n'y a que dans les films américains qu'elles fusent de toutes parts. Un sujet semblait évident : l'avortement, parce que nous étions tombés d'accord pour apporter notre soutien inconditionnel au M.L.A.C. à propos du procès d'Aix-en-Provence ; seulement, tant d'autres journaux en ont parlé : nous venions bien tard ... Alors, doucement du fond d'une phrase, ça a jailli : le Nazisme. Le Nazisme ? Ca sonne un peu comme un thème pour Anciens Combattants, ou, comme un sujet pour « Historia », mais évidemment, ce n'est pas de ce nazisme-là dont nous voulions vous parler. Bien plutôt du fait que, sournois et inquiétant, il renaît insidieusement sous d'autres formes : rééditions dans un but « documentaire », des textes de propagandes les plus ignobles, glamourisation des fastes nazis, de ses uniformes et de ses décors, regards attendris sur une période rétro, etc ... etc ...
Non, bien sûr, le nazisme n'est pas de retour, mais, quand « la bête immonde tressaille, on ne se méfie jamais assez de son réveil ».
A part cela, évidemment, la partie magazine, toujours, des B.D. encore (une nouvelle dessinatrice « MONA » qui nous vient du Liban), l'invité du mois : F'MURR. Enfin, et nous en sommes assez fières, un roman photo d'Agnès Varda, d'après « L'une chante, l'autre pas », son très beau dernier film, un hymne à la femme, que vous irez voir absolument.

Edith Orial

Chaîne n° 1

UNIQUE

Chaîne stéréophonique de très haute qualité

AMSTRAD BSR Sonic

(A crédit : 1er versement 240 F et 55,90 x 21 mois capot plexi 80 F en sus

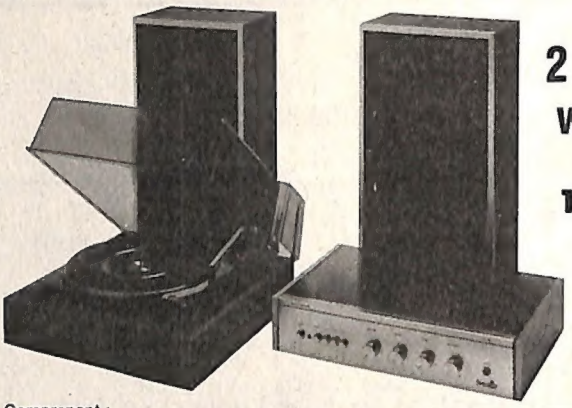
Prix incroyable : 1180 F

Cette chaîne comprend : • Une platine BSR C123R2 de haute précision avec changeur tous disques équipée d'un plateau grand diamètre, lève-bras, anti-skating, force d'appui réglable, etc. • Une cellule stéréo magnétique EXCEL SOUND ES70S • un capot plexi • Un ampli-préampli AMSTRAD 8000 MKIII 2 x 10 watts avec sortie casque, 3 filtres, dispositif QUADRO SOUND • 2 enceintes acoustiques SONIC 1000 avec HP 17 cm et tweeter séparé. Musicalité exceptionnelle.

Chaîne n° 2

La " nouvelle " chaîne de l'année

(CLASSEE POUR SON RAPPORT QUALITE/PRIX)



2 x 18 watts = 1380 F

Comprenant :

- **UN AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO N 38-S**
- **LES 2 EXCELLENTES ENCEINTES ACOUSTIQUES HI-FI SONIC 1000**
- **LA TABLE DE LECTURE HI-FI MONDIALEMENT APPRÉCIÉE P 128 R avec capot plexi et cellule magnétique**

BSR

Sonic

Prix 1380 F

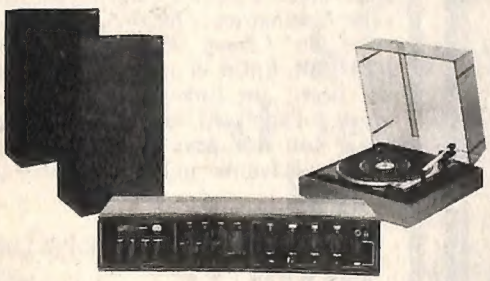
(A crédit : 1er versement 280 F et 65 F × 21 mois).

Capot plexi 80 F en sus.

4 chaînes exceptionnelles en promotion !

Chaîne n° 3

La chaîne AMSTRAD MK III



2 × 25 W

1890 F

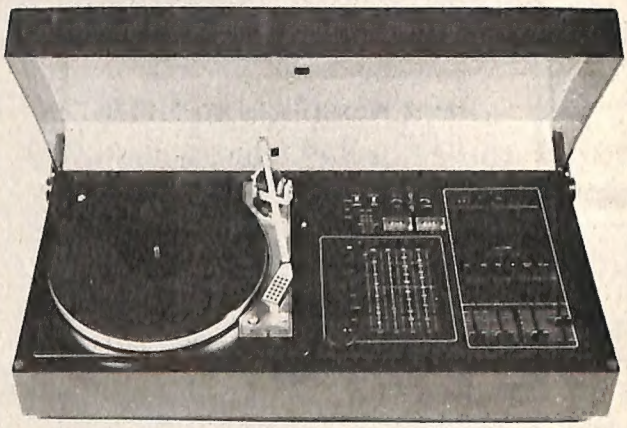
Comprenant :

- **Le nouvel ampli AMSTRAD IC 2000 MK III**
- **1 TABLE DE LECTURE « BSR P-128 R »**
- **1 CELLULE MAGNETIQUE « ADC ou M-75 SHURE »**
- **1 CAPOT PLEXI FUME**
- **2 ENCEINTES SONIC 2000 à 2 voies avec filtre.**

PRIX : **1 890 F** (A crédit 1er versement 390 et 88,60 x 21 mois)

Chaîne n° 4

Bloc compact hifi « SMART » normes din hi-fi.



- **Ampli-préampli 2 x 20 watts**
- **Tuner PO.GO.OC.FM stéréo**
- **Platine cassettes CRO² (2 vu-mètres pour l'enregistrement).**
- **2 enceintes 2 voies avec filtre.**
- **Platine à courroie hi-fi automatique, cellule magnétique ADC, K8**
- **Capot plexi fumé à charnière.**

PRIX : **2 990 F**

(à crédit 1er versement 640 F et 136,10 F x 21 mois)

SONIC-AMSTRAD
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Mettez une croix dans la case choisie

- ☐ Chaîne unique
- ☐ Nouvelle chaîne de l'année
- ☐ Chaîne AMSTRAD 1 890 F
- ☐ Bloc compact smart

Demande de documentation gratuite

NOM .....

Adresse .....

MH 15

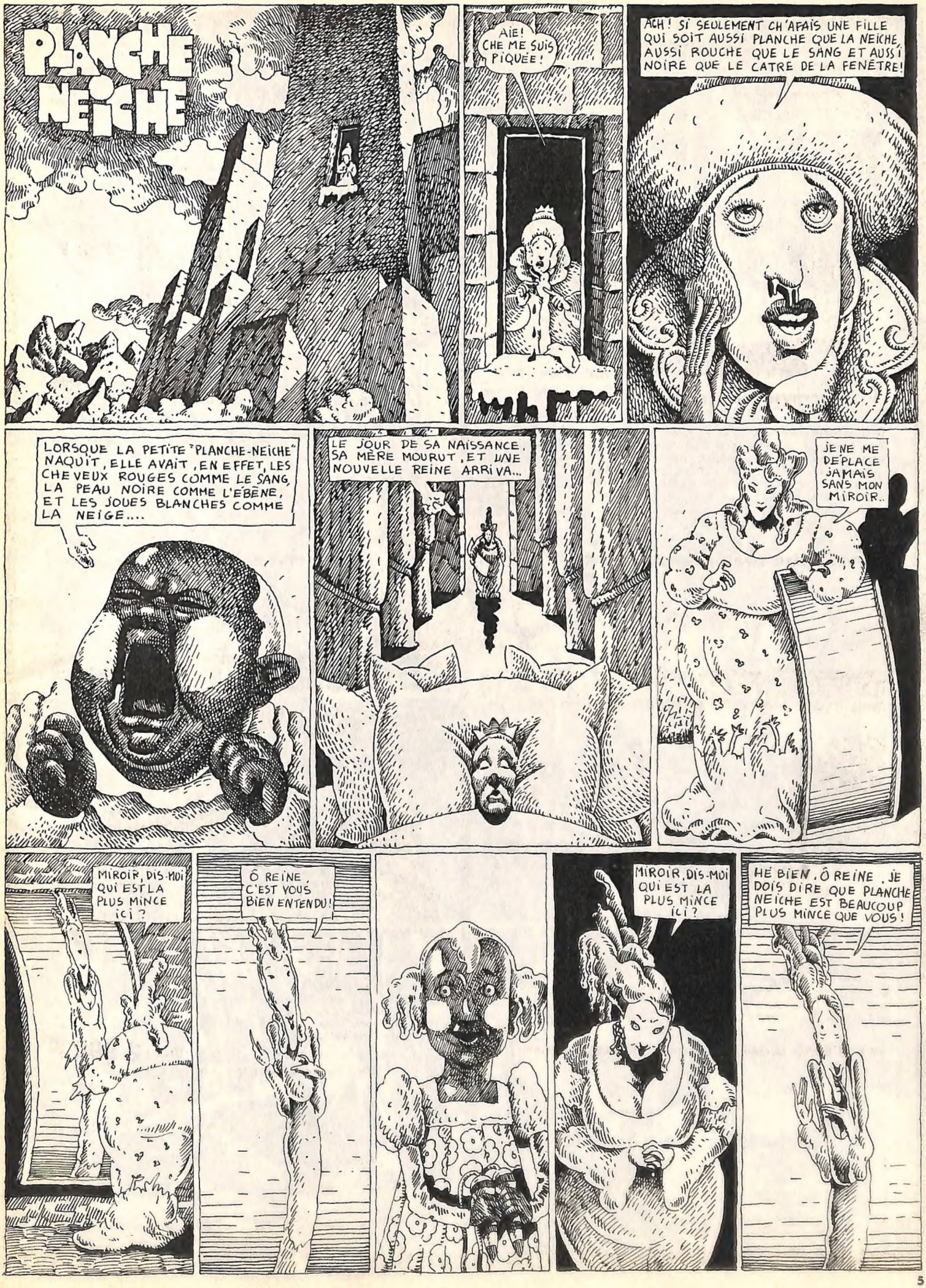
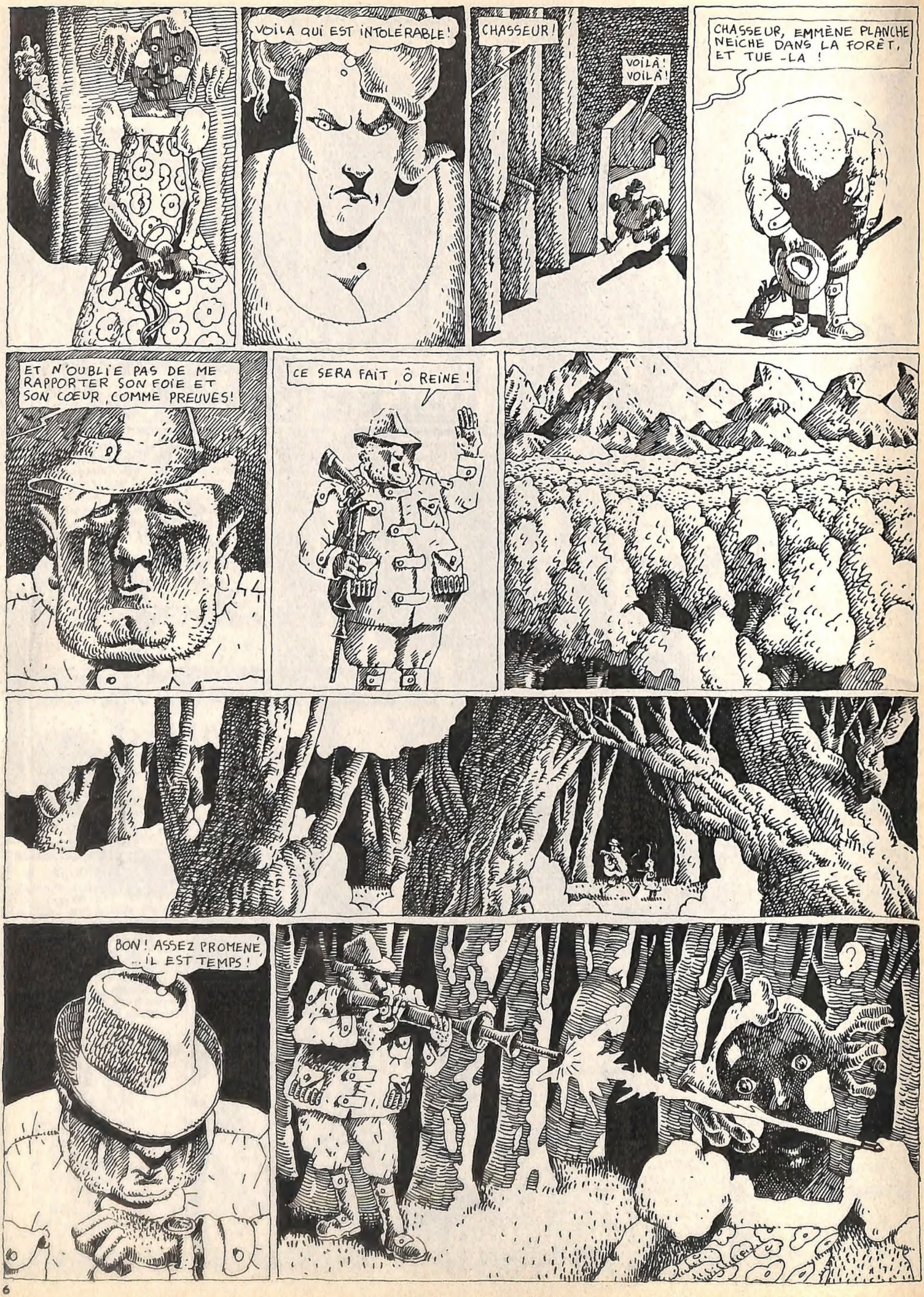
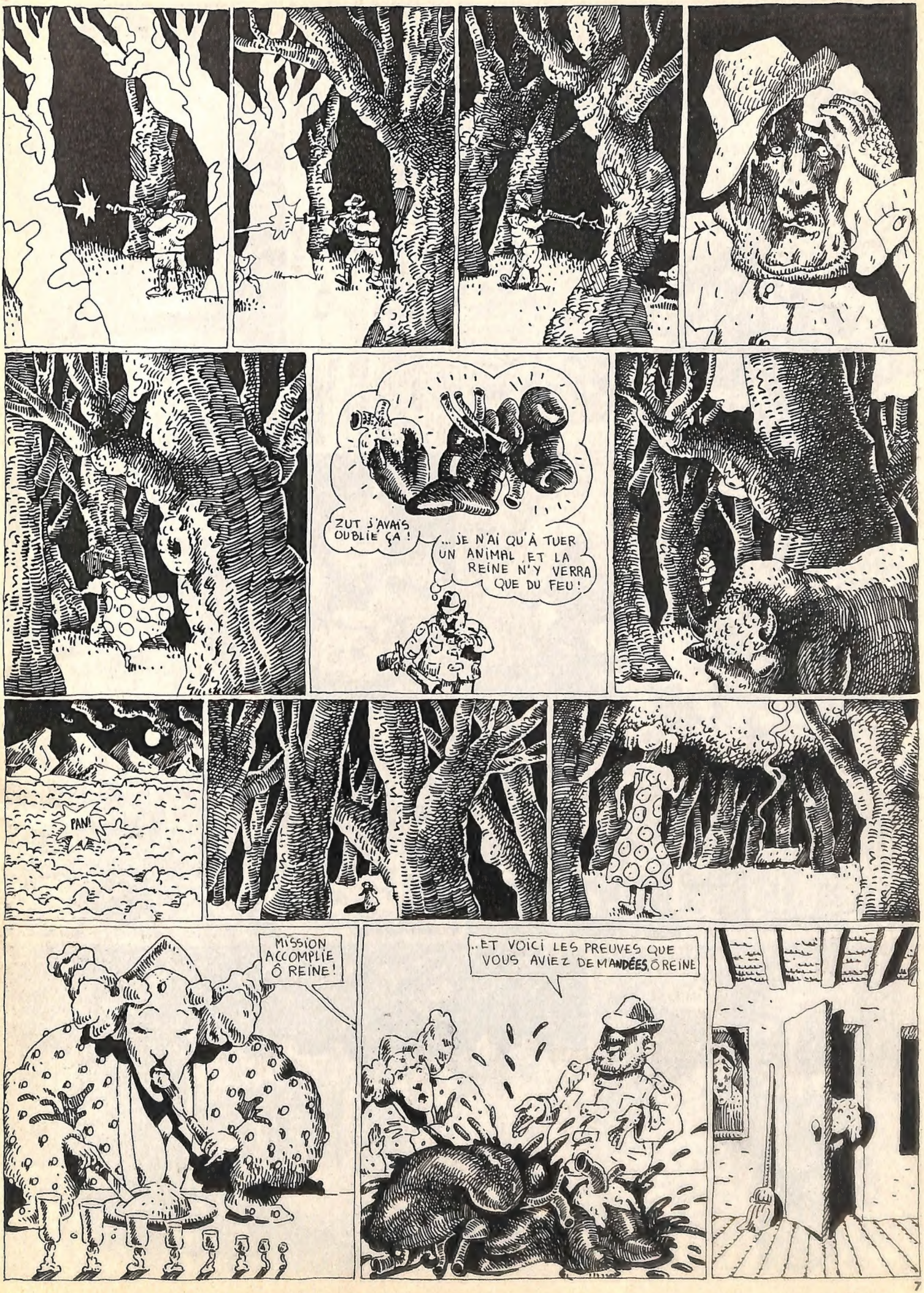


PLANCHE NEICHE
AÏE! CHE ME SUIS PIQUÉE!
ACH! SI SEULEMENT CH'AFAIS UNE FILLE QUI SOIT AUSSI PLANCHE QUE LA NEICHE, AUSSI ROUCHE QUE LE SANG ET AUSSI NOIRE QUE LE CATRE DE LA FENÊTRE!
LORSQUE LA PETITE "PLANCHE-NEICHE" NAQUIT, ELLE AVAIT, EN EFFET, LES CHEVEUX ROUGES COMME LE SANG, LA PEAU NOIRE COMME L'ÉBÈNE, ET LES JOUES BLANCHES COMME LA NEIGE....
LE JOUR DE SA NAISSANCE, SA MÈRE MOURUT, ET UNE NOUVELLE REINE ARRIVA...
JE NE ME DÉPLACE JAMAIS SANS MON MIROIR..
MIROIR, DIS-MOI QUI EST LA PLUS MINCE ICI?
Ô REINE, C'EST VOUS BIEN ENTENDU!
MIROIR, DIS-MOI QUI EST LA PLUS MINCE ICI?
HÉ BIEN, Ô REINE, JE DOIS DIRE QUE PLANCHE NEICHE EST BEAUCOUP PLUS MINCE QUE VOUS!


VOILA QUI EST INTOLÉRABLE !
CHASSEUR !
VOILÀ ! VOILÀ !
CHASSEUR, EMMÈNE PLANCHE NEICHE DANS LA FORÊT, ET TUE-LA !
ET N'OUBLIE PAS DE ME RAPPORTER SON FOIE ET SON CŒUR, COMME PREUVES !
CE SERA FAIT, Ô REINE !
BON ! ASSEZ PROMENÉ, ... IL EST TEMPS !


ZUT J'AVAIS OUBLIÉ ÇA !
... JE N'AI QU'À TUER UN ANIMAL ET LA REINE N'Y VERRA QUE DU FEU !
PAN!
MISSION ACCOMPLIE Ô REINE!
..ET VOICI LES PREUVES QUE VOUS AVIEZ DEMANDÉES, Ô REINE

CUISINIER, VA ME PRÉPARER ÇA POUR CE SOIR... ..ET QUE ÇA SAUTE! ET NE PRENDS PAS CET AIR AHURI... TU VOIS BIEN QUE C'EST LE FOIE ET LE CŒUR DE MA BELLE-FILLE, NON!
MADAME TROUVE BON?
EXCHELLENT!
LES SEPT NAINS JE SUPPOSE?
PAPA! PAPA! Y A UNE FILLE! ELLE A TOUCHÉ À MON ASSIETTE!
PAPA!
PAPA!
PAPA!
CIEL! JE ME SUIS TROMPÉE DE CHAUMIÈRE! JE SUIS CHEZ L'OGRE!
QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ CHEZ MOI, VOUS?
C'EST UNE ERREUR, Ô OGRE! JE CROYAIS QUE C'ÉTAIT LA MAISON DES SEPT NAINS!
VOUS ÊTES TROP MAIGRE: JE NE PEUX DONC PAS VOUS MANGER... VOUS POUVEZ RESTER ICI...
SI ELLE FAIT LE MÉNAGE!
ET LES LITS!
ET LES CHAUSSURES!

J'AI ACCEPTÉ !
MIROIR, DIS-MOI QUI EST LA PLUS MINCE ICI, MAINTENANT !
HÉ BIEN..
... VOILÀ L'ENNUI, Ô REINE : C'EST TOU-JOURS PLANCHE-NEICHE !
HA ! C'EST COMME ÇA !
ON VA BIEN VOIR !
UNE VAISSELLE GRASSE ?
UTILISEZ DONC LE LIQUIDE MAGIQUE QUI DÉGRAISSE TOUT EN UN CLIN D'ŒIL !
ÇA N'ABÎME PAS LES MAINS, AU MOINS ?
OH NON !
FAITES VOIR..
SNIF
HA ! HA ! HA ! HA ! HA ! HA !

GRÂCE À MA VOLONTÉ J'AI QUAND MÊME GUÉRI!
MIROIR DIS-MOI QUI ...
C'EST PLANCHE-NEICHE HI ! HI ! HI ! HI ! HI !
TOUJOURS RECOMMENCER !
VOUS BROSSEZ-VOUS LES DENTS TOUS LES JOURS . AVEC LA PÂTE MAGIQUE ?
NON ! J'AI PAS LE TEMPS !
ENFIN ! C'EST QUOI VOTRE TRUC MAGIQUE ?
VOUS COMPRENEZ, L'AUTRE JOUR, JE ME SUIS FAIT AVOIR..... ALORS !
HA ! HA ! HA ! HA !
HA ! HA ! HA !
ENCORE UNE FOIS , J'AI ÉCHAPPÉ À LA MORT, GRÂCE À MA RO-BUSTE CONSTITUTION....
MIROIR, DIS-MOI QU..
C'EST PLANCHE-NEICHE ! C'EST PLANCHE-NEICHE ! C'EST PLANCHE-NEICHE !

MAIS EST-CE QUE JE VAIS Y ARRIVER?
TOUT LE MONDE VOUDRA TOUCHER VOS CHEVEUX...
..QUAND VOUS LES AUREZ LAVÉS AVEC MON SHAMPOING MAGIQUE!
POSEZ-LE SUR LA FENÊTRE!
CETTE FOIS, C'EST GAGNÉ! J'AI TRIPLÉ LES DOSES!
BON! HE BIEN, MOI, JE LAISSE TOMBER!
JE NE CROIS PLUS AUX CONTES DE FÉES!
TIENS? QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE BOUTEILLE?
"SHAMPOING MAGIQUE, REND LES CHEVEUX SOUPLES, GONFLANTS, ÉPAIS, LISSES, EFFILÉS, LONGS, FRISÉS, ET FACILES À COIFFER"
...TOUT À FAIT CE QU'IL ME FAUT...
PAPA! QU'EST-CE QUE TU FAIS?

NICOLE CLAVELOUX

DOSSIER

LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

Porte de Clignancourt, aux Puces, dissimulée derrière un stand de fringues carnavalesques, se trouve la petite boutique des horreurs ! Une officine d'extrême droite. On y vend et achète tout ce qui a trait à la dernière guerre, côté nazi, cela va sans dire. Le patron, un gros mou au langage châtié – explique : « Les insignes de la milice, ce sont les mauvais souvenirs des Français ! Mes collectionneurs se passionnent surtout pour la S.S. qui s'est battue sur les fronts glorieux alors que la milice a arrêté beaucoup de Français. Les gens s'intéressent aux grandes armées, réellement combatives. Ma boutique, c'est le jugement de l'histoire vous savez ! »

Insignes à tête de mort, croix gammées, médailles pour mères fécondes, uniformes S.S. ou tenue d'enfants S.A., retrécis par le temps comme une peau de chagrin. Ustensiles de mort, dagues, poignards, fusils, livres et revues et en place d'honneur « MEIN KAMPF »... « Bien sûr que mon commerce est autorisé. Simplement, il ne faut pas que j'affiche certains objets choquants pour la sensibilité actuelle. En général, lorsque les gens voient une croix gammée, ils ont une réaction dramatique. C'est bête, n'oubliez pas que la croix gammée existe depuis 20.000 ans en Asie. « Cultivé, le patron et un brin pédant même ! : « C'est un symbole de force, magique même pourrait-on dire. Regardez si c'est beau ce sens giratoire. C'est hypnotique, incontestablement. » Sur les murs, un drapeau nazi et des affiches : « Tous ensemble contre l'ennemi commun », clament côte à côte un S.S. et un milicien au pur profil aryen.

Le patron : Ce que cherchent mes clients ? Des objets qui les fasse rêver à une époque où il était plus agréable de vivre. Plus de beauté. Une beauté plus accessible. Je crois que l'homme de notre temps éprouve un sentiment de frustration, de malaise, de grisaille. Enfin moi personnellement, je l'éprouve.

« Un ange nostalgique déploie ses ailes noires. Pause. Un matamore d'une cinquantaine d'année, l'air martial, le cheveu propre et blanc, entre.

« Mon cher Maître, je vous apporte des pièces récupérées sur « nos amis ». Un insigne de la gendarmerie allemande. Non ce n'est pas une copie, je l'ai recueilli moi-même sur un beau cadavre. Il avait les pieds gelés, et beaucoup d'autre choses encore, de gelés ! ». Rires hénaurmes, délectation morose ! Pieux souvenir de la cruauté ennemie, de l'ordre enfin parfait. Au mur la photographie jaunie d'Hitler embrassant un bel enfant blond. Et l'on évoque ensemble l'héroïsme de ces surhommes, devenus, par connivence « nos amis ».

Le patron : Monsieur, sans le nommer bien entendu n'est pas un collectionneur idéologique, la preuve, c'est un ancien résistant ». J'ai l'air sceptique.

Le matamore : je peux vous le prouver Mademoiselle, bien que ne portant jamais mes décorations. Je laisse ces gris-gris aux cannibales. Aujourd'hui ? Je suis clerc de notaire. Je ne peux pas exhiber de glorieux souvenirs au bureau, vous imaginez la tête que feraient tous ces écrivailleurs ? Je vous ai apporté une belle dague N.S.K.K., mon cher Maître. Vous savez que tous les modèles créés étaient préalablement soumis à Hitler ? C'était un artiste contrairement à ce qu'on en a dit. Durant toute ma jeunesse on a traîté cet infâme, ce pauvre type de peintre en bâtiment ! Quelle erreur ! Mon plus grand regret, je dois le dire est d'avoir été dans l'incapacité financière, il y a une dizaine d'année, d'acquérir dans une vente à Versailles, une des peintures d'Hitler, « le Palais de Schoenbrunn ». Extraordinaire ! Elle s'est vendue 500 F. »

La conversation déraille sur les talents du sinistre peintre. Ignoble babil des classes dangereuses. Je remâche ma haine en détaillant un tract triomphaliste : « 1941 – Le Juif Shimmelstein et le Français LAFORET ont été ce matin fusillés pour avoir participé à une manifestation communiste ». La signature est allemande. Un jeune type au beau visage glacé manipule la gachette d'une arme. C'est un habitué.

Le patron : « Ah les collectionneurs sont une grande famille. Un peu les Atrides, mais une grande famille quand même. Ce jeune homme est un excellent tireur. Il collectionne en somme les objets de son sport favori ».

Le jeune homme : Oh c'est surtout l'histoire qui m'intéresse. Oui, une époque particulièrement riche. Vous comprenez, je fais Sciences-Po. Je m'entraîne beaucoup. On acquiert comme ça le calme et la concentration nécessaires. Vous me trouvez peut-être l'air frêle ? Quand je me bats contre les voyous, je peux vous assurer qu'ils ne me sentent pas frêle du tout. L'autre jour, en Fac, j'ai failli perdre un doigt. Vous savez les non-violents, eh bien, ils sont en général très violents. Moi ? Non, j'ai une agressivité normale. J'estime que dans une époque de conformisme généralisé comme la nôtre, il est sain de faire de la provocation. Quant à la façon dont je la fais, je suis pro-européen et nationaliste français. Je fais passer les intérêts de la France d'abord, ce qui suppose une lutte contre l'impérialisme soviétique et contre les Américains ». On se passe de mains en mains les derniers gadjets fabriqués à demeure : boutons de manchettes à tête de mort, tee-shirt en coton à croix gammée avec la devise : « Mein Cher heisst trenc » (ma devise : la fidélité).

Le patron : Ça se vend comme des petits pains, 30 F seulement, essentiellement aux petits loubards, aux voyous, incapables d'héroïsme ou même d'une vision politique cohé-

rente. Je vous le dis Madame, ceux qui aujourd'hui se réclament de la croix gammée ne savent même pas ce qu'était le III Reich. Non, ils arborent simplement le tabou par excellence. Ce n'est pas que j'ai une antipathie particulière pour les Hell's Angels ! Non. Ils ont leur folklore et ils ne sont pas si effrayants que ça. Mais ce sont des voyous dont les Allemands auraient fait justice rapidement. Hop, ils les auraient vite mis dans les camps. Enfin, on parle toujours de néo-nazisme, mais je suis bien placé pour voir qu'il ne s'agit que d'une propagande alarmiste. Sérieusement, on ne peut pas parler de survivance ! Bonjour Monsieur Roland ! Monsieur Roland est un collectionneur qui possède tout, absolument tout, sur l'affaire Dreyfus et sur les camps justement. Une collection unique. »

Monsieur ROLAND, est accompagné de son petit garçon. Il m'explique affablement qu'il le forme à apprécier les belles choses : « je collectionne tout ce qui a trait à l'antisémitisme. Non, je n'aime pas le mot, à l'anti-judaïsme. Je suis israélite. Mes parents on été déportés à Auschwitz et n'en sont pas revenus. C'est pour ça que je me suis intéressé à la question. Etrange que je garde sous les yeux des souvenirs atroces ? Ah, je vois ce que vous voulez dire. Non, je ne suis pas masochiste, j'essaye de comprendre pourquoi des gens après tout civilisés sur beaucoup de points, voyez leur politique sociale, ont été amenés à éliminer physiquement des millions de personnes. Il doit y avoir une explication. N'oubliez pas que l'on retrouve la même chose en Union Soviétique. »

Un juif honteux et d'extrême droite. Morbide, nostalgique, masochiste, sa voix ouvre en moi comme une douleur rageuse. Je regarde cet homme paisible, qui promène son enfant et je ne comprends plus rien ! Tout ça sent la mort, les bourreaux, la violence aveugle, le crime affreux. Ils s'en délectent. Ça existe donc les salauds ? Ils sont contents de mes questions, de mon regard horrifié. Eux, privé de la parole, se lavent d'un trop long silence. Ils parlent tous à la fois. Se sentent bien. En sécurité, en bonne compagnie. Antisémites, ils ne s'en cachent plus, même devant leur bon Juif. Oh, en termes raisonnables. C'est l'éthique juive qui est mauvaise, l'Avoir contre l'Etre ! Des fortunes trop insolentes les juifs. Trop m'as-tu-vu. Le châtiment de l'histoire. Normal. Le discours philosophique me fait encore plus vomir que la haine viscérale. Ignobles aristocrates hébétés, fils de famille hagards et nerveux, leurs voix tissent le fil d'un cauchemar oublié ! Un client interrompt leur litanie. Jeune, marginal, vêtu d'une capote militaire sale. Il est laid, avec des yeux malins, un air souffreteux. Il cherche un livre spécial : « Orgie S.S. ». Le patron proteste. Il ne vend pas de la littérature de kiosque. Que des ouvrages sérieux. Le jeune homme ricane : « C'est fatigant les livres intellectuels. J'en ai beaucoup lu. Maintenant c'est fini ; Je suis très feignant de nature. J'travaille pas. J'fais rien, j'traîne toute la journée. Je vais dans les galeries d'art pour rencontrer des gens. Je m'intéresse à l'art. A l'extrême droite, à l'extrême gauche. C'est très accessoire la littérature, vous savez Mademoiselle ! A gauche on est tous sympa, gnagnagna, mais tous ces mecs qui travaillent sont bien intégrés dans le système. Et moi je me retrouve perdu dans toute cette histoire. Moi j'suis marginal à cent pour cent, alors ben je me mets à l'extérieur je ne mets avec les nouveaux marginaux, inacceptés partout. Vous n'en connaissez pas beaucoup qui se réclament de droite, hein ? Moi j'm'en réclame pas non plus. Non j'suis plus intelligent que ça. Je dis, je suis apolitique ! Ça règle le problème et ça permet d'être plus caché. Je pense que dans cinq, six ans, beaucoup de gens, qui en auront assez du socialo-communisme vont se brancher là-dessus. C'est normal, un nouveau courant de pensée ! Ils vont penser en fascistes ! Bon, c'est le grand mot fasciste, bon, mais c'est ça ! Retour aux traditions ! Voilà, et pour ça, il faut utiliser la corde écologique, la patrie, ou plutôt L'Europe, là ça intéresse tout le monde. Et trouver l'ennemi ! Il est à l'Est l'ennemi ! Avant j'étais contre l'ordre, maintenant j'suis pour l'ordre, parce que c'est le bordel ! La Chine, oui la Chine, ça c'est le pays de l'ordre ! Allez hop, envoyez, c'est pesé ! Ça se récupère à droite comme à gauche. Bon ben moi j'prends mes dispositions. J' suis prêt à servir ce qui viendra, et qui changera quelque chose. Quoi ? Oh, moi j'aimerais bien que tout soit cassé, j'vous dirai franchement quand je passe dans le 16e, j'suis mis à la porte, je peux pas entrer. alors une bonne guerre! les mômes y veulent des maîtres, y veulent se faire taper sur la gueule! alors faut pas s'organiser pour leur taper sur la gueule. moi, un maître' surtout pas un esclave! non, faut pas dire qu'on est des maîtres. parce que les autres sauront qu'ils sont des esclaves. non, faut dire, faut de tout pour faire un monde !

Il louche sur mes seins. Je lui demande si tout ce beau discours ne cache pas une frustration sexuelle. Il se fâche : « Ah mais d'accord, c'est ça ! Tac ! Profitez-en. Oh j'ai très bien compris, Freud, la mère ! Allez-y, allez-y, sortez les bouquins ! C'est pas aux primates de gauche que vous pourrez faire ce cinéma ! « J'insiste. « D'abord, je suis frustré. Mais de fric surtout. Y a pas que le sexe. Tu veux savoir, j'ai fait l'amour cette année une fois en deux ans. Mais ça me gêne pas. Ce qui me dérange c'est de voir des femmes que j' peux pas avoir. Hop, elles me passent sous le nez. Mais c'est des images, une marchandise ! Si je les vois pas, j'en souffre pas ! Le problème c'est que j'ai pas un sou, j' travaille pas, j' suis pas un homme sécurisant, et je n'ai pas le physique du père. Alors... Alors je laisse tomber. Si tu veux, j'irai bien avec toi, mais tu vas me dire encore : j' suis avec un type que j'aime et tout ça... Alors j"en ai rien à foutre. »

La compagnie désapprouve. Le sexe, le sexe, c'est quand même pas tout, non ! Le patron exhibe une affiche : un chiotte rose avec la tête jaune d'une femme criant au secours. Un homme tire la chasse d'eau ! Rires ! Le patron s'excuse de cette frivolité. Il propose un peu de musique pour adoucir les moeurs.

Le patron : « Wagner hein ! La musique qui nous convient. Wagner, dans ces moments où l'on sent que rien n'est plus possible, ou si, tout est possible justement parce qu'enfin ce monde va s'écrouler ! Ce n'est pas notre affaire de le faire s'écrouler. La droite et la gauche s'y entendent bien, cher ami, tout ça est promis à la disparition totale. Nous sommes les gens de la fin d'un monde, les gens du crépuscule » AMEN

Paula JACQUES.

HISTORIQUE ROCK NAZI COMPLOT NOVA

« Chère Maman, Cher Papa :
Je pars, je vais rejoindre les garçons sauvages. Quand vous lirez ceci je serai déjà loin. Johnny »
W.S Burroughs

Les garçons sauvages, les anges exterminateurs, les rebelles, les exilés (exil intérieur), les révoltés, les junks, les dissidents et les fous, tous les monstres du contre-ordre, qu'ils soient en groupe ou seul ont toujours quelques

riffs de rock sur eux. Certains vivent entièrement au rythme du rock' n'roll, les musiciens par exemple. Les créateurs de hard rock, au-delà de leurs compositions musicales, provoquent la société de l'ordre par leurs vêtements, leurs attitudes, leurs déclarations : Aujourd'hui, le dernier chic réside dans la façon de porter des insignes nazis : à même la peau, en pendentif sur du cuir, en boucle d'oreille, en aphrodisiaque.

Début 1977, Patti « Elégie » Smith troque ses tee-shirts à l'effigie de Bob « Natty Dread » Marley et de Keith « Can't Get Enough » Richard contre une tunique représentant Brian Jones habillé en officier SS. Et ce, peu de temps après avoir incorporé dans son groupe un guitariste blond. Certes c'est comme si un flash obsessionnellement stonien poursuivait son image, mais ne vous y trompez pas, tel est son désir. Toutefois elle reconnaît également dans Lou Reed l'une des figures essentielles du rock : à quand un album intitulé « Radio Berlin » ?.

Retour en 65 – 66. Durant la tournée allemande des Rolling Stones, Andrew Loog Oldham, alors leur manager, suggère sataniquement à Mick Jagger d'imiter sur scène le pas de l'oie. Jagger saute sur le truc et peaufine son mime d'un salut hitlérien le tout durant Satisfaction. L'aspect ludique de sa danse est mal intercepté par les freaks (Unmenschen) allemands. Les émeutes ne se dérouleront qu'à la sortie du concert. Le service d'ordre n'était pas assuré par les Hell's Angels.

Brian Jones, à Munich, s'adonne somptueusement à l'absurde. Il se fait photographier en grand costume nazi, foulant aux pieds une poupée articulée, digne de Bellmer, à demi dévêtue. Son geste sera interprété au premier degré. Les injures, voire les menaces, pleuvront. Dans un tableau commémoratif, Peellaert y adjoindra ses quatre compères (Rock Dreams). Il n'y a pas encore très longtemps, le gri – gri préféré de Keith Richard était une splendide croix gammée. Jusqu'à ce qu'un historien de passage lui dévoile la vérité. Keith arborait la croix remise par le Reich aux mères de familles nombreuses ! Le guitariste des Stones se défit aussitôt de l'objet, mais partout dans le monde des centaines de fans portaient ostensiblement la sinistre décoration. Néanmoins il y a des précédents. Ainsi en 70, si vous étiez bel et bien branché sur un disque aussi dément et impérissable que Fun House, vous aviez remarqué le svastika largement accroché au cou de Ron Asheton. Voilà qui contrastait avec le ton de

cette époque hippie (clochettes et encens au gardénia). Depuis l'âge de huit ans, le guitariste fulminant des Stooges collectionne des insignes nazis. Certains sont de toute beauté, de vrais bijoux. Ron dira que sa passion est sans aucun rapport avec sa musique. Encore que son dernier groupe s'appelle New Order (Ordre Nouveau). Les Stooges n'avaient rien de fascites. L'énergie qu'ils dégageaient sur scène et que dégagent toujours leurs trois albums, avait un savoureux goût de mort par surdose d'électricité. Les phrases y sont répétées, répétées jusqu'à l'hystérie, c'est la mort dans la jouissance. Sortie sublime qui utilisait tous les moyens pour choquer au sens de détruire.

L'éclosion, au printemps 71, d'un groupe comme le Blue Öyster Cult remplit d'espoir les adeptes de hard rock et effraya les foules médias. Les deux fruits de métal brûlant que sont « Blue Öyster Cult – I – » et, « Tiranny and Mutation » ravageront pas mal de cerveaux et de chaînes stéréo. Certains critiques effarés essayèrent de jeter leurs crayons dans les rouages de la superbe machine. Les managers, Pearlman et Krugman, furent traîtés de manipulateurs, les cinq musiciens de nazis (interprétations qu'encourageaient des titres comme « Messersmidt 262 », « Dominance & Soumission »). Aux U.S.A., les Ligues Juives protestèrent ardemment contre ce groupe monstrueux. A Paris, en Novembre 75, Eric Bloom (chant, guitare) me conta à ce propos que lui-même était juif. L'humour est caustique chez les B.Ö.C. Puis dans la pénombre envoûtante d'une chambre d'hôtel, Eric m'ouvrit posément sa boîte de Pandore, un coffre qui le suit partout. Les insignes de la Blitzkreig y voisinaient amoureusement avec des menottes anglaises, utilisables, du siècle passé et avec des bagues, des bracelets et autres croix de fer. Tous émanaient de dons de types et de nanas rencontrés sur la route. Si donc la naissance d'un groupe comme le B.Ö.C. réactualisa certaines bandes comme les M.C.5, les Stooges et le Velvet Underground via Lou Reed, elle permit à beaucoup d'autres groupes de voir le jour : Patti Smith, Dictators, Kiss... Mais les histrions furent de la partie et en particulier Kiss. Certes leurs performances scéniques sont un spectacle à voir. Si vous êtes dans les premiers rangs, vous frissonnerez. Seulement le côté musical défaillant a été compensé par un arsenal digne des SS. L'agitation qu'est censée produire Kiss est récupérée par les businessmen, elle est ordonnée. Il existe : la Kiss Armée, la carte Kiss, les emblèmes-maquillages Kiss, les pantins Kiss ; Kiss est une bête à fric, un King Kong qui se complairait dans les chaînes de sa camisole de force. Il est certain que les foules, surtout américaines, vont se lasser très vite de cet animal domestiqué qui se veut néo-nazi. Peut-être réussira-t-on à vendre sa peau lorsqu'il aura trépassé. Et qui prendra place dans la cage ? Est-ce que ce sera les Sex Pistols et leur folklore nazi ? Un groupe anglais qui se spécialise dans les attaques agressives et qui « Ne sait pas ce qu'il veut. Mais sait bien comment l'avoir », comme le hurle Johnny Rotten sur le simple « Anarchy in the U.K. ». Des jeunes gens pointilleux que ces Sex Pistols qui ont refusé de signer chez Chrysalis « parce qu'il y a un papillon sur les labels et que ça fait trop mignon ». Les Pistols sont entourés par une clique effarante, des filles en costume entièrement sado maso (bas à résille, corset de cuir, le tout lacé de badges nazis). Gwendoline chez Adolph ! Ajoutons que les Pistols ont remis au goût du jour les cheveux courts ! La nuque dégagée de préférence...

Je pourrais multiplier ces quelques flashes historiques mais ça ne m'amuse pas du tout. Ce n'est pas parce qu'un musicien porte des croix gammées qu'il sait ce que ça veut dire. Vous avez potassé l'histoire du fascisme, vous ? . Simplement, les rockers ainsi que leur public vivent dans un monde de marchands, de business-men. Pour survivre dans cet univers-là, il faut frapper vite, avoir plus d'idées publicitaires que le voisin. Terminez un concert en faisant le salut nazi et dix ans après on en reparlera encore. Alors là-dedans qui sont les nazis ? Musiciens ou business-men ? Et c'est là qu'est le problème. Les musiciens de rock doivent se métamorphoser en marchandises, en bêtes à fric, en bêtes de cirque ? Comment alors ne pas chanter : « Hitler's on the phone from Berlin says i'm Gonna make you a star » ?.

Jocelyne SIGNORET

ROCK

AROUND THE CROIX GAMMEE

SHOW-ROCK, à l'ARTISTIC-VOLTAIRE. Salle minable et défoncée qui projette une quinzaine de films zébrés par le temps. «JIMMY PLAYS BERKELEY», «KING CREOLE», «ROCK AROUND THE CLOCK». Une bonne tranche de rock bien saignante de décibels où l'image ne compte pas.
Les rockers sauvages hurlent, même ceux qui ne savent pas chanter.

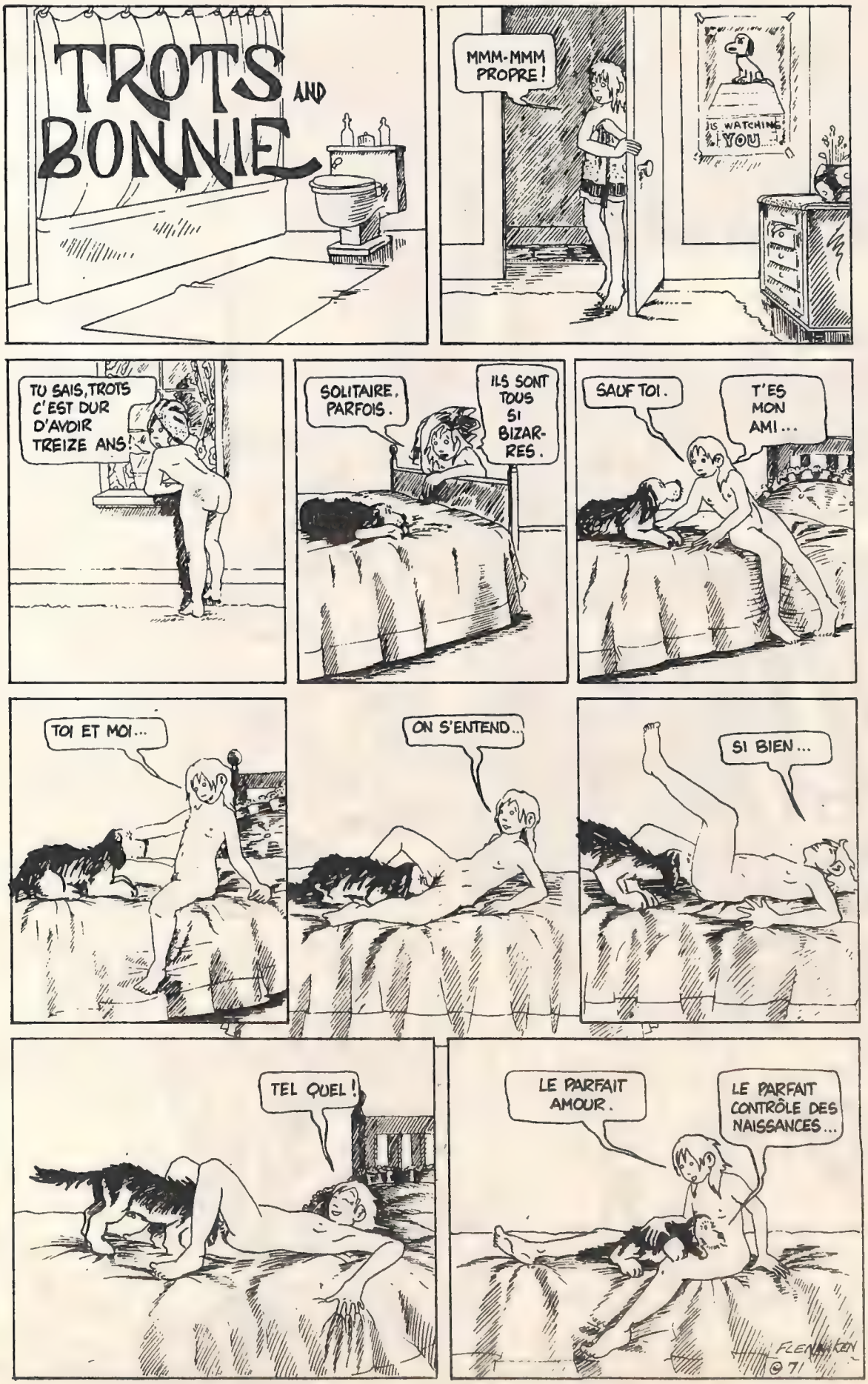
«Hé, qu'est devenu Little Richard ? Hé Rocky, si t'as pas vu les Sex Pistols, t'as rien vu mec ! Ah la blague, seins à poil, bas-résille et la svastika hein ? Toute la clique sado-maso était là. Et lorsque Johnny Rotten a craché sur la groupie hein ? Il a plus jamais chanté comme ce soir-là.» Don't be cruel ! Pour qui sont ces chaînes de vélo qui sifflent sur nos têtes ? Lorsque le gros Elvis dégaine sa guitare comme un phallus pop, c'est l'orgasme ! Le sperme envahit l'écran et noie les rouflaquettes du crooner. Overdose. Extase. Lumières. Entr'acte et cacahuètes.

Je vais boire un lait-fraise au bistrot d'en face. Les rockers arrivent. Cheveux courts, coupe au bol anti-hippie. Lunettes mauves. Jeans et foulards acryliques. Badges «Maman je t'aime». Un brun, grand et fort a joliment drapé sur son torse pectoral une bannière à la croix gammée. Je m'étonne un peu, histoire d'engager la conversation.
«C'est contre le froid ton emblème nazi ?»
«Y a pas d'emblème, c'est un drapeau, c'est tout. Y'en a pas d'emblème.»
«Mais pourquoi tu trimbales ce drapeau ?»
«Parce que j'aime la violence, c'est tout ! Tout ça, le rock, c'est la musique qui va avec ces mecs-là. Moi j'suis né trop tard, j'l'sais. J'aime bien distribuer des coups, c'est ça.»
Et il cogne contre qui, je lui demande.
«Tout le monde. Femmes, gosses (rires) et les hommes. C'est tous des cons pour moi, à part mes potes bien sûr.» Bon, j'ai compris. La société entière est contre lui !
«Non, c'est moi qui suis contre elle, c'est tout. Ils m'ont rien fait, mais c'est des rampants pour moi. C'est tout ! Ouais, ouais, j'admire la force. On peut tout avoir par la force. Ouais, Hitler il a tout eu !»
Là je m'indigne. Ça l'amuse ! Tout de même il a tué des millions de personnes, je réplique !
«C'étaient pas des personnes, c'étaient des juifs ? J'suis contre les juifs et toutes les races de couleur.
àe lui fais remarquer que lui-même est bien brun !
«Hein, hein, et alors ? à'suis pas noir quand même. Les noirs sont nés pour être bobosses.»
«Ben et ces musiciens noirs que tu admires tant alors ?»
«ûuais, c'est les seuls qui restent. D'ailleurs ils sont moins bons que les blancs». Je me tourne vers un autre, à l'air asiatique. Je lui dis :
«T'as entendu ton copain, il déteste les noir, les jaunes...»
«Il a pas dit les jaunes. J'suis vietnamien.»
«Et raciste aussi ?»
«Ouais. J'ai eu des tas d'histoires depuis qu'j'suis môme. Et j'me suis toujours battu avec les noirs et les arabes. Et qu'est-ce que tu veux que j't'dise ! J'suis raciste aussi. Ouais. Ils sont sales, ils sentent mauvais.»
Là, je tiens le bout, je lui dis :
«Tu sais que c'est exactement ce que les commerçants du quartier disent de vous ?» Le grand brun se fâche :
«C'est pas vrai ! Et puis moi j'suis dans mon pays, et puis si j'suis sale, j'ai le droit d'y être. Voilà une raison déjà et y en a d'autres que j'peux pas citer parce que j'les ai pas dans la tête. Yen a un paquet sans ça !»
J'essaye de me montrer compréhensive. Évidemment je lui dis, c'est une sorte de rage comme ça, trop de malheur et d'injustice, alors s'il cogne aveuglément sur les arabes, c'est parce que c'est plus facile que sur le type qui a un compte en banque.
«Non, je préférerais le compte en banque, malheureusement ils se baladent pas avec. Mais je préférerais cogner sur ce type pour lui prendre son argent, c'est normal ! M'éclater avec beaucoup de pognon, ça oui !
Hé, j'en ai déjà une partie. Pas mal même, avec la plume !» Ah tu écris ! Gros rires. Je me ridiculise, c'est sûr. La plume, c'est le pied de biche, le fric-frac, le casse. Moment de gêne.
«Et qu'est-ce qui t'intéresse le plus dans la vie ?»
«Oh ben les filles, ma bécane, m'amuser, et le soleil. Oh, j'me fais chier dans la journée, parce que la liberté on s'ennuie bien sûr, enfin j'suis libre ; j'vais avec des frangines, des copains. J'suis tout le temps à réviser ma bécane, j'sais pas. La moto c'est comme si on mettait une paire de chaussures, moi, si j'dois aller n'importe où, je prends ma bécane c'est un instrument quoi ! Comment j'fais pour trouver l'argent pour ma moto ? Eh ben, je vole les autres motos. Les copains oui. Ils s'en foutent. Ils sont assurés, ils paient assez cher pour ça. Alors ils touchent l'assurance. De l'argent j'en ai plein les poches, on meurt pas de faim au XXe siècle en France. Oh, je le gagne aussi, si on veut. J'travaille pas à la sécurité sociale. Pouah ! par exemple j'suis bon mécanicien alors je révise les bécanes des copains. Ça leur coûte moins cher que chez un marchand, c'est sûr hein ? C'est pas con hein ? C'est comme de s'laver tous les jours, ça devïent con, et c'est pas nécessaire. Auïourd'hui j'ai pris un bain à la douche municipale ! Mes vieux ont pas de salle de bains. J'suis plutôt beau gosse hein ? Cette mèche sur le front à la Johnny, c'est la galette, on appelle ça la galette dans le métier. Ça m'va bien quoi ! J'ai du succès. Ouais j'veux, ça m'intéresse les filles. J'suis pas un blasé hein, j'suis toujours à la recherche d'une fille, pour m'amuser, pas pour être sérieux. Faut faire gaffe avec les frangines. Y a des copains qu'on peut considérer comme des frères, sauf pour les frangines, y a que c'point qui tue l'amitié. Parce que c'est le commencement de tous les problèmes. Ça coupe le chemin une fille. Ça peut commencer par faire une famille une fille. Ça détruit le gars. Une fille peut s'amuser avec le copain, une fille ça peut ridiculiser le mec, une fille peut tout faire, une fille. C'est pour ça qu'on s'méfie ! Une fille c'est un outil qui casse tout. Ça se prend comme une clé à molette, une fille, le jour où ça marche plus, hop, allez ça se jette c'est tout. C'est plus fidèle le rock et une moto. Les mecs qui aiment la moto, ils considèrent leur femme comme leur moto, c'est la moto leur femme. La fille c'est la machine, c'est mauvais. Dans notre groupe, dans notre style, c'est rare que les mecs s'attachent aux filles, même quand ils vieillissent. J'en connais de plus de 30 ans dans ce style-là. Y a des mecs qu'ont pas suivi ce style, mais moi j'vis à fond le temps que j'suis jeune. Après à 30 ans, 40 ans, on réfléchira. J'pense pas arrêter, ça fait cinq six ans qu'suis sur une bécane, après on verra.»
«Mais t'as pas peur d'être seul ?»
«J'suis seul déjà ! Non, non, mais j'ai ma bécane, j'ai pas à avoir peur. Toutes façons, j'compte pas dépasser les 40 ans, j'compte pas y arriver, j'serai mort déjà avant.»

Fin de l'entr'acte. La musique superflashante explose. Les guitares s'enflamment sur l'écran, la batterie tension/détente déferle dans la jungle bétonnée de l'Artistic-Voltaire. Le petit me glisse une dernière phrase, définitive : «Y a des gens qui descendront jamais dans notre musique, on peut pas comprendre le rock quand on est bourgeois. Salut».

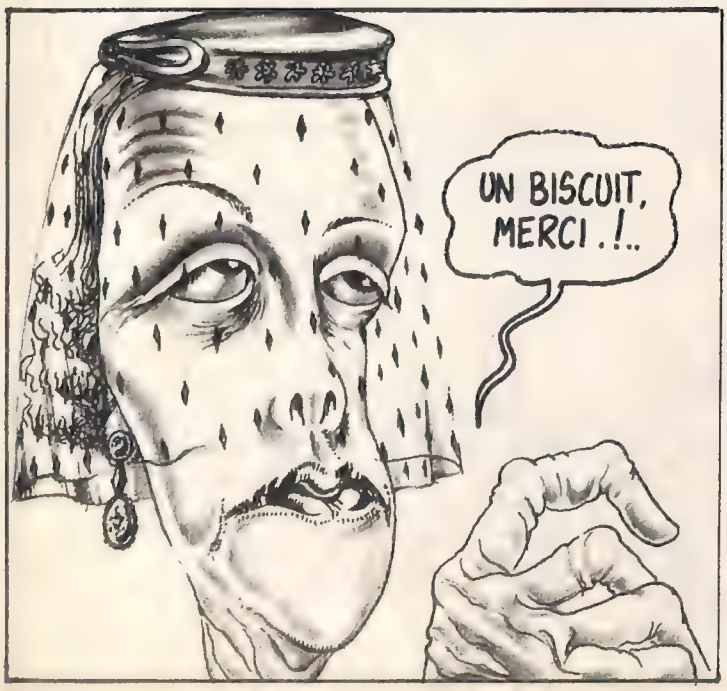
Paula Jacques

SUITE PAGE 28


TROTS AND BONNIE
MMM-MMM PROPRE!
IS WATCHING YOU
TU SAIS, TROTS C'EST DUR D'AVOIR TREIZE ANS!
SOLITAIRE, PARFOIS.
ILS SONT TOUS SI BIZARRES.
SAUF TOI.
T'ES MON AMI...
TOI ET MOI...
ON S'ENTEND...
SI BIEN...
TEL QUEL!
LE PARFAIT AMOUR.
LE PARFAIT CONTRÔLE DES NAISSANCES...
FLENKKEN
© 71

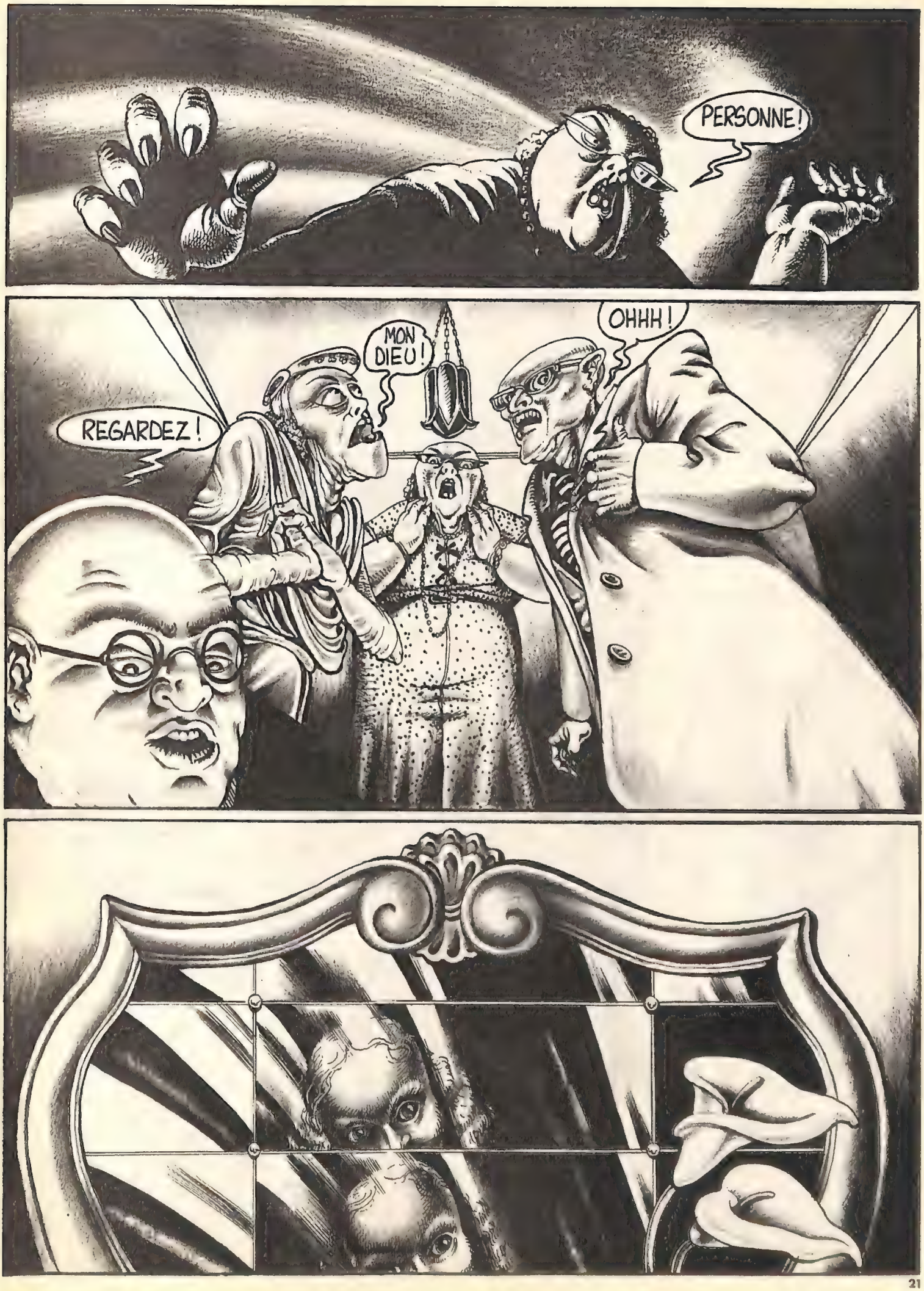
Visite inattendue

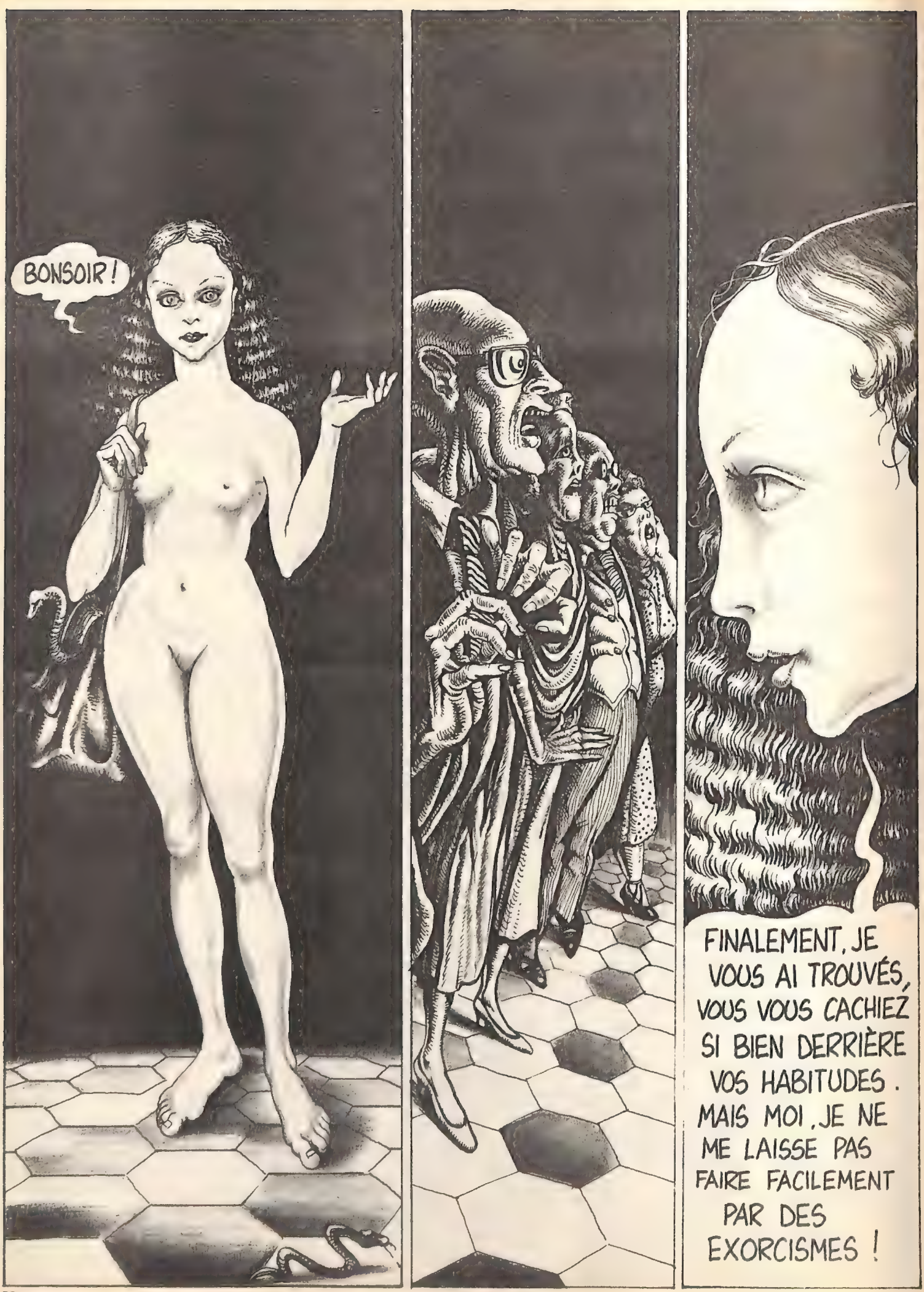
par Cecilia Capuano



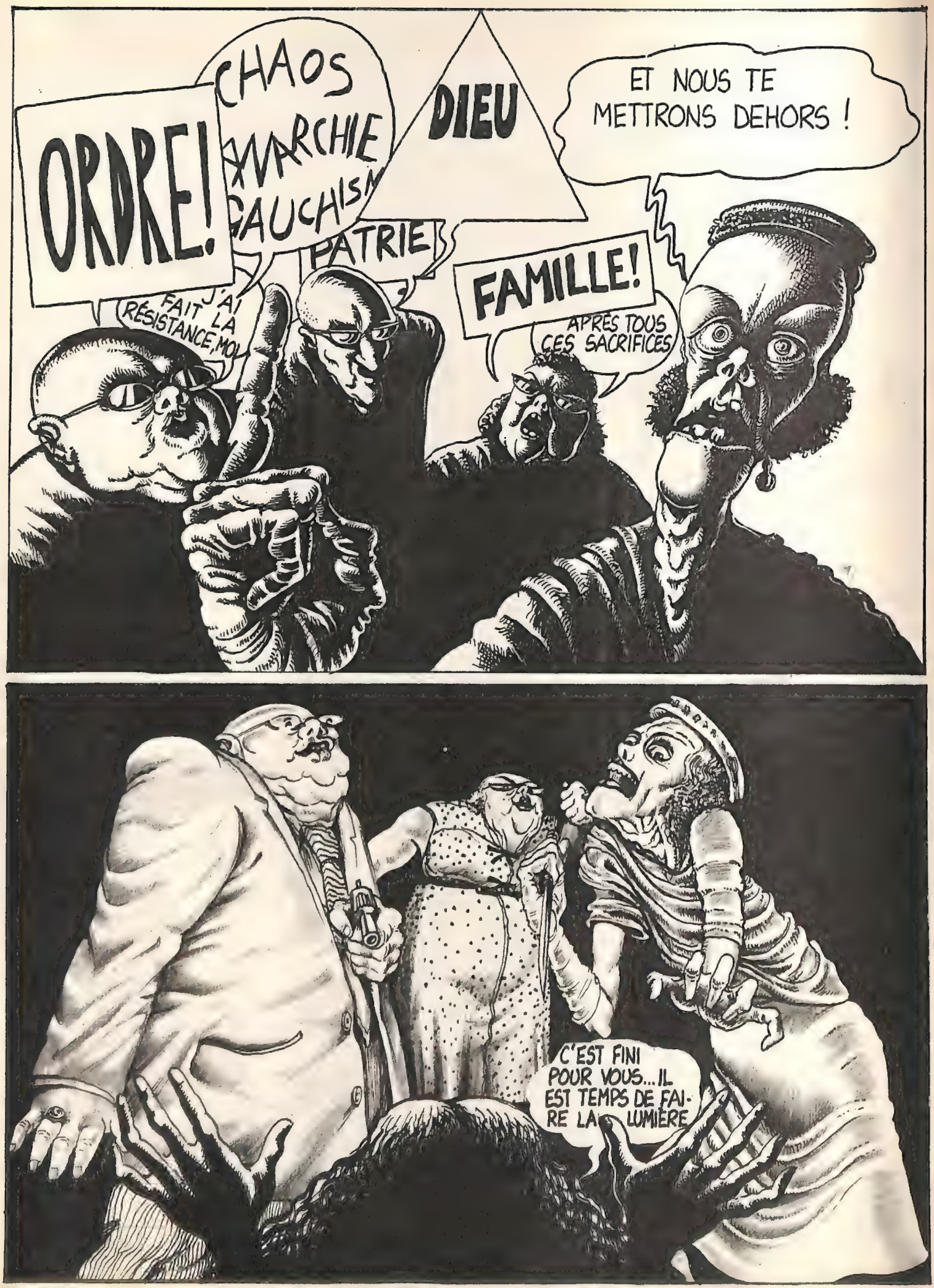
DE MON TEMPS ...
... COMME LE TEMPS PASSE ...
... TEMPS DE CHIEN..!
DDDDDDDDDDRRRRRRRRRRRRRRRRRIIIIIINNNGG
LA PORTE !..
J'Y VAIS...

QUI C'EST?
QUI C'EST?


PERSONNE!
OHHH!
MON DIEU!
REGARDEZ!


BONSOIR !
FINALEMENT, JE VOUS AI TROUVÉS, VOUS VOUS CACHIEZ SI BIEN DERRIÈRE VOS HABITUDES. MAIS MOI, JE NE ME LAISSE PAS FAIRE FACILEMENT PAR DES EXORCISMES !

NON, C'EST IMPOSSIBLE, IMPOSSIBLE ; J'AI TOUT STÉRILISÉ !
SALE PUTAIN ! IL Y A LONGTEMPS QUE JE SENTAIS TON ODEUR DE CHIENNE EN CHALEUR !
VOUS VOULEZ DÉTRUIRE LES VALEURS LES PLUS SACRÉES, MAIS VOUS NE LE FEREZ JAMAIS !
AH AH AH !!
UNE RIGOLADE VOUS ENTERRERA !!


ORDRE!
CHAOS
ANARCHIE
GAUCHISME
DIEU
PATRIE
FAMILLE!
ET NOUS TE METTRONS DEHORS !
J'AI FAIT LA RÉSISTANCE, MOI
APRÈS TOUS CES SACRIFICES
C'EST FINI POUR VOUS... IL EST TEMPS DE FAIRE LA LUMIÈRE

NON LA FENÊTRE NON!!
AHHHH
HARRGHHH

UAAAA AAAHH

QUELLE HORREUR.. REGARDEZ COMME CES CORPS ONT RÉTRÉCI.
ET QUELLE INFECTION
QUI SAIT DEPUIS QUAND ILS SONT LÀ !
MAIS COMMENT LES AS-TU DÉCOUVERTS, PETITE ?
JE VAIS CHEZ LES GENS VENDRE DES LIVRES... J'AI SONNÉ, LA PORTE S'EST OUVERTE TOUTE SEULE
Fin

RIEFENSTAHL

« En politique, il faut avoir l'appui des femmes, les hommes suivront seuls » déclarait Hitler. On sait par ailleurs que le fascisme a beaucoup utilisé les massmédia et le cinéma en particulier comme instrument efficace de propagande.

Leni Riefenstahl, ex-danseuse, venait de connaître un immense succès avec « LA LUMIERE BLEUE », un film de montage stéréotype du genre et en vogue à l'époque (elle avait été actrice dans quatre ou cinq films de ce genre). Leni Riefenstahl avait interprété, réalisé, produit cette histoire d'une jeune fille Yunta effarouchée de façon si obsessionnelle que c'en était suspect, par toute allusion sexuelle même indirecte. Elle incarnait alors la vraie jeune fille fidèle à sa patrie, intacte et droite, nostalgique du tyrol pastoral d'il y a deux siècles.

Hitler avait été séduit par cette femme. La cinéaste répondait exactement à tous les critères exigés pour être promue d'emblée au premier rang du cinéma allemand. Goebbels était obsédé par la production d'un POTEMKINE nazi et Leni Riefenstahl fut choisi pour s'attaquer à cette gageure. En 1934, elle réalise le « TRIOMPHE DE LA VOLONTÉ » film documentaire à la gloire des défilés S.S. et S.A. En 1937, elle réitéra avec un film sur les olympiades de Berlin : « LES DIEUX DU STADE ». Leni Riefenstahl magnifiait les défilés immenses, la nature sauvage, la suprématie physique de la race supérieure. Des athlètes (mâles ou femelles) beaux, forts, sains, vivants faisaient la preuve et la démonstration qu'une pureté raciale plusieurs fois millénaire était gage de supériorité. Bien sûr, elle passait un peu sous silence les victoires successives des noirs américains qu'Hitler avait ressenties comme une injure et un affront personnel.

Ce plaisir, cette jouissance confuse à montrer tous ces corps dans l'effort ou noyés dans la masse bien ordonnée était présent dans toutes les images du film. Les références permanentes, pléthoriques, obsessionnelles aux grecs, à l'esthétique antique, aux civilisations anciennes et archaïques ne faisaient que corroborer et renforcer ce fantasme de l'origine raciale, de la distinction sexuelle. On y voyait d'un côté des mâles courageux, virils, acharnés à la lutte, âpres à la victoire. D'un autre, des femmes plus fragiles suivre avec un sourire épanoui leur destinée : la fécondité.

Ce thème (derrière le décorum, retrouver la nature « vraie », brute ou brutale) n'a jamais quitté Leni Riefenstahl (voyez son livre sur les Noubas aux Editions du Chêne), elle retrouve en Afrique, à l'abri de tout contact avec la civilisation industrielle, cette peuplade où sont glorifiés cette sauvagerie archaïque, cette lutte inéluctable pour la vie et la suprématie, où seuls les meilleurs sont sélectionnés et où les faibles périssent...

Leni Riefenstahl fut et demeure une énigme embourbée pour bien des cinéphiles. Comment et de quel point de vue peut-on voir ses films, aujourd'hui ? Autrement posée : était-elle vraiment fasciste ? Et ses films sont-ils l'œuvre négative d'une nazie ou d'une esthète perdue au tréfonds de sa passion funèbre, de son intoxication par cette idéologie porteuse de mort ?

Elle-même a essayé de défendre ses films à plusieurs reprises depuis la fin de la guerre : « J'ai, dit-elle, voulu montrer ce dont tout le monde alors était témoin. Et tout le monde était impressionné. Je suis celle qui a fixé cette impression, qui l'a enregistrée sur pellicule. A l'époque, on croyait à quelque chose de beau... Le pire était à venir. Mais, qui le savait ? C'est de l'"histoire. Un film historique. Pas un film de propagande ». L'alibi du film-témoignage dégagé et libre des événements qu'elle filmait est sans doute aucun spécieux, il n'y a pas d'esthétique en dehors de l'idéologie. Et cette confusion lui créa toute une légende trouble et fascinante... Elle avait eu le grand prix de la Biennale de Venise, une coupe lui avait été remise par Mussolini. Après la guerre, elle déclara que Moscou lui avait proposé de venir travailler comme cinéaste en Russie. Son prestige se renforçait, au-delà des idéologies. Des critiques avisés s'interrogèrent sur l'interprétation qu'il convenait de donner à ses films. Il y eut des oppositions, des anathèmes, des disputes, etc. Certains évoquèrent « Nuit et Brouillard » en affirmant avec sérieux que les films de Riefenstahl étaient les documents les plus anti-fascistes qui soient. D'autres au contraire se déchaînèrent sur cette « œuvre intoxiquée à la fois d'Hitlérisme et de cinéma, sur cette sorte de féérie wagnérienne se déroulant dans un Walhalla populaire... ».

Derrière ce fantasme de perfection des corps et d'ordre, des masses se dessinent l'ébauche et les racines du racisme et la possibilité horrible d'élever l'homme comme certains fabriquent les meilleurs pur-sang.

Paula Jacques

REBATET

Lucien Rebatet - Mémoires d'un fasciste / I :Les Décombres
Mémoires d'un fasciste / II (o)

Lucien Rebatet est un fasciste moyen de l'entre-deux-guerres comme il y en avait à l'époque des milliers du côté des CROIX DE FEU et de l'Action Française, et qui a finalement donné sa bénédiction littéraire aux pires horreurs hitlériennes.

Un bourgeois fasciste extrêmement cultivé qui signait dans les années trente, sous le pseudonyme de Vinteuil – on a sa petite culture proustienne ou pas –, des articles sur le cinéma (et sur l'art et sur la musique) pas mal écrits du tout.

En matière politique, c'est une autre affaire. Rebatet est absolument représentatif des intellectuels maurassiens vite égarés, nationaliste, faussement pacifiste, antichrétien, anticlérical, anticapitaliste, antisémite, viscéralement fasciné par les beaux Aryens nazis, brailleurs wagnériens, menés par un « vrai chef », lequel promettait de remettre tout en ordre dans le capharnaüm européen. Et quel ordre... Chez Lucien Rebatet et quelques autres, il existe un lien évident entre l'impuissance démagogique dans laquelle se débattait la « nation » française immédiatement avant 39 et la fascination quasi homosexuelle qu'exerçaient sur eux ces « jeunes officiers S.S., racés, distingués... conscients de la mission européenne du fascisme... » Quoi de plus jouissif en effet, quand on est vaincu, intellectuel et masochiste, que de se rendre à de fringants vainqueurs « habillés, bottés sur mesure », quoi de plus doux que de célébrer le MAITRE du moment ?

Il n'est pas indispensable de lire les quelque mille pages de délire raciste, antisémite et paranoïaque que constituent les DECOMBRES et leur suite (le 2e tome, qui vient d'être publié, a été écrit après sa sortie de prison, à partir de 1952) pour comprendre le phénomène. Il est nécessaire cependant de connaître l'existence d'un Rebatet, d'un Drieu, d'un Brasillach, tous littérateurs distingués, tous hommes de goût tombés avec une inquiétante facilité dans le panneau collaborationniste. Aucune base idéologique là-dedans : leur adhésion au nazisme se résume en quelques arguments primaires aptes à plaire aux beauf' et à ma concierge. De fait, les DECOMBRES ont été un énorme succès de librairie à leur sortie, en 1942 : c'est dire... et ce n'est pas le moins inquiétant.

Lucien Rebatet n'est même pas un affreux fasciste : il se trouvera tou-

jours des intellectuels bourgeois, et tordus, et confus – pardon pour le pléonasme – pour cautionner les prétendus « maîtres ». Il se trouvera longtemps encore des mâles, toutes origine sociales mêlées, pour qui le chef, le clan, l'agressivité raciste et le culte de la puissance restent la voie unique, sous peine de perte d'indentité. Mes bonnes dames, il y a encore beaucoup à faire.

CHANTAL ENNE

(°) Jean-Jacques Pauvert, éditeur.

ÉSOTERISME & FASCISME

Les pouvoirs secrets de l'esprit, la divination, les rêves, la télépathie, l'astrologie, les énigmes archéologiques ou les supérieurs inconnus qui font la fortune des écrivains « ésotériques » à succès sont autant de sujets qui intéréssaient au plus haut degré les grands maîtres du national-socialisme et recoupent les étranges travaux de l'Ahnenerbe – organisation officielle rattachée à l'ordre noir SS, dont les buts déclarés étaient : « Rechercher la localisation, l'esprit et l'héritage de la race aryenne ». En fait, ces recherches allaient de l'activité scientifique proprement dite à l'étude des pratiques occultes, de la vivisection pratiquée sur les prisonniers à l'espionnage des sociétés secrètes. Une section spéciale créée par Himmler était rien de moins qu'un service de renseignements chargé « du domaine du surnaturel ».

A l'heure actuelle, le succès grandissant du fantastique et du surnaturel dans ses manifestations littéraires ou cinématographiques, les résurgences de l'occulte démontrent que beaucoup d'esprits demeurent sensibles à une conception magique du monde... Il suffit de dresser l'oreille ou d'ouvrir les yeux pour s'en rendre compte. L'irrationel fait irruption en force... En France même, chose impossible il y a quelques années, des collections de livres, des revues et des magazines prolifèrent chaque jour. Des émissions radios et télévisées, développent sur ces sujets des chroniques et des créneaux de plus en plus larges.

Que faut-il en conclure ?

Il ne faut pas s'y tromper, ni la capitulation de Berlin, ni les procès de Nuremberg n'ont réellement pu mettre fin à l'Allemagne nazie, à cette civilisation luciférienne et magique non pas faite pour l'homme mais pour « quelque chose de plus que l'homme », et la juxtaposition ou le rapprochement de certains faits ne cessent d'être troublants...

De loin en loin, des rumeurs et des échos marquent l'actualité faisant état d'une recrudescence de l'activité néo-nazie. On estime aujourd'hui à près de 30.000 le nombre de sociétés de par le monde fonctionnant avec des capitaux directement issus du IIIe Reich.

Leurs activitées sont diverses, allant de l'électronique à la production cinématographique en passant par l'édition de livres et de disques ou le contrôle de sociétés d'informatique. Nombre de ressortissants allemands pro-nazis sont avocats et hommes d'affaires des milieux internationaux. Le réseau O.D.E.S.S.A. est une réalité. Son chef, surnommé : werewolf c'est-à-dire loup garou, est un industriel hollandais et dirige une firme d'électronique mondialement connue...

Le relevé des noms du générique de : « Chariot of the Gods » film d'Harald Reinl d'après Von Daniken traitant des extra-terrestres, est paraît-il plein d'enseignements pour ceux qui ont les clés... tout comme l'entreprise Von Daniken, en général, « écrivain » ésotérique allemand dont le succès mondial surprend et donne à réfléchir.

Quant au film : « Portier de nuit » de Liliana Cavanni dont l'ambiguïté du propos est plus que surprenant, personne ne s'étonnera d'apprendre que derrière le jeu des relais financiers des capitaux allemands aient permis sa mise en chantier...

Tout se passe comme si une action concertée s'organisait... en vue de quoi ?..

« Notre esprit refuse d'admettre », écrivait Pauwels, que l'Allemagne nazie incarnait les concepts d'une civilisation sans rapport avec la nôtre. Une civilisation totalement différente qui, surgie du néant s'était établie, à l'insu de tous, en quelques années.

C'est pourtant cela, et rien d'autre, qui justifie la 2e Guerre mondiale, une des seules de l'histoire connue dont l'enjeu ait été réellement essentiel. Il fallait qu'une des deux visions de l'homme et du cosmos triomphe. Il n'y avait pas de coexistence possible.

Mais les juges de Nuremberg et les portes-paroles de la civilisation victorieuse ne savaient pas eux-même que cette guerre avait été une guerre SPIRITUELLE. Ils croyaient seulement que le bien l'avait emporté sur le mal, sans avoir vu la profondeur du mal vaincu et la hauteur du bien triomphant. »

Sur quelle route nous engageons-nous à présent ?..

Charlotte R.

DE QUELQUES SYMBOLES DU NAZISME

Nazisme, synonyme pour des millions de gens de peur, de haine, d'horreurs, de sang, de ruines et pourtant combien de gens, ce mythe fait-il encore rêver ? « Le mythe hitlérien ne peut être compris que replacé dans un système philosophique de compréhension du monde au sein d'un courant historique dont il ne forme qu'un maillon dans la chaîne des temps (1) ». Le national socialisme a été pour un grand nombre de gens un véhicule et Hitler un instrument. Ceci est la partie la moins connue, la plus secrète et la plus véridique de l'histoire.

Chaque symbole du national socialisme, comme dans tout ésotérisme, a une signification connue, et une signification secrète. Il n'est pas question de les étudier tous ici, mais seulement les plus connus.

Les couleurs

Les couleurs hitlériennes, le noir, le blanc, le rouge étaient déjà les couleurs de l'Allemagne impériale, mais dans le culte manichéen, (2) ces couleurs étaient celles des vêtements liturgiques... L'aigle a été choisi pour son symbole solaire, les nazis croyaient que les premiers peuples aryens (Asie Centrale) avaient fait de cet oiseau, le roi des montagnes, celui qui peut regarder le soleil en face.

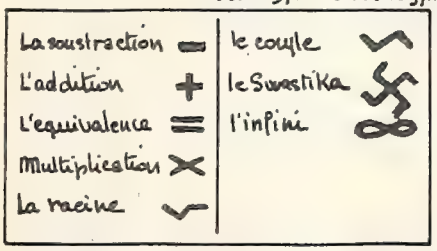
Runes

Les runes, (3) ou plutôt l'art des runes, que pratiquaient déjà les anciens germains ont une double signification, une représentation graphique (écriture), un sens sacré (reproduction de signes et d'emblèmes) que seuls les initiés (les chefs) pouvaient interpréter. Elles se gravaient sur les pierres, sur les gardes des armes, étaient utilisées pour chaque moment important de la vie (victoires) et devaient être bénéfiques. En adoptant le signe runique double S.S., Hitler a ainsi voulu marquer son attachement à l'ésotérisme nordique car la science runique a survécu d'une façon très forte dans les pays nordiques (race aryenne) jusqu'au XVI ème siècle, puis a été utilisée par les nazis.

Svastika

le signe, le symbole le plus connu du nazisme est évidemment la croix gammée ou SVASTIKA.

Le carré philosophal, utilisé en Orient dans l'Antiquité, est à la base des signes universellement connus (voir le tableau) et comprend aussi le svastika.



L'origine du svastika se perd dans la nuit des temps. Symbole solaire, vieux comme le monde, on le retrouve au Mexique, en Inde, en Europe, il fut certainement introduit en Europe par les druides, initiés et détenteurs des connaissances orientales. On le retrouve sur les objets de culte, dans les sanctuaires. On le retrouve aussi dans la région pyrénéenne dans les ruines cathares et ce n'est pas un hasard si Hitler s'était enthousiasmé pour les travaux d'Otto Rahn (4) sur la recherche du Graal (caché par les Cathares avant la destruction de Montségur) pour ainsi établir (fidèle en cela à la doctrine manichéenne, dualiste qui a évolué ensuite en religion cathare) un équilibre face à la religion juive et à la Kabbale hébraique, en établissant la suprématie de la race aryenne (5). Donc le svastika a été récupéré par le nazisme. Mais il existe deux sortes de svastika, le senestrogyre, tourné dans un sens bénéfique qui représente les forces du destin avec lesquelles l'homme s'allie. Et le svastika dextrogyre qui symbolise l'action de l'homme sur le destin, contre le destin. On comprend alors pourquoi la croix gammée a été un signe de catastrophe et de mort.

Tous ces symboles n'ont pas été créés pour ou par le nazisme, ils ont été utilisés pour les raisons énoncées, sciemment. Les corps d'armées eux aussi avaient une structure de sociétés secrètes (6). Les groupes d'initiation à l'époque étaient nombreux en Allemagne (dont le groupe de Thulé ; Goering en a fait partie).
Rien n'a été laissé au hasard et le svastika dextrogyre a suivi son destin...

1. HITLER ET LA TRADITION CATHARE J.M. Angebert. Laffont. (livre important).
2. CULTE MANICHEEN. Regle Religion établie par Manès (III a/res J.C).
3. RUNE. Caractères de l'ancien alphabet des langues germaniques orientales et septentrionales.
4. OTTO RHAN. La Croisade contre le Graal ed. stock. La Cour de Lucifer Ed. Tchou.
6. LE NAZISME. Société secrète. Werner Gerson. Ed. J'ai lu n° 267.

(lettre à Saint-Pierre).

LES NAZIS VONT EN ENFER

Cher monsieur Saint-Pierre,

Je vous écris, me sentant près de la fin, parce que mon admission au paradis qui n'aurait posé aucun problème il y a une quarantaine d'années me semble aujourd'hui fort compromise. Notez, la mode peut encore changer, mais vivrai-je assez longtemps pour en profiter, das ist die frage comme disait Herman Hesse.

Pourtant je suis un citoyen ordinaire. Dès ma naissance, et jusqu'à maintenant, mon éducation a été prise en mains par les personnes réservées à cet usage, éducation ferme mais non rigide avec même une fenêtre entr'ouverte sur ce qu'il faut de marginalité pour que mon esprit ait l'impression de choisir librement.

A huit mois je commençais déjà à distinguer le bien du mal – mes parents savaient grossir affectueusement leur voix – à 3 ans j'avais appris que la propreté était la base de tout et qu'on ne pouvait jamais être sûr qu'un Noir fût propre. A dix ans j'avais constaté que j'habitais sur le continent le mieux orienté du monde question Gulf Stream, que mon pays était le plus harmonieusement proportionné du continent, que ma région bénéficiait d'un micro-climat exceptionnel, que ma famille avait du sang bleu et qu'il valait mieux être de mon sexe que de l'autre. Plus tard je vis que la ligne droite est non seulement le plus court chemin d'un point à un autre, mais aussi le plus joli puisque le plus propice à y marcher en rangs, au pas et la tête haute. Mon lit est fait au carré et j'ai le regard clair.

A seize ans je rencontrai ce jeune homme blond, sportif et cultivé qui m'a tout appris. Il correspondait si bien à l'image qu'on m'avait donnée de la perfection que tout ce qui ne lui ressemblait pas – y compris moi – m'était odieux. Je n'étais pas un cas unique à l'époque et, profitant de ce que la guerre nous autorisait à tuer sans être des assassins, nous nous efforçâmes d'éliminer tous ceux dont le type s'éloignait de cet idéal. Bien sûr, nous eussions dû commencer par nous supprimer nous-mêmes, moi et mes compagnons, mais c'était nous qui avions eu l'idée et nous n'étions pas sûrs qu'après nous d'autres l'eussent correctement perpétuée. (Excusez les subjonctifs mais c'est ça la classe, merde). Notre méfiance s'est avérée fondée puisque aussitôt qu'ils virent que nous perdions la guerre les gens se mirent à nous cracher à la gueule. Mince, nous fîmes ce que nous pûmes, et si on nous avait laissé le temps de discuter, d'aucuns auraient certainement pris notre parti. Regardez les Américains : ce n'était pas la peine de nous faire débarquer tout ce monde-là aux trousses pour se retrouver dix ans plus tard avec Mac Carthy et le K.K.K.

Monsieur Saint-Pierre, ne soyez pas injuste. Le nazisme n'est pas un péché capital. Tout comme Persil – qui lave plus blanc – est une marque de lessive, le nazisme est une marque de racisme, et je vous assure qu'en cas de conflit international c'est la marque de racisme la plus efficace pour se faire des alliés. Mais n'oublions pas que les Juifs et les Noirs sont racistes aussi, et les jeunes, et les vieux, et les barbus, les intellectuels, les karatékas, les automobilistes, que sais-je...

Du berceau au bureau, en passant par l'école, l'armée et le supermarché du coin, nos éducateurs devraient bien éviter de parler haut s'ils ne veulent pas éveiller le nazi qui sommeille en chacun de nous, à côté du cochon.

Signé ; un mec normal ».

NOTE : Un type qui m'a prise pour Saint-Pierre a déposé ça dans ma boîte.

Sotha

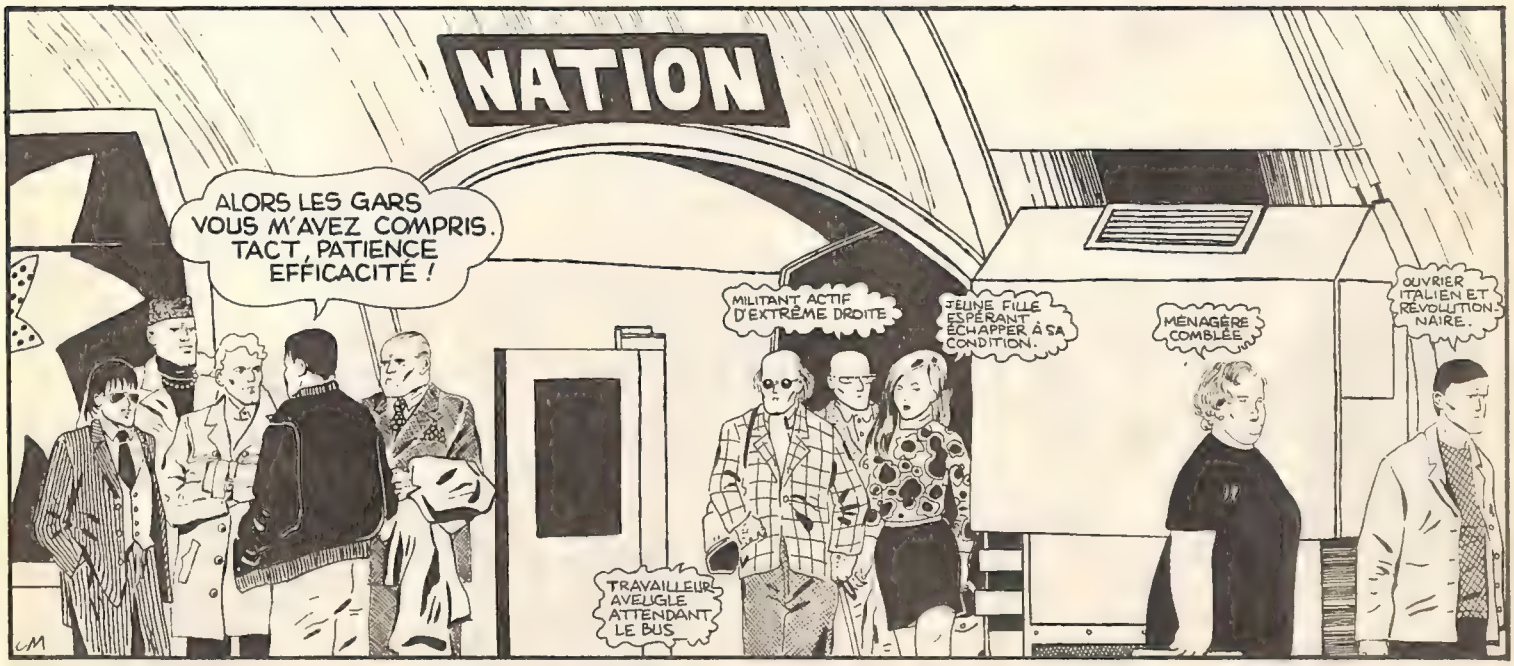
Dois-je vous dire pourquoi, je n'ai pas pu terminer mon dessert samedi soir à Namur, en Belgique, au restaurant ? Je vous le dirai, je ne sais pas si cela servira à quelque chose, mais je l'aurai dit et crié. J'aurai exprimé mon écœurement, mon dégoût et mon envie de faire quelque chose, malgré tout. Je dis malgré tout, car je ne sais même pas si la dénonciation du racisme et de l'antisémitisme sert encore à quelque chose, mais que faire ? Il faudrait pouvoir agir. Il faudrait que le pouvoir ne tolère pas les manifestations ouvertement racistes et antisémitistes qui se multiplient partout, dans l'indifférence.
Ah ! NANA m'ouvre ses colonnes et je vais donc vous dire tout de suite, à l'instant pourquoi à Namur, vers deux heures du matin, dimanche dernier, je n'ai pas pu finir mon dessert. J'ai même été obligée de quitter un restaurant comme je vous le dis, en pleine nuit dans ce pays que je ne connais pas, parce que je venais d'y entendre des propos...
Son nom ? Oui, je vous le dirai. Si vous le connaissez, dites-lui ce que son attitude vous inspire, si vous ne le connaissez pas, cherchez-le, dites-lui aussi ce que vous pensez d'un homme qui s'adresse à une femme dans les termes suivants : (je dois ajouter que le jeune homme était entouré de deux partenaires qui lui donnaient la réplique dans le même sens. Voici, donc le dialogue que j'ai entendu) :
– « Les femmes et la juiverie, dehors ! Elles vous baisent la gueule !..
Des gens comme ça (les juifs, bien sûr) il faudrait les fusiller, lorsque je les entends, j'ai envie de tirer !
... Les juifs sont partout, c'est un scandale, ils noyautent l'information.

Voilà, ma mémoire est bonne, ce que j'ai entendu le 14 février 1977, à Namur, à deux heures du matin. Le jeune homme s'appelle Mathieu Benézet (Ben-nazi... ça c'est l'humour JUIF). Quand il bavarde avec ses amis à deux heures du matin, à Namur, au café, après avoir bu une bonne bouteille de Beaujolais bien de chez nous.
Ecrivez-lui, aux Editions Flammarion où il publie, paraît-il une littérature révolutionnaire. Dites-lui que même sous l'emprise de l'ivresse, il est des paroles impardonnables.

Myriam Anissimov

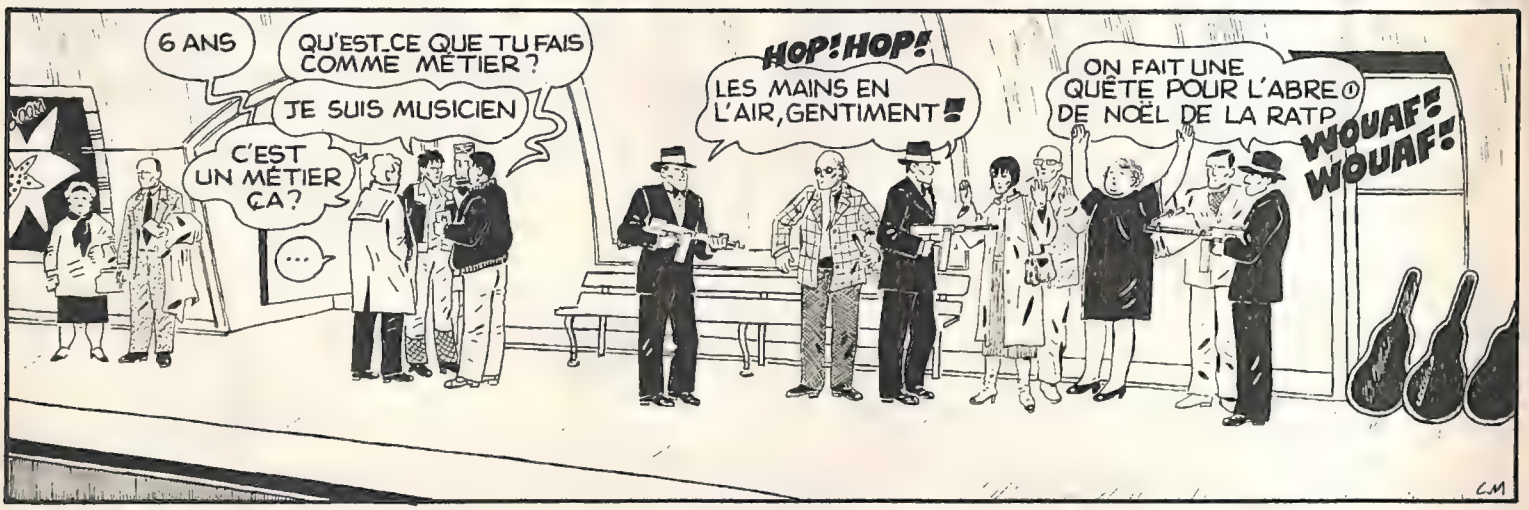
chantal montellier

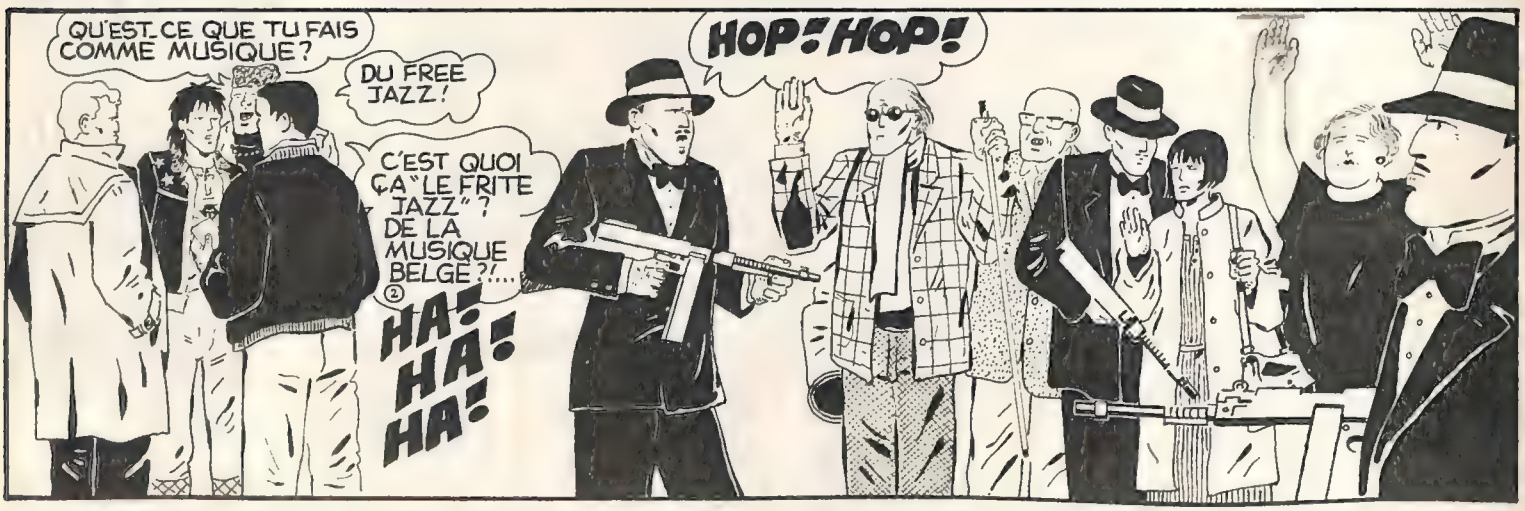
le brigadier andy gang



BON, NOUS ALLONS NOUS SÉPARER EN DEUX GROUPES, MOSCATELLI ET GRANDJEAN AVEC MOI, SOËT ET MARTIN À L'ENTRÉE SUD! OK?
OK! PATRON!
BIEN ALLONS-Y!
MILLIARDAIRE MASOCHISTE AIMANT VIVRE DANGEREUSEMENT ET N'HÉSITANT PAS À PRENDRE LE MÉTRO AVEC UN SAC À MAIN REMPLI DE BIJOUX SOMPTUEUX ET DE BILLETS DE BANQUE, DANS L'ESPOIR, JUSQU'À CE JOUR DÉÇU, DE SE LE VOIR DÉROBÉ...
C.M
HÈ!
ATTENTION LES GARS!
PRÉPAREZ-VOUS À INTERVENIR!

NATION
last Battle
CADRE EN CHÔMAGE AU BORD DU NERVOUS_BREAKDOWN ET VENANT D'ACQUÉRIR UN FUSIL DE CHASSE, APRÈS AVOIR VU LE FILM : " 7 MORTS SUR ORDONNANCE ".
MEMBRE EXCLU DU GROUPE DE RÉFLEXION SUR LA CONDITION FÉMININE.
TES PAPIERS!
ET NE FAIS PAS D'HISTOIRES!





① HUMOUR "GANG"
② HUMOUR "ANTI-GANG"

C'EST TOUT CE QUE TU AS SUR TOI ?
TU SAIS QUE TU ES AU BORD DE L'INFRACTION ?
?
DES INDIVIDUS COMME TOI ON DEVRAIT LES RETIRER DE LA CIRCULATION !
ON L'EMBARQUE CHEF ?
ALLEZ HOP!
NON, LAISSE-LE FILER IL N'EST PAS EN FAUTE!
IL FAUT ÊTRE SÉVÈRE MAIS JUSTE !
C.M.
JE PENSE QU'ON AURAIT DÛ L'EMBARQUER, CHEF. REGARDEZ, IL EFFRAIE LES GENS!...
AH!.. TOUT ÇA C'EST UNE QUESTION DE POLITIQUE, MON VIEUX!.. TANT QUE LE POUVOIR TOLÉRERA DE PAREILLES CHOSES NOUS SERONS RÉDUITS À L'IMPUISSANCE !
Last Battle
...SI IL Y AVAIT DAVANTAGE DE POLICIERS DANS LE MÉTRO... ÇA N'ARRIVERAIT PAS !
C'EST VRAI CHEF! ET PENDANT CE TEMPS, LES AGRESSIONS SE MULTIPLIENT!
OUI!.. ET D'HONNÊTES CITOYENS SONT TRAUMATISÉS!
FIN

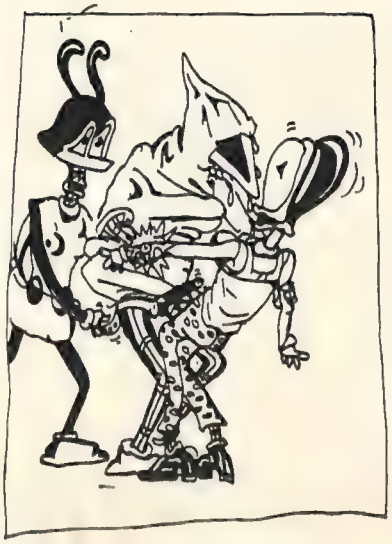
J'me Traînais MoLLement dans Les rues de la ville puis J'rencontre..
L'appache vieille loque de bout d'fert sur sa tête et un peu partout sur lui MAIS UN solide estomac..
salut vieille branche
Hug! longues oreilles
mais de Lounds HAUT-Parleur Retentissent dans L'air_ un Jeu vas commencer sur La place du Marché_
chère amis bonjour!
30 CEGONDES POU
heu
30 Cegondes pour VioLer
Les candidat sont là! bravo messieur! Le Jeux consiste en un minimum de temps de violer d'une personne de leur choix dans leur quartier et de la ramener avec eux!
Vous serez acompagnez de chacun une caméra qui n'aura pas le droit d'intervenir
et voila nos concurent sont partis messieur messieur bis rester à vos places nous allons les suivre sur nos télévisions!
Pousser pas
Vengeance! sors tés flèches empoisonées que j'aille les étriper moi même
le Renard éléctrique dans les égouts se dit patience avant d'attaquer ses enemis
Hug!
et Tandis que le Public le nez levez sur ces Postes suie la suite des opérations.. longues oreilles et l'appache suivent eux les joueur de baize
olivia clavel présente
30 Cecondes pour VioLer

le Point Pour notre candidat n°1 (il s'est caché dans une impasse)
Je suis un Joueur de baize ho! ho! Je fais ca pour le pêze

hey! chérie j'ai pas le temps de draguer
Gloups!

PENDANT CE TEMPS LA :
Que le grand manitou te replace sur le bon circuit!

Mais que que se passe-t-il la 1re caméra semble déréglée!
Juste au bon moment
Hou! Hou! L'image L'image
Hou! Hou!



et tandis que je dégrafais la ceinture intime qui retenait la bite du joueur l'intérieur craquait explosait en gerbe de tuyaux en pêts de sang bile merde veines et plastic intestins agraffe se répendaient hors de lui (j'en profitais pour ramasser les couilles encore neuve que je revendrais aux puces samedi)
KAÏ

Ainci perissent les joueurs de baizes! Mais le cegon concurent est vite repéré et l'apache en fait son affaire
Houtch!
il est perdu pour la rue

nous mangeâmes les oeufs qui lui servaient de tête au plat
cette recette ne viens de mes ancêtres dans les bidonvilles des rocheuses!

quand au présentateur il fut enculer vif devant la foule méchament déçu
A moi
Tu va voir moi aussi j'suis cap en 30cg.
messieur je vous en conjure! ce n'est qu'un accident technique!
attention à mon costume!

UNE PLAINTE CONTINUE MONTE DU FOND DES ERGASTULES

Personnages :
La Mère : Madame de Martin
Le Fils : Alejo, dit Allégros, dit Le Gros La Fille : Emma, dite la grosse Emma, dite die kleine Emmy

Longtemps, Alejo s'est levé de table avant l'heure. Avec des trémolos dans la voix, il annonçait qu'il avait envie de faire sa Grande et il courait si vite aux cabinets que Madame de Martin n'avait pas le temps de dire ouf.

... Il ne perd rien pour attendre. Sur le moment, la bouche de cette dame se fronce, se rétracte toute mais, lorsque l'autre revient dans la cuisine, elle se dilate soudain pour laisser tomber, floc, trois petits mots : *tu es sensuel.* Et le tour est joué. Il n'en faut pas plus pour que Madame de Martin reprenne le contrôle de la situation. Remarquez qu'Allégros caponne comme d'habitude (ou se donne l'air de caponner) : il rentre la tête dans les épaules et il essaye de se faire oublier. Seulement la grosse Emma se laisse toujours prendre de court, elle n'est pas capable de dissimuler assez vite son visage rouge de honte.

A l'état de repos, la bouche de Madame de Martin est belle, en forme de cœur, dans le style des années trente, avec des lèvres très hautes en leur partie médiane et parfaitement symétriques qui s'infléchissent sans heurt jusqu'aux commissures, où elles ne se relèvent ni ne s'abaissent mais dessinent un angle rectiligne. Toutefois, c'est une bouche sensitive qu'il est rare de voir au repos et pour apprécier l'état d'esprit de la Femme dont leur sort dépend, la grosse Emma, encore elle, se fie davantage aux frémissements de Ses lèvres qu'au langage de Ses yeux, qui sont très beaux aussi, bleus, grands, souvent emplis de larmes et, en règle générale, dépouillés de toute autre expression que celle de la Douleur. Les repas (du moins le repas du soir, car à midi ils mangent à la cantine) sont pris dans la cuisine. Ils comportent un plat unique, lequel se compose d'un chou blanc de bonne taille, frais et pommé à souhait, que la grosse Emma, toujours elle, est chargée de choisir à l'épicerie et d'accommoder selon des instructions précises. Après l'avoir fait bouillir le temps requis, on le hache menu sur une planche, on prend, d'autre part, une pointe de couteau de saindoux ou de margarine, on y ajoute une cuillerée de farine que l'on manie avec l'eau de cuisson enrichie d'un cube Maggi et puis on mélange le tout. Cette préparation doit être tenue prête pour sept heures tapantes. Madame de Martin rentre à ce moment du Bureau et son premier soin, le chapeau encore sur la tête, est de s'assurer que ses prescriptions ont été respectées. Emma est-elle sensuelle ? Elle est mollassonne et souillon, ça en dit long. Il lui arrive, alors qu'on lui a mille et mille fois recommandé de procéder en sens inverse, mais la négligence l'emporte, de poser ses casseroles sur les brûleurs avant d'allumer le gaz, d'ouvrir les robinets en grand, de glisser son allumette enflammée par là-dessous. Total, ça laisse des traces fuligineuses sur le fond et le côté de ses casseroles, pour les ravoir ensuite c'est la croix et la bannière. Ou alors, elle ne pense pas à baisser son feu à temps, l'eau où le chou bout déborde, l'écume qui se dépose sur la plaque de propreté de la cuisinière forme, en s'asséchant, des croûtes jaunâtres, on peut toujours les gratter avec du Jex bleu, ce n'est pas fait pour arranger l'émail. Le pire, c'est qu'elle ne se rend compte de rien – pourtant, chaque jour, quand l'heure approche, cette impression de ne plus pouvoir remuer la langue, on dirait qu'elle a plein de talc aggluliné au palais, et puis aussi ce froid qui la prend tout partout, sauf dans les parties honteuses où de drôles de chaleurs la fouaillent par à-coups, assez. N'empêche qu'il faut lui mettre le nez dessus pour qu'elle prenne conscience du gâchis.

A ce stade, elle opte, si faire se peut, pour la fuite. Une fuite contrôlée s'entend. Elle commence par passer, mine de rien, sans se presser, de la cuisine à la salle de bains, qui lui est contiguë, et de là à sa chambre, qui vient tout de suite après. C'est complètement idiot. Comme si on allait, comme si on pouvait s'en tenir là ! En plus, ça se déroule chaque fois de la même manière : forcément, Madame de Martin, qui lui emboîte le pas, se règle sur son rythme et si la pétasse s'imagine la feinter en piquant brusquement des deux, elle en est pour ses frais. Il en résulte donc chaque fois une course éperdue à travers l'enfilade de pièces. Serrée de près, la poursuivie, à un moment ou à un autre, il faut bien en finir, se laisse rattraper et alors le visage de la poursuivante s'immobilise à quelque trente centimètres du sien tandis que de sa bouche fusent, synchrones :

a – un crachat si bien ajusté qu'il fait mouche à tous coups, s'étalant droit sur la joue de la malpropre malgré les efforts de celle-ci pour l'esquiver ;

b – une exclamation : « Pfui Teufel ! » à laquelle Madame de Martin recourt communément dans l'émotion, dont le sens reste au demeurant assez obscur, mais qui, accouplée au crachat, tire du contraste entre la conglutination des consonnes et l'élongation des voyelles une telle harmonie imitative, qu'elle en redouble, semble-t-il, l'impact.

On le dit ? On le dit : Madame de Martin est originaire du *merveilleux pays, tout de pensée et de lumière, qui a vu naître en un siècle Kant, Hegel, Feuerbach et Marx (1).* Et puisque c'est comme ça, on peut aussi spécifier, sans préjuger du moral, qu'elle ne dément pas, au physique, ses origines, car de taille imposante, elle est blonde, rose, pleine, voire légèrement empâtée au goût de certains quand elle leur apparaît en négligé, mais de jour, moulée dans sa gaîne, elle en jette, elle a fière allure, c'est ce qu'on appelle un beau corps de femme. Et tant qu'à faire, quoique ce soit aller un peu vite en besogne, mais à Dieu vat, on peut même ajouter que les deux autres se prennent pour les enfants de leur père, un rescapé de l'armée en espadrilles que la nécessité a contraint à disparaître sans laisser de traces. Autrement dit, ils se croient Espagnols. Admettons. En tous cas, s'il est vrai qu'il n'existe que deux types d'Espagnols, le type Sancho Panza et le type Don Quijote, ils appartiennent sans conteste au premier, encore qu'ils donnent l'impression d'être boursouflés plutôt que positivement gras (Allégros surtout, c'est du vent qu'il a dans les chairs, à preuve qu'une fois la semaine on le pique sur prescription du médecin scolaire, dans l'espoir de le faire désenfler un brin).

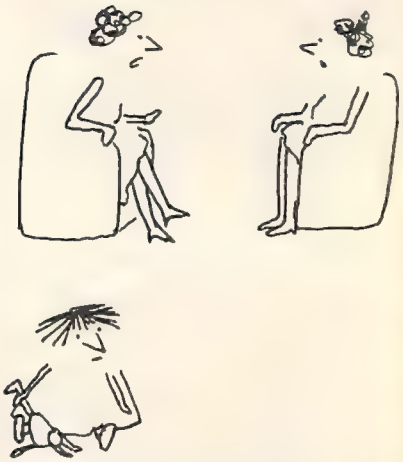
Pour la séquence suivante (la précédente ne prend d'ordinaire qu'une dizaine de minutes pour être menée à bien, peut-être moins), la présence du Gros est indispensable. Elle a lieu dans la cuisine, pièce qui sert à la fois de salle à manger et de séjour, ça évite de salir ailleurs. Elle n'a pas de fenêtre. Elle ne reçoit de jour que par celle d'une petite resserre qui la prolonge sur la gauche. Dans la resserre, il y a une armoire en bois blanc dont la porte grillagée se ferme avec un cadenas. On y range les provisions. Madame de Martin garde toujours la clef du cadenas sur elle. Le matin, avant de se rendre au bureau, elle tire de l'armoire la farine, le cube Maggi, le morceau de saindoux nécessaires aux apprêts décrits ci-dessus. Le soir, avant qu'on ne passe à table, elle l'ouvre de nouveau pour une inspection rapide. Subséquemment, elle vient s'asseoir face aux deux autres qui, selon ses indications, se tiennent debout, sans rire et sans parler, immobiles, sous le plafonnier, de façon à se trouver en pleine lumière. D'abord,

SUITE PAGE 56

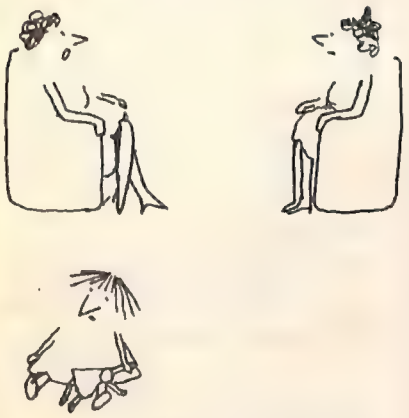
...ça, oui ! j'en ai bavé ! maintenant c'est bien fini ! trois enfants, ça suffit comme ça !

c'est surtout, avec celle-ci, que ça a été dur ! je me suis crevé la santé !

...c'est seulement 15 jours avant que j'ai su que j'avais des jumeaux ! forcément, j'avais tellement maigri !

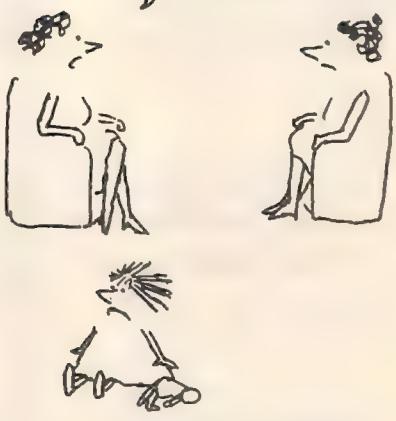


...Pendant 9 mois j'ai vomi ! j'étais malade comme un chien, ça je m'en rappellerai !



ET à l'hôpital ! un cauchemar ! on m'avait oubliée. je suis restée une journée sans manger et sans boire !

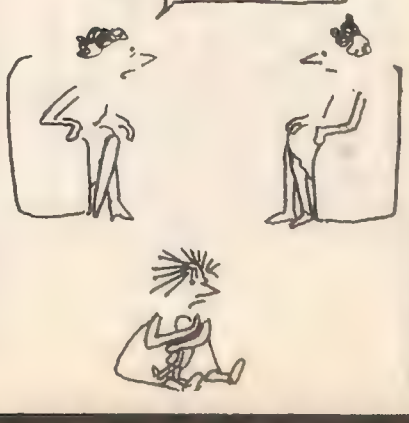
ET l'accouchement ! Alors là ! vous pensez ils étaient deux à sortir de là ! on m'a mis les forceps, et puis l'autre n'est venu qu'une heure après. il a fallu m'OUVRIR !



OH ! si vous aviez vu cette petite chose sortir de là ! OH ! là, là, elle était pas plus grande que ça ! on a failli la perdre !

elle était toute grise, une petite morte, c'était pas beau à voir !

elle avait un chevauchement des os de la tête ! le ventre ballonné et on aurait dit une écorchée VIVE !



«ALINE ISSERMANN»

A LA BELLE GABRIELLE

MICKY

vous attend
dans sa petite boutique
au cadre agréable

On y trouve des bijoux,
des parfums, des produits
naturels pour le bain,
les bouquins
des éditions des femmes,
tout le prêt-à-porter et les
robes Ananastasia

A LA
BELLE GABRIELLE

MICKY

vous propose
un cadeau
ou 10 % de remise sur
présentation de
ce journal

on peut venir acheter
bien sûr !
ou passer un moment
entre Nanas.

A Bientôt

A LA BELLE GABRIELLE

124 RUE DU CHEMIN VERT
PARIS XIe TEL 355.85.09
METRO PERE LACHAISE

HISTOIRE DE LA B.D. FEMININE

DRAYTON

Grace Drayton semble bien avoir été la première femme active dans la bande dessinée américaine, mais sous un autre nom. Née Grace Gebbie, le 14 octobre 1877 (à Philadelphie), elle épouse vers 1900 le sieur Wiedersheim et connut un succès rapide dans l'illustration et la bande dessinée sous le nom de G.G. Wiedersheim et le surnom de « Gigi » (G.G.). Elle illustre des nursery rhymes et les petits vers de sa sœur, Margaret Hays (comme le lecteur – pardon ! la lectrice – effaré(e) le remarque, personne ne s'appelle Drayton dans cette histoire) : « Kiddie Land » (1910), « Vegetable verselets for humorous vegetarians » (1911), etc. Elle crée un comic, « Boby Blake and Dolly Drake » puis un autre, avec sa sœur, « The terrible tables of Kaptain Kiddo » (1909), et un autre encore, « Toodles » (1911). La même année, elle divorce et épouse enfin W. H. Drayton III, ce qui ne l'empêche pas de continuer à illustrer (« Dolly Dingle's Operas », « Let's go to the zoo » 1914, « Teddykins » 1924, etc) et de créer sa série à succès « Dimples » ou « Dolly Dimples » puis « D.D. and Baby Bounce », en 1915. Dolly était une petite fille de 4 ou 5 ans, potelée, rose et blonde. En 1935, Grace crée une dernière BD, qui parut jusqu'en France, « The Pussycat Princess », mais elle mourut le 31 janvier 1936. Son dessin, ses sujets sont exactement ce que l'on attendait, à l'époque, d'une dessinatrice : mignon, léché, avec tout plein de petits enfants potelés, de petits lapins, de petits chats et de petites maisons. Ce fut le grand succès.

Que Grace Gebbie-Wiedersheim-Drayton ait su s'imposer dans un métier qui était alors particulièrement terrible : qu'elle ait imposé ce métier à son mari W.H. Drayton III dont le numéro indique qu'il appartenait à un milieu où les femmes ne s'occupaient que d'œuvres et de réceptions ; ses deux divorces enfin – car Drayton et elle se quittèrent en 1923 – laissent supposer que sa personnalité était moins sirupeuse que ses dessins.

P. Couperie

GAZETTE

CINEMA

L'une chante, l'autre pas !
C'est moi dit Gustave, c'est moi dit Valérie Mairesse une des vedettes de ce film, c'est moi aussi, c'est toutes les femmes qui regarderont ce film, qui se retrouveront dans une phrase ou dans un instant de cette histoire d'amitié totale entre deux femmes de milieux différents, d'aspirations différentes, d'extravertisme et d'introvertisme.
C'est la chronique de leurs vies parallèles, réunies par des instants de rencontres courtes mais intenses ; de cartes postales en cartes postales, elles se découvrent mutuellement, mais en fait elles se découvrent surtout elles-mêmes. Et cette révélation est une véritable réflexion sur le monde des femmes.
Suzanne et Pauline (Pomme dans le groupe ORCHIDEE) réalisent à leur manière un féminisme qui leur convient.
Dans ce film il y a aussi des hommes, mais des hommes vrais, déchargés de leur image stéréotypée à la con, et sans forme de manichéisme aucune.
L'une chante, l'autre pas, c'est peut-être le bonheur d'être femme, ou « la saga gaie des femmes en lutte » ou « Elles causent, elles chantent mais autrement », mais c'est aussi un hymne à la grossesse ! Comme il vous convient !
Moi j'ai ri, j'ai pleuré, j'ai été profondément « émotionnée ».

Janic Guillerez

BIENTOT

LA FIANCEE DU PIRATE

Féministe avant le M.L.F., plein d'humour et de férocité, ce film de Nelly Kaplan, dont l'héroïne est Bernadette Lafont et qui doit son titre à un poème de Brecht, avait, lors de sa sortie (en 69), enthousiasmé les critiques, raflé le « Lion d'Or » au Festival de Venise et beaucoup surpris le public. Il ressort au début du mois de mai. Ne manquez pas ce nouveau rendez-vous avec « La Fiancée du Pirate »...

M.A.

★★★

Le prochain film de LILIANA CAVANI, « AU-DELA DU BIEN ET DU MAL », sera sans doute l'un des principaux candidats italiens au prochain palmarès cannois. Après « L'ospite », « Milarepa », « Portier de nuit » qui avait provoqué les remous que l'on sait, la réalisatrice italienne s'attache à nouveau au « rapport de couple où chacun incite l'autre à user de sa liberté en allant plus loin dans l'exercice de son égoïsme ». Il se trouve qu'ici l'un des deux est Nietzsche, dans cette période où il vécut, avec Lou Salomé et un ami médecin, une sorte de ménage à trois.

« Mais ce qui m'a intéressé, ajoute Liliane Cavani, c'est que cette situation de femme libre, Lou Salomé ne l'a jamais théorisée dans une attitude d'émancipation, ne cherchant pas à lui donner une valeur exemplaire ». Nietzsche fut alors un homme sous influence : le surhomme ne prenait-il pas peu à peu les traits et le regard de Lou ? Pour Liliana Cavani, le surhomme nietzschéen était-il une femme ?...

« Le Sergent Laterreur » par Touïs et Frydman aux Editions « Pink Pepper ». On se souvient de ces bandes dessinées parues il y a quelques années dans le journal Pilote, les voici réunies, la couleur en moins mais elles n'y ont rien perdu, en un album édité à 1.000 exemplaires par une femme belge ! Tania Vandesande vient en effet de créer une nouvelle collection de bandes dessinées à laquelle nous souhaitons longue vie et que nous félicitons pour le choix de son premier volume (« Le Sergent Laterreur » 35 F

A.D.

Nouvelle épreuve pour Patti Smith qui se remet à peine d'un accident grave : « Fluide Glacial » lui consacre un hommage aigre-doux, dans la série de ses pages rock caricaturales, dues au trio de gais lurons Dister-Gotlib-Solé. Tout en l'assurant de leur profond respect et de leur adoration sans restriction, ils lui font incarner tour à tour tous les mythes féminins de notre époque : Patti en Edith Piaf, en Marilyn ou en Marlène, en Sheila (horreur !), en Betty Boop, Minnie ou Olive (oui, celle de Popeye !) en Castafiore etc. Ça se passe dans le n° 10 de « Fluide Glacial » et, si ça n'est pas aussi génial que la vision de Zappa ou du rock allemand des mêmes auteurs, ça vaut quand même le coup d'oeil !

TELEVISION

La télé nous avait déjà gâtés avec la femme qui valait je ne sais plus combien de milliards ; malgré cela, courant janvier est sorti sur nos chers écrans un film pilote, premier d'une série qui n'a pas eu de suite, WONDERWOMEN. Personnage de bande-dessinée créé pendant la dernière guerre par un psychiatre qui avait sûrement bien compris les femmes, WONDERWOMEN fut l'égérie des premiers mouvements féministes américains. Mais le temps a passé, et elle a bien vieilli la belle jeune fille vêtue aux couleurs du drapeau américain. Notre créature en culotte étoilée, poitrine et cheveux bombés, vole avec son invisible avion au secours des faibles hommes... Encore une fois ! L'opposée du capitaine America, héros lui aussi créé à la même époque, ne traverse pas l'écran. Elle nous ennuie, elle serait plus à l'aise pour l'élection de miss France.

Janic Guillerez

CUISINE

Pineapple and lemon meringué (MERINGUE D'AH NANA ET CITRON) est une variété plus simple du plat anglais "Lemon meringue pie". On met *une boîte d'ah nana* (de préférence ouverte et égouttée) dans un plat profond, puis on recouvre avec une sauce de citron, faite avec *250 cl de lait*. On mélange un peu de ce lait avec une grosse cuillerée à soupe de *Maïzena* et met le reste à chauffer. Quand il bout on les mélange (il faut remuer beaucoup). Chauffez encore 3-4 minutes puis ajoutez une grosse *cuillerée à soupe de sucre*. Laissez refroidir un peu puis ajoutez *2 jaunes d'œufs, le jus et la peau râpée d'un citron* et verser sur les morceaux d'ah nana. Une meringue n'est pas difficile si on prend un peu de temps. Mettez *les deux blancs d'œufs* (et peut-être un troisième s'il y en a qui traîne) dans un bol et battez, fouettez et fouettez encore jusqu'à ce qu'on n'en puisse plus et qu'ils soient en neige sec et bien monté. Ajoutez très soigneusement *100 grammes de sucre* sans trop remuer la neige puis mettez la meringue sur le mélange d'ah nana et citron et mettez dans un four pas trop chaud (150-200°) pendant 20-30 minutes. La meringue devrait être un peu dorée mais pas dure. C'est pas évident mais si ça marche c'est très bon !

CAROLE PITHER

ART

Tu veux voir mon TATOUAGE?

Le tatouage est probablement aussi ancien que la femme. Bien que des indices de scarification corporelle – la première forme d'art – aient été découverts dans des fouilles relatives à l'Age de Pierre, la première preuve tangible du tatouage à l'encre – sur la peau d'une princesse égyptienne ensevelie dans un tombeau près de Louxor, remonte à environ 2000 ans avant J.C. La princesse portait plusieurs marques délicates sur l'épaule, le cou et la poitrine, et la découverte de sa dépouille est peut-être partiellement responsable de l'engouement pour le tatouage chez les femmes de la bonne société dans le Londres du début des années vingt ; des petits cœurs, des roses, des papillons et des serpents apparurent sur les poignets, les épaules et les seins des élégantes de tous âges.

Ce n'était nullement la première fois que le tatouage s'attirait les faveurs de la haute société. Des années plus tôt, Lady Randolph Churchill s'était fait dessiner plusieurs motifs y compris un serpent enroulé autour du poignet. On racontait que la Reine Victoria, la Reine Olga de Grèce, la Reine Mère Elizabeth et les Princesses de Leon et de Sagan étaient tatouées. Après la deuxième Guerre Mondiale, la popularité du tatouage décrut avec l'apparition d'une classe moyenne de plus en plus importante. Le tatouage devint le signe particulier – excentrique et assez rare – de toutes sortes de femmes différentes.

De nos jours, un regain d'intérêt pour cet art ancien se développe en Amérique, mais le préjugé persistant attaché à cette pratique fait qu'on ignore le nombre exact de femmes tatouées. Des artistes tatoueurs célèbres dans tout le pays indiquent que la moitié ou plus de leur clientèle est aujourd'hui composée de femmes. Ils attribuent pour une part cet accroissement de popularité aux sentiments nouveaux de liberté et de révolte vis-à-vis de l'image traditionnelle des sexes, qui a résulté du Mouvement de Libération Féminine.

Bien que tatouer et se faire tatouer soient généralement considérés comme des prérogatives masculines, il y a eu des périodes dans l'histoire et dans des cultures non occidentales où ce ne fut pas le cas. En Algérie, par exemple, la plupart des tatoueurs professionnels étaient des femmes, et dans l'Irak d'aujourd'hui c'est encore une profession exclusivement féminine pratiquée ouvertement sur les places publiques. Dans le Japon du XIXe siècle, de nombreux tatoueurs étaient de jeunes femmes, travaillant dans des établissement de tatouage qui faisaient également office de bordels.

L'association du tatouage et de la sexualité masculine est un lieu commun car de nombreux jeunes gens, orientaux et occidentaux, acquièrent des tatouages à la puberté, en une sorte de rite initiatique primitif qui marque leur entrée dans la virilité. Lorsque la personne qui donne le tatouage est une femme, les implications d'un *rite de passage* sont doubles. Dans les sociétés dites primitives, le tatouage féminin (ou les scarifications bourgeonnantes chez les peuplades à la peau plus foncée) peuvent aussi signifier l'arrivée de la puberté, annonçant à tous que la jeune fille est en âge de se marier.

Les tatouages féminins du menton, ou « barbes », se retrouvent parmi des groupes culturels aussi divers que les Indiens Mojave du Sud du Colorado, les Aïnous du Japon (chez qui seules les femmes étaient tatouées jusqu'à la Deuxième Guerre Mondiale), les Bengalis, les Marocains et les Arabes, et les Maoris de Nouvelle Zélande. Les femmes Maoris utilisaient d'abondants tatouages abstraits au visage, comprenant des incisions profondes et permanentes en même temps que les marques d'encre, afin de masquer les signes du vieillissement.

Dans d'autres cultures, le tatouage du menton et de la lèvre supérieure chez les femmes suggère l'acquisition d'un pouvoir par l'imitation des attributs masculins. Des propriétés magiques ont parfois été attribuées au tatouage : en Egypte, des oiseaux minuscules tatoués aux coins des yeux étaient censés améliorer la vue, et dans certaines tribus arabes, des petits points étaient incisés tout autour du nombril de la femme pendant la menstruation afin de provoquer la fertilité.

En Europe et en Amérique le tatouage décoratif a été principalement réservé aux hommes – à l'exception, singulière, de la « chirurgie esthétique » par tatouage, connue aux Etats-Unis et ailleurs dès 1835. Le « Professeur » George Burchett, célèbre praticien anglais mort en 1953, note dans ses mémoires que vers 1913, la moitié au moins de son travail consistait en tatouage de sourcils, cils, lèvres rouges en arc de Cupidon, et « roseurs » permanentes sur les élégantes qui fréquentaient sa « clinique » (comme il appelait son salon de tatouage.) La « nouvelle méthode de chirurgie esthétique » vantée à cette époque n'était bien entendu jamais appelée par son nom. Le tatouage à but « plastique » le plus répandu de nos jours concerne la dissimulation des cicatrices ou taches de naissance par l'utilisation d'une couleur chair.

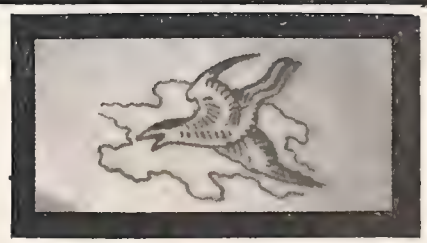
En Occident, le tatouage est pratiqué à l'aide d'un instrument électrique ressemblant à une roulette de dentiste tenu par l'artiste et contrôlé par une pédale ; la plupart des instruments comportent trois petites aiguilles rapprochées qui servent pour les contours noirs, tandis que l'aiguille à couleurs ou « remplisseuse » est plus large et ressemble à un pinceau plat. Ce n'est qu'au Japon et dans des contrées primitives que l'on opère à la main ; la couleur est enfoncée dans la peau à l'aide d'un instrument pointu. La douleur varie avec l'habileté de l'artiste et la tolérance du patient, mais en général le tatouage est assez douloureux, particulièrement si l'ouvrage est étendu. Les grands motifs sont généralement exécutés en plusieurs séances de quelques heures, selon la patience et le seuil de douleur supportable du sujet. (Aucune anesthésie n'est possible car la novocaïne qui agit sur les nerfs présents sous la peau provoque des gonflements, rendant difficile un bon travail de l'artiste.) Le tatouage est toujours permanent ; on ne peut l'effacer qu'à l'acide ou par une greffe de peau qui laisse des traces également permanentes.

Le « Professeur » Burchett, à ce propos, remarque qu'il a toujours trouvé ses clientes plus courageuses que ses clients. Cette opinion est confirmée par tous les praticiens contemporains que j'ai interrogés, bien que les explications données soient souvent risiblement sexistes. Un praticien homme prétend que « les femmes acceptent mieux la douleur parce qu'elles ont l'habitude de faire plus de choses sur elles-mêmes – verres de contact, faux- cils, etc., mais la raison véritable est qu'elles savent qu'elles vont donner la vie. » La tatoueuse Ruth Marten quant à elle, estime que les femmes manifestent moins de douleur parce qu'elles prennent la décision consciente – souvent pour des raisons personnelles hautement sérieuses – de se faire tatouer, tandis que dans le passé la majorité des hommes se livraient aux artistes de l'aiguille sous l'influence de l'alcool et sous la pression de leurs copains.

Entre 1890, date à laquelle la première « Femme Tatouée », « La Belle Irène » s'exhiba publiquement, et l'éclatement de la Première Guerre Mondiale, les femmes tatouées étaient une attraction régulière dans tous les cirques du monde. Emma de Burgh qui se produisait avec son mari Franck avait une copie de « La Cène » de Léonard de Vinci dans le dos avec dessous l'inscription « Aimez-vous les uns les autres. » La dernière femme en Amérique à être complètement recouverte de ce qu'on appelle « un complet » travaillait aussi dans les cirques et vit actuellement à San Francisco. Bobbie Libarry, aujourd'hui agée de 82 ans, acquit ses premiers motifs à 18 ans. Mariée à 16 ans à un magicien avec lequel elle faisait de la prestidigitation elle devint plus tard bonimenteuse en même temps que femme tatouée. Elle finit par monter son propre spectacle, « Les Personnages les Plus Etranges du Monde. »

Bobbie Libarry décida de se tatouer parce que, comme elle dit, « Je savais reconnaître un gagne-pain quand j'en voyais un » ; pendant trois semaines, son corps (à l'exception du visage et des mains) fut recouvert et avant même que l'ouvrage fût à moitié terminé, elle trouva un engagement pour s'exhiber en public. Elle apprit également le métier de tatoueuse qu'elle a pratiqué jusqu'en 1938. Elle a sur le dos un navire voguant, des portraits de ses amis et de stars de cinéma sur les bras et les jambes, des roses sauvages sur les seins, une toile d'araignée entre les épaules et derrière les genoux, et son numéro de Sécurité Sociale caché au milieu d'un dessin compliqué, le long d'une jambe. « C'était une vie rude, le cirque, dit-elle. Mais j'adorais ça. » Après la mort de son second mari qui l'aidait dans son spectacle, elle retrouva et épousa

« Long Andy » Libarry, l'homme qui l'avait tatouée initialement.
Pour Libarry, être complètement tatouée représentait une attraction suffisante. Celles qui lui succédèrent durent embellir leurs corps déjà lourdement décorés à l'aide d'histoires exotiques afin de rivaliser entre elles. De nombreuses artistes utilisaient l'histoire populaire de l'enlèvement dans l'enfance, et racontaient qu'on les avait tatouées de force. L'artiste de cirque Miss Mara réalisa l'histoire, se présentant sur les programmes comme « La Fermière kidnappée. » Le public trouvait peut-être plus agréable que les tatouées se présentent comme « innocentes » d'un acte aussi agressivement indépendant. Dans une veine plus subtile, Lily Barnum, la fille du célèbre imprésario de cirque, déclarait que ses motifs de roses avaient été gravés à l'essence de rose pour lui assurer un parfum permanent.
Cependant, de nos jours, la femme largement tatouée est généralement aussi une tatoueuse ; elle se considère comme une professionnelle, non comme un monstre, et n'éprouve aucun besoin de se justifier à ses propres yeux ni à ceux des autres. Ruth Marten, l'une des meilleures tatoueuses de la région de New York, a commencé à travailler il y a plusieurs années, car en tant qu'artiste, la qualité des motifs proposés par les établissements commerciaux ne la satisfaisait pas ; elle ne travaille qu'à la commande, créant ses propres modèles spécialement pour chacun de ses clients. Parmi les dessins qu'elle a exécutés pour des femmes, on trouve une petite réplique d'une toile de Mondrian (sur le devant de la cuisse), une pivoine rouge or et vert, dans le style japonais, un faucon piquant dans le ciel (sur la hanche) et un motif floral abstrait, complexe, qui s'étend de l'épaule à la poitrine, épousant la courbe du corps.
Si l'on en croit l'expérience de Marten, les femmes se tatouent parce que « c'est quelque chose de religieux, une opération magique. C'est un acte réellement physique, et c'est l'une des façons les plus exotiques, les plus primitives d'attirer l'attention. Les tatouages sont aussi une manifestation d'indépendance. La plupart des femmes font inscrire sur leurs corps des tatouages avec autant d'agressivité que les hommes. »



Traditionnellement, les psychologues lient souvent le tatouage à l'agression et au refus de l'autorité. Nombreux sont ceux qui associent cette pratique à la criminalité et à la prostitution. Elle dénoterait un comportement social ou une attitude sexuelle libérée. Dans les années 30, un jugement pour viol fut révisé en faveur du violeur lorsqu'on découvrit que bien que vierge, la victime portait un papillon tatoué sur la jambe.)
Les raison données par les nombreuses femmes tatouées que j'ai interviewées sont plus souvent liées à la fierté, à l'indépendance, à la conscience de soi sur le plan sexuel. (Parmi ces femmes, plusieurs artistes, une danseuse du ventre, une administratrice de musée, une psycho-thérapeute, et une directrice de magazine.)
Les dessins qu'elles ont choisis vont des motifs abstraits, des symboles astrologiques, images mystérieuses de la plus haute signification personnelle aux plus classiques représentations d'animaux et de fleurs.
Il n'est guère probable que revienne l'engouement du début du siècle pour les grandes compositions – portraits de célébrités, tableaux patriotiques, tel « Washington traversant le Delaware », et les scènes bibliques de vastes proportions.
J'ai fait faire mon premier tatouage il y a cinq ans, sur la Côte Ouest. C'était un petit signe de reconnaissance personnel, indiquant qu'après une trentaine d'années j'avais enfin appris à vivre avec mon corps et à en retirer du plaisir. Un second tatouage, sur ma cheville, a une signification plus spécifiquement symbolique, et un troisième et plus grand motif a pour moi un sens plus esthétique que mystique. Comme dit Chéri Butler qui travaillait au Musée du Tatouage Lyle Tuttle de San Francisco, « un tatouage est une chose très personnelle ; c'est quelque chose que vous possédez et que personne ne peut vous enlever. »

Marcia TUCKER

Marcia TUCKER est conservatrice au Whitney Museum d'art Moderne. Elle a écrit l'introduction à l'album de photographies rassemblées par Spider Webb, « Highly Tattooed Men and Women » que McGraw-Hill vient de faire paraître.

ARCHEOLOGIE D'UNE FEMME

Livre, objet, sculpture, poésie, peinture, littérature... ? L'oeuvre de Denise Aubertin qui se considère comme un écrivain est tout cela mêlé simultanément. Denise a l'amour des livres. Elle ne les détruit pas, elle les sculpte : par manipulations successives, réduction de la surface de la page triturée, déchirée et adjonctions d'objets, collages d'images et de mots... Quelque chose se joue au niveau de l'espace, du volume même du livre.
Denise Aubertin se raconte. Par ce qu'elle écrit au gré de son humeur sur ce livre déjà imprimé qu'elle « traîne » dans sa cuisine (elle en a même déjà fait cuire : révolte ni contre la cuisine, ni contre le livre mais contre le fait d'être obligée d'être dans ce lieu alors que précisément l'envie d'être avec les livres est là), dans le jardin, dans la campagne, partout. Poème de l'instantané : « L'odeur était telle qu'elle était entrée dans l'auto ». Poésie quasi ésotérique issue d'expériences avec un pendule qui détectait les couleurs de l'aura d'un personnage : « Blanc 6 teinté orange, or 13 teinté rose, violet 2 transparence argent 4... ». Propos du quotidien : « Dans le désordre, la politique, les journaux, les autos, les problèmes des professeurs, la recherche d'un appartement, les plats tout faits » ; appropriation d'une discusion, d'un moment passé. Propos obsessionnels à un psychiatre : « J'étais un élément de trouble et de désordre, d'insoumission... « phrases qui se poursuivent par la couleur des mots, d'une façon non linéaire, de page en page, d'un livre à l'autre. Expression de fantasmes : appropriation de phylactères dans la B.D. (Strange et Tarzan) ; c'est moi qui pourrait l'avoir écrit, dit-elle. Denise Aubertin se raconte. Par l'image : elle s'identifie avec tel personnage de B.D. collé ici et recoloré ou ne s'identifie pas ; il s'agit de quelqu'un d'autre. ce sont ses secrets. Parfois elle ose mettre sa propre photographie.
Elle se raconte. Par le temps ; cheveux, sel, cigarettes piégés dans l'action quotidienne. Narration simultanée (un peu à la manière du nouveau roman) : tout y est dit, éclaté, du rêve, du fantasme, du quotidien, de l'ailleurs, de la minute du quart d'heure du temps... Archéologie du vécu. D'une femme. D'une artiste. Féministe ? Oui dans la mesure où elle croit qu'une femme a le droit de

faire une œuvre personnelle, d'exister toute seule par rapport aux autres, de ne pas être à l'ombre de quelqu'un, même si elle a choisi d'être une femme au foyer ; difficile d'être une femme artiste, mais Denise Aubertin n'est pas une carriériste. On vient la voir, on l'expose (cf. musée des Sables d'Olonne, galerie Germain). Ce qui ne l'empêche pas de constater que les galeries s'occupent plus facilement des hommes.
Expressionniste, ce boursouflement du livre est issu d'un besoin de se dire, de s'identifier. C'est une psychanalyse, dit-elle

P.S. : on peut actuellement voir ses livres, si on les demande, à la galerie Beaubourg 23 rue du Renard et à la galerie Beaubourg 2 : 109 rue Saint Martin (tout près du centre du même nom) et bientôt à l'ARC dans une exposition consacrée aux mythologies quotidiennes.

Claude Mangin

ET CŒTERA...

Le transsexualisme (changement de sexe) est un problème qui préoccupe sérieusement les Américains, a révélé gravement le « Wall Street Journal », en divulgant les chiffres des opérations pratiquées dans une clinique spécialisée, celle de l'université de Stanford, en Californie. Fait marquant : les femmes sont de plus en plus nombreuses à vouloir changer de sexe. Depuis 1968, 74 % des opérations étaient destinées à transformer des hommes en femmes. Mais depuis l'année dernière, les demandes sont à peu près égales pour les deux sexes. Right on, sisters !

Dans « France-Soir » du 7 février dernier, sous la plume de Philippe Bouvard, une révélation qui bouleverse la face du monde : les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent. Cet apôtre du bon sens, qui a lu dans « Cosmopolitan » un article sur le viol, s'étonne : après avoir donné aux femmes des conseils pour se rendre belles et désirables, ne voilà-t-il pas qu'on leur enseigne comment faire pour ne pas être violées ! Et le courageux Bouvard de dénoncer le ras-le-viol, « tarte à la crème politique », « dada social », « fer de lance d'une opération ségrégationniste qui fait de l'homme, non seulement l'odieux responsable de tous les maux, mais encore l'infâme protagoniste de plaisirs qui n'en sont plus »... A quand l'opération de commando pour châtier comme il convient ce sinistre individu ?

Pour vous tous, messieurs, qui trouvez que les nanas, décidément, en font trop, et que la condition masculine est menacée, voici un mouvement fait pour vous ! Oui, l'association de défense des hommes existe, je l'ai rencontrée ! Ces messieurs,

se sont réunis, au mois de février dernier dans la salle des... mariages de la mairie du 4ème arrondissement de Paris. « Condition Masculine » défend les hommes, et part en guerre contre la société entière, accusée d'être honteusement féministe : la grande hantise : un monde « où les femmes seront aux commandes et les hommes confinés aux tâches matérielles »... Quant aux messieurs qui fréquentent ce genre d'assemblée, ils ressemblent étrangement à votre épicier ou à votre concierge, plutôt l'air gentil et comme-il-faut, certains se font même accompagner de leurs épouses, désireuses de défendre leur « prestige de femmes au foyer et d'épouses désirables », même si le second terme semble devoir leur être abusivement appliqué...
Non, ce n'est pas un canular ! La preuve : leur adresse, « Condition Masculine », 221 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, et leur téléphone, 227 93 88. Soyez nombreuses et nombreux à leur écrire ! Les pauvres chéris ont tant besoin de se sentir aidés dans leur juste lutte...

Marjorie Alessandrini

THEATRE

Le théâtre du Soleil, s'acclimate, depuis quelque temps, aux salles obscures. La célèbre troupe de la Cartoucherie que dirige ARIANE MOUCHKINE change provisoirement de raison sociale ; les Films du Soleil et de la Nuit achèvent le tournage d'un « Molière » : « MOLIERE OU LA VIE D'UN HONNETE HOMME ». Il s'agit bien moins d'une stricte biographie que d'une chronique de la vie quotidienne au temps de Molière. Fidèle à ses engagements, Mouchkine tient à prendre en compte toutes les réalités françaises de l'époque : la France de Louis XIV et les autres. Qu'est-ce alors qu'un créateur quand « l'état c'est moi » ? Guy Bedos, Jean Carmet, Jean Dasté, Samy Frey, Roger Planchon, Yves Robert et Jacques Villeret ont tourné en compagnie de la Troupe du Soleil.

CONCERT

CHANSONS DE FEMMES (suite)

Il y a quelques mois, nous avions évoqué ici l'association « Chansons de femmes », dont les buts sont de faire connaître l'existence des femmes en tant que compositeurs et auteurs de chansons. Elle est aujourd'hui plus vivante que jamais : depuis le début du mois de mars, elle organise, tous les vendredis, de petits concerts à 18 h. 30. Ça se passe au Théâtre de l'Air Libre (3, Impasse de la Gaîté – Tél. 322 70 78), et on peut y entendre un certain nombre de chanteuses inconnues du grand public. Le prix des places est de 15 F. et une crèche-cantine fonctionne pour les enfants. Le mois de mars était consacré à la chanson catalane, avec Teresa Rebull qui, à 50 ans, s'est découvert une vocation de chanteuse, et Mara, qui met en musique des poètes espagnols, français ou chiliens. L'expérience doit se poursuivre jusqu'au mois de juin.
Et si tout cela vous passionne, vous pouvez aussi participer aux ateliers de travail qui se tiennent le premier et le troisième mardi de chaque mois (sauf pendant les vacances scolaires, toutes les chanteuses prenant des vacances), au 2, avenue de la Porte de Vanves ; pour plus de détails, téléphonez le mardi, entre 15 h. et 20 h. au 539 98 80. Sachez aussi que le second but, plus lointain, de l'association est de transformer l'image classique de la femme, telle qu'elle apparaît à travers la chanson. Tout un programme !

J'ai toujours eu une infinie tendresse pour les Québecois, nos frères franco-américains. Et pour leur langue, charnelle et rauque, où les expressions héritées de nos grand-mères voisinent avec les plus hardis néologismes adaptés des U.S.A. Une langue faite pour être roulée, chantée, heurtée, une langue vivante... pas tout à fait la nôtre. Avec Fabienne Thibeault, la magie opère encore. On se laisse prendre par ce charme, quand elle chante son « petit blues » ou sa « chanson pour séduire ». Même si on peut lui reprocher un certain manque d'originalité, musicalement parlant, c'est un album plein de fraîcheur et d'humour. Pour les amateurs de folk et de « bonne chanson ». M.A.
(Disques R.C.A.)

ROCK ANANA

BLONDIE

Si, à New York, on a dès le début prêté une attention soutenue à un petit groupe de rock nommé « Blondie », c'est sans doute grâce à la présence incendiaire de Deborah Harry, alias Debbie Blondie, alias Blondie tout court. Avec ce premier disque, on se rend compte qu'elle est beaucoup plus qu'une sex-bomb, qu'il s'agit d'une vraie chanteuse, d'un vrai groupe de rock. Car, quelques lignes sur la pochette sont là pour le préciser, « it's only rock n' roll »... mais du meilleur. Primaire, violent, dévastateur, comme on l'aime. Et des « lyrics » qui répondent à tous les clichés du genre, évoquant les mensonges des petites filles ou les exploits des « Kung Fu girls », conseillant à l'auditeur de mettre en pièces une nana trop sûre d'elle, dans la grande tradition « punk », avec pour finir la vision science-fictionnesque d'un monde dévasté par l'invasion des fourmis géantes, avec cris de panique, hurlements de guitares, rugissements de sirènes. Une imagerie simpliste, et qui marche à tous les coups, exactement comme l'est la musique. M.A.

(Private Stocks Records, en vente dans les boutiques d'import)

THE RUNAWAYS, Queens of Noise

Les revoilà, les reines du bruit, les nanas électriques hurlant leur rage de vivre, celles qui se proclament libres dans la grande cité fièvreuse, libres dans les bars enfumés de la nuit. Hélas, après le choc qu'avait été pour nous leur premier disque – à vous procurer absolument, si vous ne le connaissez pas encore ! – c'est presque une déception. Comme si, tout d'un coup, avec toujours la complicité de leur producteur-lyriciste Kim Fowley, elles avaient voulu « en faire trop ». Trop d'arrangements, trop d'effets électroniques... le groupe est devenu une grosse machine qui tourne, très professionnellement, mais un peu au détriment de l'énergie brute et naïve du premier album. On regrette un peu que, lors de leur tournée européenne, en novembre dernier, aucun promoteur n'ait eu l'idée de les faire venir à Paris ; au train où vont les choses, quand on aura l'occasion de les voir sur scène, peut-être auront-elles définitivement perdu tout ce qui faisait leur charme et leur attrait... moins leurs qualités de scène qui font que leur show est, paraît-il grandiose.

Enfin, ne soyons pas trop dures... « Queens of Noise » contient pourtant de beaux moments.

(Disques Mercury) M.A.

ORCHIDEE

Elles sont trois, avec des voix fraîches et des robes brodées : Joëlle Papineau, Micou Papineau et Doudou Greffier. Elles sont musiciennes, et disent sans violence et avec humour le combat des femmes. C'est « Orchidée », groupe féminin, que vous avez pu voir à l'écran dans le film d'Agnès Varda, « L'une chante, l'autre pas », ou, à la télévision, dans l'émission de Gilles Daude, « Drôle de musique ».

Drôle de musique en effet que celle d'Orchidée. Pas de grands cris ni de grandes envolées, mais des guitares sèches, et des airs de jeunes filles sages. Elles vivent toutes trois, dans une grande maison, à la campagne, ensemble – mais chacune préservant sa vie privée. Elle se sont créé un répertoire, avec des chansons qui ne doivent rien à personne, donnant à leur musique un côté un peu « bluesy » : elles chantent leurs problèmes à elles, leur prise de conscience à elles. Sur scène, elles ont essayé de donner à leur musique un côté théâtral : ainsi, lorsqu'elles transforment en percussions les casseroles et autres instruments de cuisine, préludant ainsi à une chanson sur l'aliénation des femmes. Attention : pas de militantisme à outrance, pas de petites revendications amères. Mais une présence sur scène, beaucoup de charme et de gentillesse.

Trop, peut-être ? C'est sans doute la seule chose qu'on puisse leur reprocher, d'être trop gentilles, de ne pas aller assez loin, de ne pas crier assez fort... En tous cas, une chose est certaine : on reparlera bientôt d'Orchidée.

Marjorie Alessandrini

LIVRES

NOTRE CORPS, NOUS-MEMES
(Editions Albin Michel)

On dirait bien que nos éditeurs ont trouvé une poule-aux-oeufs d'or, un inépuisable sujet : les femmes. La porte a été ouverte, tout le monde s'y engouffre. Après une absence totale d'informations, nous voilà noyées sous une avalanche de discours parfois contradictoires sur la condition féminine. Médecins et psychiatres, gynécologues, psychologues ou sociologues, pseudo-spécialistes en tous genres, étalant l'autorité de titres ronflants, se lancent sur ce marché d'un nouveau genre. C'est pourquoi on n'est pas fâché de voir enfin traduit en France un livre dont les auteurs se disent uniquement « des femmes » sans aucune prétention scientifique : un livre avant tout pragmatique pour aider les femmes à se connaître elles-mêmes.

A l'origine, un collectif de femmes américaines, sans connaissances spéciales, mais qui ont pris conscience de leur ignorance vis-à-vis de leur propre corps, et qui ont cherché à faire , très simplement, le point de leurs connaissances et de leurs expériences. On n'y trouvera pas de théories, mais des informations et des détails pratiques, qui vont des simples descriptions anatomiques et physiologiques à tout ce qui peut aider les femmes dans l'expérience quotidienne : il y est question aussi bien de diététique et de sport, que de la sexualité, de la grossesse ou de l'avortement ; avec une vision saine de l'aspect politique et social de certains aspects (l'homosexualité ou le viol, par exemple). C'est un collectif de femmes françaises qui a pris en main ce qui représente beaucoup plus qu'une traduction : une véritable adaptation, tenant compte de notre législation, et de la réalité propre à notre pays. C'est un livre qui peut très bien aider les femmes à s'assumer, dans ce qui paraît être la chose la plus simple (mais nous savons toutes qu'elle ne l'est pas) : vivre son corps. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à nos pauvres frères moins gâtés par les éditeurs que, quelque part, un collectif d'hommes entreprenne pour eux la même tâche...

Marjorie Alessandrini

★ **DIE SCHWARZE BOTTIN.** En Allemagne, les femmes sont sensibilisées, plus que partout au monde, aux conséquences d'une exacerbation mal placée de la virilité qu'il faut nommer Faschisme. On ne peut s'étonner de trouver au sommaire du 1er numéro de ce très sobre et très beau « fanzine » féministe édité à Berlin le nom de **MARIA-AUTONIETTA MACCIOCCHI** (un article sur la sexualité dans l'idéologie fasciste). Egalement, une interview d'Hélène Cixons et les noms de Rita Bischof et Roswitha Kaever.

★ Retour de **Béatrice BECK.** Cet ancien prix Goncourt **(LEON MORIN, PRETRE)** fait une rentrée fracassante avec un très bref mais très percutant roman intitulé **L'EPOUVANTE L'EMERVEILLEMENT (SAGITTAIRE).** C'est l'histoire – consignée sous forme de courts sketches ou dialogues, de 2 mois à 12 ans – d'une fascinante petite fille amoureuse de sa grand-mère et de sa mère. Elle s'ouvre au monde, à ses paradoxes et à ses dérisions avec une lucidité et une acuité transfigurées par la maîtrise du langage dont **Béatrix BECK,** ce grand écrivain, fait la preuve absolue.

★ **ENEE VIVIEN, SAPHO 1900.** C'est le titre, décadent en diable, d'un très bel essai de Paul Lorenz sur la poètesse bien injustement oubliée « un page revit en moi ce soir... » et amie intime de l'inoubliable Nathalie Barney. Une amazone fin de siècle, certes, mais aussi une femme de son temps, qui lutta pour la reconquête d'un pays perdu et nous a laissé une œuvre belle, beaucoup moins mièvre que certains prétendent, et toujours présente. (Julliard). Régine Deforges vient également de publier un mince recueil de poèmes qui constituent le compliment direct et indispensable à cette évocation de la vie de Renée Vivien.

Celia Gordon

Virginia Woolf
UNE CHAMBRE A SOI

★Texte déjà mythique que cette « causerie » de Virginia Woolf, à qui on avait demandé une conférence sur « les femmes et le roman » : que peuvent attendre les femmes de la littérature, et pourquoi celle-ci n'a t-elle pas produit de génie féminin...

Et si le génie de Shakespeare avait eu une sœur, d'esprit aussi brillant, capable de grandes choses, quel aurait été son destin ? Brûlée comme sorcière ? Internée comme folle ? Ou bien se serait-elle simplement suicidée – comme devait le faire Virginia Woolf elle-même...

Une analyse lucide et pénétrante qui met à jour cette évidence – à l'époque, loin encore d'être reconnue : jamais l'Angleterre n'a engendré un grand poète qui fût de sexe féminin, ou issu de la classe ouvrière. Il n'y a pas de liberté créatrice face aux entraves du manque d'indépendance financière, sociale, sexuelle ; pas d'écrivain en puissance qui réussisse à se révéler s'il n'a de l'argent à soi, une « chambre à soi » ; s'il ne peut s'élever au-dessus des aigreurs, de l'amertume.

Ce livre qui n'est ni un pamphlet, ni un essai rigoureux, qui suit pas à pas le cheminement d'une pensée, est un régal pour l'intelligence et la sensibilité. **(Denoël).**

M.A.

Maria-Antonietta Macciocchi
DE LA FRANCE

★Un livre écrit par une femme, qui vient remettre en question l'image conventionnelle des « livres de femmes », telle qu'elle est propagée (non sans arrière-pensée) par la publicité, la presse, les éditeurs. Contre l'affirmation suspecte, et à laquelle nous nous refusons à adhérer, qu'il existe un champ spécifiquement féminin, une façon d'écrire, voire de penser, réservée aux femmes (on disait bien aussi la même chose des nègres, êtres d'« émotion » et non de « raison » et on sait maintenant où de telles théories ont conduit les Africains...)

Voilà un préambule qui, s'il nous semble nécessaire, est assez éloigné des préoccupations de Macciocchi. Celle-ci a tracé un portrait de la France d'après 68, à travers une enquête, des conversations, des témoignages directs. Tentative de cerner une réalité fuyante et multiple, d'apprécier le formidable « bouillonnement sous-jacent » de mettre à jour l'image d'une « autre France », totalement remodelée par les luttes de ceux qu'on refoule pourtant dans la marginalité. Un livre-constat, une prise de conscience des forces latentes qui transforment, presque à son insu, notre société. **(Editions du Seuil)**

M.A.

Carole Sandrel
LA SOCIETE CONTRE L'ENFANT

★Celles qui ont déjà eu, ou élevé, un enfant, ne trouveront rien dans ce livre qu'elles ne sachent déjà : le mépris dans lequel les pouvoirs publics tiennent les enfants – et leurs mères –, l'insuffisance des crèches, des parcs, des équipements sportifs, sociaux ; l'inadaptation, l'injustice, souvent, du système scolaire. Tout cela masqué par l'image de l'enfant-roi qu'affichent les magazines féminins et la publicité. Derrière les « gastronomes en culotte courte » et les « petites fesses bien au sec », l'inégalité sociale, les intérêts financiers des promoteurs, le désintérêt total des responsables politiques. Il est parfois des évidences qu'il faut crier sur les toits, proclamer avec force ; c'est le mérite de Carole Sandrel. **(Stock 2).**

M.A.

Carson Mc Cullers
LE CŒUR HYPOTHEQUE

★Recueil de textes peu connus de la grande romancière américaine, réunis par sa sœur, Margarita Smith. Ils suivent pas à pas toute l'évolution de l'écrivain, depuis que, jeune fille de bonne famille élevée en Georgie, elle vint à New York pour y étudier la musique et la littérature. Certaines de ces nouvelles, écrites alors qu'elle n'avait pas 19 ans, témoignent déjà de son talent à rendre présente une atmosphère, à raconter une histoire là où, en réalité, il ne se passe pratiquement rien. On peut y lire aussi quelques textes critiques – sur la solitude, sur l'art ou le travail littéraire – et quelques poèmes. **(Stock)**

M.A.

Joanna Russ
L'AUTRE MOITIE DE L'HOMME
et aussi :
Francis Stevens, L'ILE AMIE
(publié dans « Les meilleurs récits de Famous Fantastic Mysteries », aux éditions J'ai Lu)

★On n'a pas l'habitude d'entendre parler de science-fiction féministe ! Il faut croire, pourtant que ça existe... et en voilà deux témoignages publiés tout récemment. Joanna Russ a inventé une autre terre, où les hommes auraient été décimés par un mal mystérieux, et les femmes, bien obligées de se débrouiller seules, auraient construit une société nouvelle, égalitaire et écologique. Une représentante de cette société vient en mission d'observation, à New York, en 1969. Et voilà que ce nouveau Candide ouvre des grands yeux devant ce monde saugrenu qui est le nôtre, regarde comme des bêtes curieuses ces étranges animaux que sont les hommes, et nous fait partager ses étonnements. Il y a un jeu subtil entre les trois personnages féminins du livre, en réalité les trois aspects d'une même femme : Janet, la créature venue d'un monde féministe, Jeannine, la fragile et ravissante femme-femme américaine, et Joanna, la romancière, agacée par l'une, mais qui refuse totalement l'autre, et qui cherche son identité entre ces deux images, ne pouvant assumer ni l'une ni l'autre.

Grâce à la publication de « L'Ile Amie », on apprend l'existence d'un des premiers auteurs féminins de science-fiction moderne : Francis Stevens, de son vrai nom Gertrude Barrows, née en 1884, auteur de deux romans et d'une série de nouvelles. Celle-ci donne bien envie de connaître les autres (avis aux éditeurs !). C'est le récit, plein d'humour, d'une aventure racontée par une vieille « louve de mer », à l'époque où les femmes ont enfin pris les commandes du monde, reléguant les hommes là où est leur véritable place, à la cuisine et à la nursery. En même temps, c'est une parodie de ces belles histoires d'hommes, navigateurs solitaires sur l'infini des mers. Un morceau d'anthologie assez réjouissant...**(Laffont)** **M.A.**

Myriam Anissimov : « Rue de nuit. »
Une femme poursuivie par une terrible menace, sur laquelle elle n'arrive pas à mettre de nom. Un fléau qui la dépouille de tout et qui va peut-être - le livre se termine sur une interrogation - la priver du seul bien qui lui reste, sa propre vie. Combat mal engagé celui où, dès le départ, la victime est submergée par le sentiment d'une culpabilité qu'elle ne sait définir. Dès lors, l'issue ne fait plus de doute. La condamnée ne peut plus échapper au bourreau innommé et omniscient. Sa lutte désespérée, viscérale, ne débouche, elle le sait, que sur l'anéantissement. L'issue tragique soulage de la torture, encore plus insupportable, des angoisses passées. Une courageuse auto-analyse, lourde du souvenir des camps d'extermination. (Julliard).

Myrielle Marc : « Petite fille rouge avec un couteau. »
Myrielle Marc nous raconte une petite fille qui se dit. Un style chamboulé qui se moque des règles grammaticales, invention des maîtres d'école. Un château, ses dépendances, son parc, forment un lieu privilégié où les enfants officient en secret. Leurs imaginations y ont créé histoire, coutumes et rites, trame magique de leurs jeux. Monde sans cesse renouvelé qui, à chaque partant, assure la relève. On ne le quitte pas sans mourir un peu.
Vif, incisif, et sans miniardises. (Le Seuil).
Claire Paillet.

Après avoir parcouru les terres polynésiennes et balinaises, la célèbre anthropologue américaine MARGARET MEAD explore sa propre vie. « DU GIVRE SUR LES RONCES » est résolument autobiographique. Cet essai est dédié « aux groupes ethniques qui successivement LUI accordèrent le droit de partager leur existence » ; elle y expose ce que fut sa propre vie comme ils lui laissèrent voir la leur. Des propos « scandaleux » sur l'éducation, la famille, le conflit des générations... (Le Seuil)

En Sicile, le travail ménager prend encore le nom de servage, la coutume du « mariage arrangé » y est plus qu'une survivance et la virilité revêt l'allure d'un culte. La Sicilienne MARIA ROSA CUTRUFELLI a fait une enquête « dans l'île » pour examiner tous les aspects de la réclusion domestique et de l'exploitation économique de la « Matriarche », comme disent les Siciliens. Comme elle l'explique dans sa préface française à ce DONNE DES SICILIENNES, l'étude s'élargit alors sur « la fonction économique réelle du travail domestique dans les régions sous-développées et le rapport entre la mystique de la maternité et l'émigration... » (Ed. des femmes)

« COMMENT NOUS APPELEZ-VOUS DÉJA ? « est le titre d'un duo Bory-Hocquenghem récemment publié aux éditions Calmann-Lévy. Comment nous appelez-vous déjà ? Gonzesses, frustrées, mal-baisées, ménagères, harpies, sorcières, garces, saloppes, gouines, traînées... Non, ce n'est pas de nanas qu'il s'agit mais d'autres exclus : les pédés, les homos, les pédales, les tapettes, les tantouzes. . Anne Porot

UN MEDECIN NOUS RÉVÈLE

JOUIR EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ ET PEUT MÊME ÊTRE MORTEL

C'EST UNE TENSION, HEU, TELLEMENT FORTE, ET BIEN IL FAUT ÊTRE PRUDENT, LE COEUR PEUT LÂCHER

COMBIEN D'HOMMES SONT-ILS MORTS DANS LES BRAS DE LEURS AMANTES USÉS PAR LE STUPRE ET LE VICE.

GARGL .....

LE PLAISIR TUE... OU ALORS IL REND FOU!

IL EST DÉJÀ UN SIGNE DE FOLIE

DEMANDONS SON AVIS AU PÈRE BENOÎT QUI A VOULU ÊTRE CE SOIR AVEC NOUS

PROCRÉER ENTRE EPOUX, C'EST AUTRE CHOSE. CE PLAISIR A UN SENS...

ABSOLUMENT, OUI EN EFFET, JE SUIS ENTIÈREM D'ACCORD

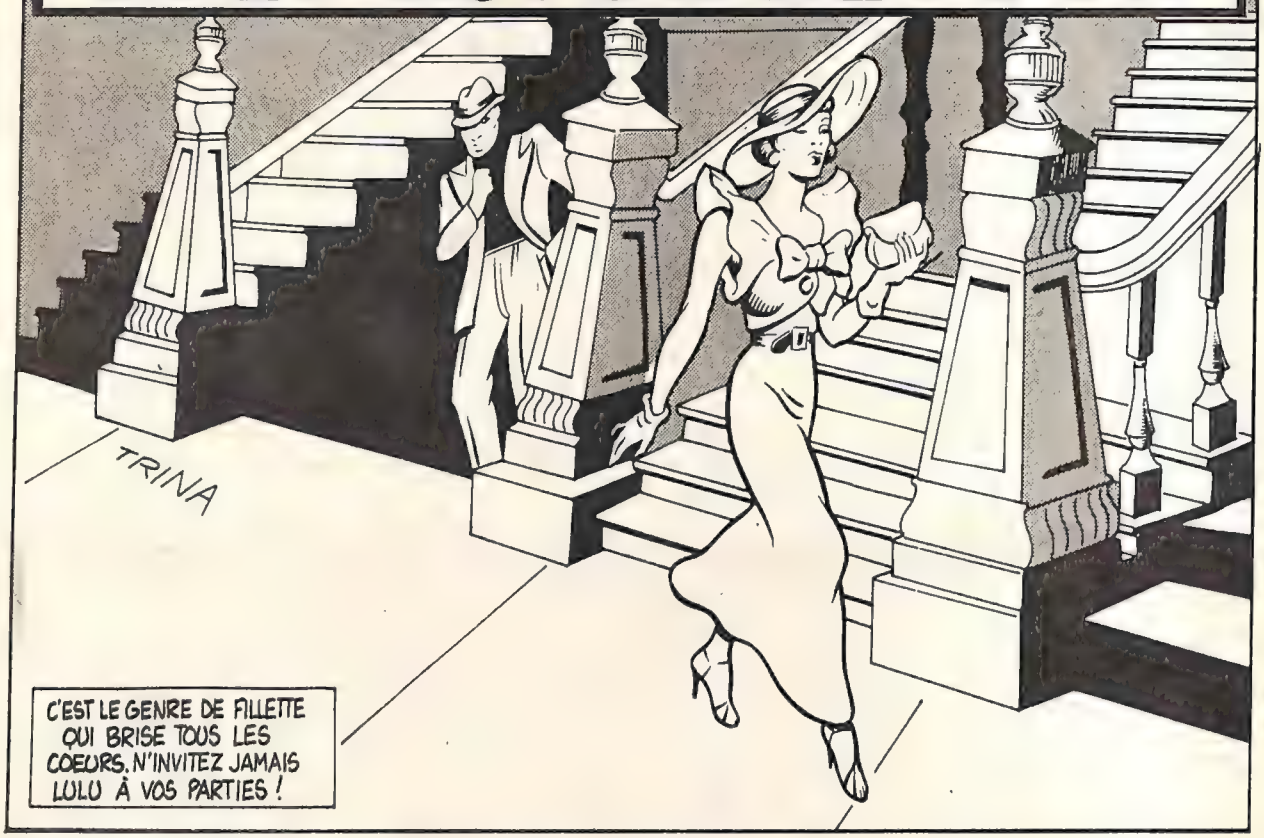
LA JOUISSANCE CHARNELLE EST UN PÉCHÉ MORTEL

CAR IL EST SOUTENU PAR L'ESPRIT!

EH BIEN CETTE ÉMISSION TOUCHE À SA FIN, NOUS VOUS REMERCION

ET NOUS VOUS RAPPELLONS LES DÉLICIEUX BAMBOURCY À LA VANILLE ENROBÉS DE CARAMEL FONDANT, C'EST UN VRAI PLAISIR!

LULU EST DE RETOUR



LE MEILLEUR MOYEN D'ALLER À HARLEM / C'EST ENCORE LE TRAIN **A** ...

FAUT QU'JE CIRE MES POMPES/QUE JE METTE UN OEILLET À MA BOUTONNIÈRE / LULU EST DE RETOUR EN VILLE...

ALORS ELLE EST ICI, HEIN ? AVEC CENT LIVRES DE FEUILLES DORÉES DE LA HAVANE !

M'SIEUR OTIS, EST-CE QUE J'VOUS MENTIRAI JAMAIS ? C'ÉTAIT LA FEMME DE DÉTROIT LE ROUGE

LE PLUS RICHE JOUEUR DE HARLEM, JUSQU'À CE QU'IL SE FASSE DESCENDRE CHEZ CONNIE ! IL A DÛ LUI LAISSER SA FORTUNE !

IL CROYAIT PAS AUX BANQUES NON PLUS. PLANQUAIT LE MAGOT SOUS SON LIT. ALORS LULU A EU QU'À SE BAISSER...

MON CHER OTIS, TOI QUI TIENS LA LOTERIE ET LES BORDELS. VOYONS SI TU PEUX TE TAILLER UN AUTRE EMPIRE..

OÙ DISAIS-TU QU'ELLE SE PLANQUAIT DÉJÀ ?

OH, AU SAVOY, M'SIEUR OTIS. UNE BOÎTE À LA REDRESSE !

SAVOY, MAISON DE LA DOUCE ROMANCE
SAVOY, FAIS-MOI UN CLIN D'OEIL
DONNE À MES PIEDS UNE CHANCE DE DANSER !

OOOWWW ! FAIS-LE, POPPA !

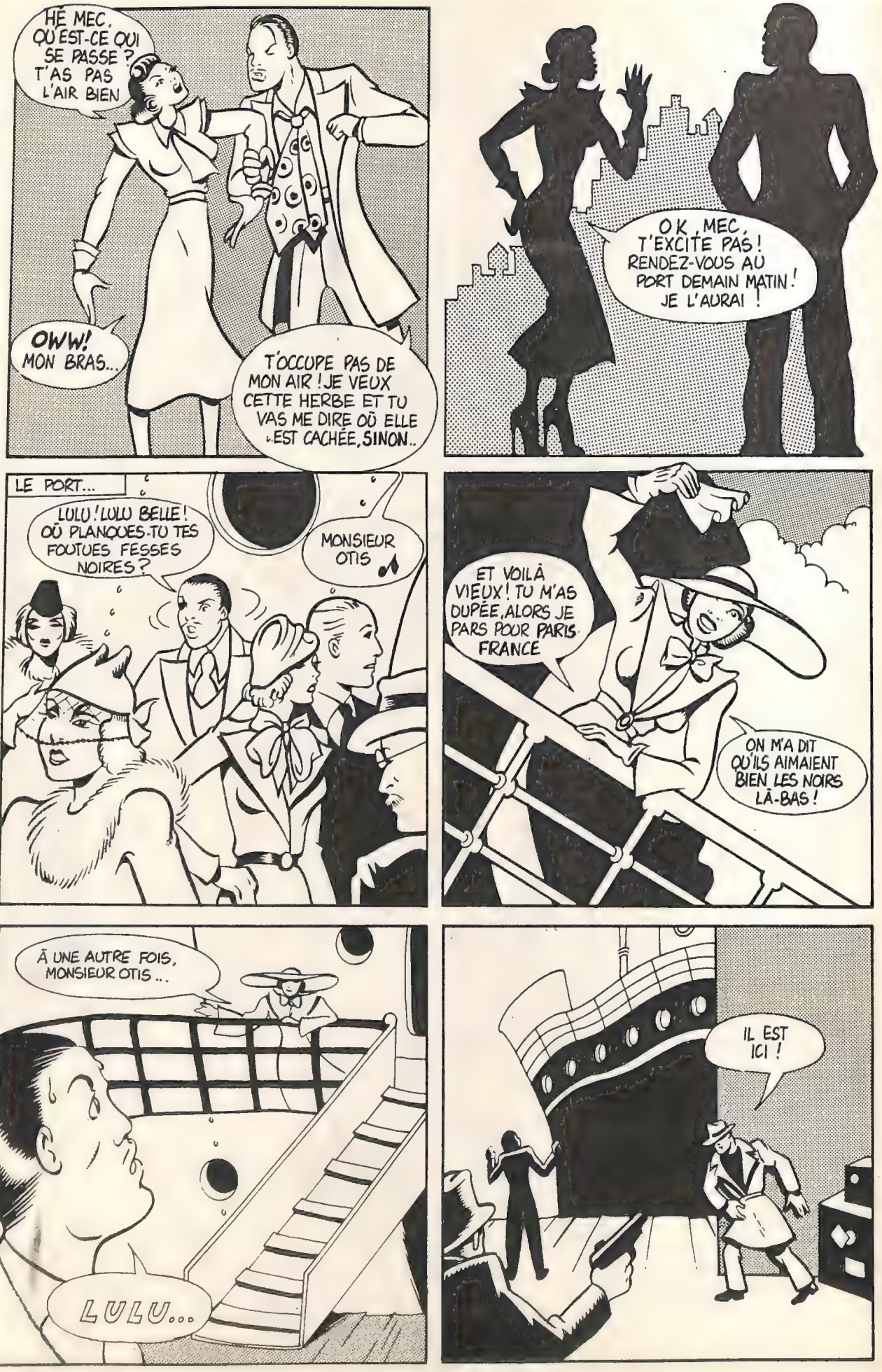
VOLE MA BELLE...

C'EST LÀ OÙ N'IMPORTE LAQUELLE ET TOUTES LES LULU-BELLES VONT/TOUS LES MARDI SOIRS AVEC LEURS DARLINGS/ JOUER DES HANCHES...

?
OoHH!
ÉCOUTE BIEN, CHIENNE, CAR JE NE LE RÉPÈTERAI PAS ! NOUS NOUS OCCUPONS DU TRAFIC DE DROGUE ! TU NOUS VENDRAS TON STOCK, DEMAIN, À NOTRE PRIX, SINON LE SURLENDEMAIN NOUS IRONS LE RAMASSER SUR TON CADAVRE PIGÉ ?

LULU! LULU! ÇA VA ?
J'AI ESSAYÉ DE TE PRÉVENIR... CES BRUTES TRAVAILLAIENT AVEC DUTCH SCHULTZ
LAISSE-MOI TE RAMENER CHEZ TOI...
BON... ON SE REVERRA...
NON, ATTENDS...
VIENS CHEZ MOI...
VOUS POUVEZ PRÉVENIR TOUTES MES CHÉRIES/ TOUTES MES COQUETTES DE HARLEM/QUE M'SIEUR OTIS REGRETTE/MAIS IL N'Y EST PLUS POUR PERSONNE...
HÉ, JOLIE FILLE, CE TRUC ME FAIT PLANER ! OÙ CACHES-TU LE RESTE ? J'EN REFUMERAI BIEN!
A CIGARETTE STILL BEARING LIPSTICK TRACES
OH, IL EST BIEN PLANQUÉ...
BÉBÉ, T'ES MA FEMME MAINTENANT. LAISSE-MOI M'OCCUPER DE TOUT. NE TE CASSE PLUS LA TÊTE, MONSIEUR OTIS PREND SOIN DE TOI !
AN AIRLINE TICKET TO ROMANTIC PLACES
HÉ PAPA, PARLE PAS DE ÇA, MAINTENANT...

J'AI RÊVÉ D'UN JOINT DE CINQ MÈTRES/DU BON STUFF, MAIS PAS TROP FORT/ VOUS SERIEZ HAUT MAIS PAS POUR LONGTEMPS/APRÈS ÇA VOUS SERIEZ MORT.
LENOX AVE
VOUS EN VOULEZ ENCORE MONSIEUR OTIS, VOUS N'Y CROYEZ PAS ?
ARRÊTE MEC, T'AURAS CE QUE TU VEUX !
IL N'A PAS L'AIR CONVAINCU ! REMETTONS ÇA !
HÉ LE DUR, ÇA VA DURER LONGTEMPS CE CINÉMA ?
JACK, GARDE-MOI TOUT ÇA À L'ŒIL, ELLE EST OÙ LA MÔME ?
LULU, T'ES QU'UNE VIPÈRE !
HÈ, LULUBELLE, QU'EST-CE QUE TU SORS ?
JUSTE MON LINGE SALE !
ET ON VA TE LE RENDRE TOUT PROPRE, LAISSE MOI JUSTE GLISSER ENTRE TES DRAPS BLANCS !


HÉ MEC, QU'EST-CE QUI SE PASSE ? T'AS PAS L'AIR BIEN
OWW! MON BRAS...
T'OCCUPE PAS DE MON AIR ! JE VEUX CETTE HERBE ET TU VAS ME DIRE OÙ ELLE EST CACHÉE, SINON..
OK, MEC, T'EXCITE PAS ! RENDEZ-VOUS AU PORT DEMAIN MATIN ! JE L'AURAI !
LE PORT...
LULU ! LULU BELLE ! OÙ PLANQUES-TU TES FOUTUES FESSES NOIRES ?
MONSIEUR OTIS
ET VOILÀ VIEUX ! TU M'AS DUPÉE, ALORS JE PARS POUR PARIS FRANCE
ON M'A DIT QU'ILS AIMAIENT BIEN LES NOIRS LÀ-BAS !
À UNE AUTRE FOIS, MONSIEUR OTIS...
LULU...
IL EST ICI !

CHOPPE LE NÈGRO!
TU PEUX DIRE AU LAITIER DE NE PLUS PASSER...
MAIS! VOUS NE POUVEZ...
JE RENTRE PAS AVANT L'AUTOMNE PROCHAIN...
ET SI ÇA SE TROUVE, JE RENTRERAI JAMAIS...
LULU ÉTAIT DE RETOUR!
©TRINA '76

elle les considère en silence (interdiction de détourner les yeux). Ensuite, elle les invite non sans un soupçon d'amertume mais, tout compte fait, avec beaucoup de tact, de douceur, à répondre *en toute franchise* à ses questions. Enfin, elle passe à l'interrogatoire.

Autant le préciser tout de suite, Allégros et la grosse Emma ne se causent plus. A l'époque déjà, ils ne se causent plus depuis des années, bien qu'ils n'en comptent pas tellement (d'années). Une histoire toute bête : une fois, à l'issue d'une querelle anodine, ils se sont jurés de ne plus s'adresser la parole de leur vie. Oui, mais ce qui a compliqué l'affaire, c'est que l'espagnolade s'en est mêlée, leur commandant, sous peine d'être perdus d'honneur, de respecter le serment contre vents et marées. Pour dire que non seulement ils l'ont tenu jusqu'à l'âge d'homme, mais qu'à l'heure qu'il est ils ne sont pas revenus sur leur position, le sentiment ne manque pas, loin de là, mais le pli est trop bien pris, ne nous égarons pas. Toujours est-il qu'en ce qui concerne l'armoire à provisions, chacun fait par force cavalier seul, en vertu de la loi du silence qui leur interdit de se concerter. Et grâce à l'accord, à la sympathie inexplicable que la nécessité suscite parfois entre les objets inanimés et les créatures animées d'intentions bonnes ou mauvaises, ils ont bientôt compris l'un et l'autre qu'ouvrir la porte du salon dont la clef, pendant la journée, se trouve cachée sur le haut du chambranle est un jeu d'enfant et qu'il ne reste plus alors qu'à prendre, sous l'embrasse du rideau, la clef de l'abattant du secrétaire laquelle, c'est des choses qui arrivent dans la vraie vie vécue, s'adapte exactement à la serrure du cadenas de l'armoire à provisions. A noter également qu'ils savent à quoi s'en tenir sur leurs menées respectives. Mieux, que leur intérêt bien entendu les incite à évaluer au plus juste les ponctions de la partie adverse et à se restreindre d'autant. Du concret et encore du concret, du concret à en mourir. Mettons que la grosse Emma, livrée à elle-même au cours d'une longue après-midi qui tourne à vide, n'y résiste plus. Elle s'empare sans difficulté de la clef du secrétaire, l'introduit dans le pêne du cadenas, donne une légère poussée. Le pêne glisse dans la gâche, le cadenas se débloque, l'armoire bée et alors elle, qui dégouline déjà, de salive jusqu'au menton, se prépare à plonger un doigt dans les pots de confiture, à saisir par le milieu, entre le pouce et l'index, de façon à l'extraire d'un seul tenant, la crème du lait bouilli de la veille, à prélever, au petit bonheur la chance, ici quelques morceaux de sucre, là une pincée de poudre cacaotée, une poignée de vermicelle, de chapelure ou même, car certains jours de fièvre elle y perd le respect humain, à mordre à pleines dents dans la motte de saindoux (elle se donnera cependant la peine de la retirer au préalable de son papier d'emballage et de la retourner pour l'attaquer par en-dessous, sur ce elle remettra tout en état et ni vu ni connu). Mais voilà qu'au moment d'entrer en action, un je ne sais quoi la met en alerte, elle pressent, à des indices qui seraient imperceptibles pour un œil moins exercé que le sien, qu'elle a été devancée. Eh bien, dans ce cas, elle s'abstiendra, à son corps défendant, de pousser outre. Réciproquement, quand Allégros est maître de la place, on voit bien qu'il s'impose la même prudence ; pour peu qu'il se sente gagné de vitesse, il sera tout aussi capable qu'elle de se réfréner.

La durée de l'interrogatoire varie d'un soir sur l'autre. En fait, tout repose sur la résistance du Gros. Qui finit toujours par flancher. Abasourdi par les questions qui se précipitent à mesure, répétitives, lancinantes, il ne tient pas le coup, il avoue au bout de quinze, vingt ou trente minutes selon les jours, ce qu'on veut lui faire avouer. Et encore heureux qu'on n'ait jamais l'idée de lui demander comment il s'y prend pour forcer le cadenas. Pourquoi ? Mais parce que. Ça tombe sous le sens. Ce ne serait pas de jeu, un point c'est tout.

De l'avis de Madame de Martin, le vol est *an und für sich* (en soi et pour soi) une peccadille, elle insiste toujours sur ce point. Mais dès lors qu'au vol s'ajoute le mensonge, mensonge qui, de plus, met en cause l'innocente Emmilein, la peccadille devient, par rétroaction, une faute impardonnable. Donc, doublement coupable, Allégros recevra double mesure de la punition qui lui est habituellement réservée en tant que représentant du sexe fort, soit une volée de coups, administrés à l'aide de la cuillère en bois et, si possible, sur la tête et les épaules. Mais ce n'est pas toujours possible, vu qu'il se démène comme un diable, de sorte que les coups tombent à côté. Sans compter que la cuillère casse quelquefois en cours d'opération, si bien que Madame de Martin, abattue par ce malheur domestique, abandonne la partie avant son échéance normale.

De l'avis de l'innocente Emmily, Alejo est et sera toujours perdu en toute circonstance par les rapports ambigus qu'il entretient avec le mensonge. Personnellement elle estime que le mensonge ne permet aucun accommodement. Une seule règle, un seul recours : se livrer à lui sans réserve. Et pour ce faire, apprendre à savourer le tourment délicieux qu'il vous procure. Mais après tout, pourquoi ne pas laisser la parole à l'intéressée ?

Emma : « Mentir, c'est plonger en plein jour au fin fond de la nuit. A peine aurez-vous proféré un mensonge que vous sentirez une brume noire envahir chaque creux de votre cerveau, le préservant de toute sollicitation extérieure. Accueillez la brume, laissez-la gagner de proche en proche jusqu'à ce que votre corps s'y enlise de bout en bout. Fermez vos yeux, fermez votre bouche, fermez la moindre de vos écoutilles et immergez-vous plus profond encore, basculez, sans opposer de résistance, dans les nappes les plus reculées de la nuit sans fond, votre nuit, la nuit qui n'est à nul autre que vous. Vous y êtes. C'est gagné. Vous voilà retranché du monde, du temps de vos semblables. Vous êtes sourd, muet, aveugle, vous n'offrez plus prise aucune au monde du dehors, le temps des horloges n'est plus le vôtre. Vous êtes invulnérable. Vous avez accédé à une immunité absolue. »

En ce temps-là, les longues, les interminables années qui séparaient Emma de sa levée d'écrou dressaient de toutes parts autour d'elle leur masse monolithique sans qu'il lui fût possible d'en entrevoir le bout. Aussi n'était-elle pas loin de se croire reléguée à vie dans le cul-de-basse-fosse que d'aucuns osent appeler le vert paradis de l'enfance. Pouvait-elle trouver meilleure parade et plus écrasante revanche contre la réalité ennemie que d'en traverser les apparences de l'anti-réalité ? Et n'y a-t-il pas bien des similitudes entre une telle attitude et celle que nous décrivent si complaisamment nos chers artistes lorsque, condescendant à nous introduire dans les arcanes de « l'acte créateur », ils évoquent à l'envie ces plongées dans les gouffres, ces descentes au fond des abîmes, ces immersions dans les ténèbres auxquelles serait astreint, à les en croire, tout spéléologue de l'impossible ?

◈

Adélaïde Blasquez

(Extrait d'un roman à paraître sous le titre de *Saint Cañaca d'Avila)*

1) Ergastule : Prison souterraine, cachot où les Romains enfermaient les esclaves condamnés à des travaux pénibles. « Une plainte continue monte du fond des ergastules » (Flaubert) – Dictionnaire alphabétique de la langue française par Paul Robert.

1) Plagiat : l'expression est d'André Breton dans Les Vases communicants.

L'UNE CHANTE L'AUTRE PAS

ROMAN-PHOTO D'APRES LE COMMENTAIRE ET LES DIALOGUES D'AGNES VARDA

THERESE LIOTARD. VALERIE MAIRESSE. DOMINIQUE DUCROS.

1962 : *Pauline, 17 ans, entre par hasard dans la galerie de photos de JEROME, attirée par les visages de femmes vus dans la vitrine. Elles ont l'air triste, abattu. Parmi elles, le visage de SUZANNE, ancienne amie de Pauline, qui vit maintenant avec Jérôme et dont elle a deux enfants.*
Pauline : C'est vous qui les faites ? (. . .). C'est plutôt le genre femmes plaquées, battues, veuves, filles-mères. . . (. . .) C'est beau, c'est sûr, mais ça me chiffonne.

Pauline en famille.
La mère : Ne mange pas de pomme, voyons, tu n'auras plus faim. . .
Pauline : Vous vous souvenez de Suzanne, la nièce du cordonnier dans la cour ? (. . .) Je l'ai revue. Elle a l'air d'avoir trente ans.
Le père : Ça ne m'étonne pas. . . elle a commencé trop jeune.

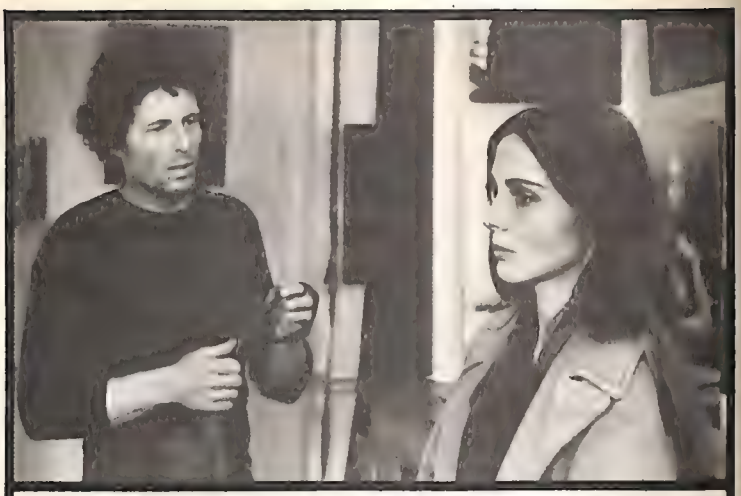
Grâce à l'adresse donnée par Jérôme le photographe, Pauline va voir Suzanne qu'elle trouve au bord des larmes, à s'occuper de ses deux enfants, Mathieu 15 mois et Marie, deux ans.
Suzanne : Parler à Jérôme, c'est difficile, il est fatigué. . . Je ne dis plus rien. Rien que l'idée de lui annoncer que je suis de nouveau enceinte. . .
Pauline : Ecoute, pleure pas, Suzanne, il faut te faire avorter. . .
Suzanne : Où ? Comment ?
Pauline : Ben on va trouver un moyen !

Pauline prétexte un week-end à l'Abbaye de Senanque avec sa chorale dont la participation aux frais est 20.000 francs pour les donner à Suzanne afin qu'elle se fasse avorter. Ses parents lui donnent l'argent à contre-cœur.
Pauline : Je serai mignonne si je fais tout ce que vous voulez : mettre l'eau pour le café, les horaires et les règles. Vive la famille et l'ordre !
Le père : Tout ce qu'on te demande, c'est d'avoir un peu d'égard pour les parents qui t'ont mis au monde et qui t'élèvent. . . **Pauline :** J'ai pas demandé à venir au monde. . . Surtout que vous auriez été incapables de m'éviter. . . !

Suzanne est partie se faire avorter. Avant, elle a demandé à Pauline de poser pour Jérôme. Pauline n'a pas l'habitude.
Pauline : Non, ça ne va pas. . . C'est seulement que je ne peux pas avoir l'air accablé que vous aimez ! Je ne veux pas être une victime, même sur une photo. . . !
Jérôme : C'est méchant ce que vous me dites là (. . .). Non, ce n'est pas ça. . . Vous m'échappez. Je comprends rien. . .

Pauline fait semblant de revenir de Senanque. Malheureusement, elle trouve ses parents, debout, furieux, qui l'attendent.
Le père : Ton histoire de monastère. . . Tu nous as bien eus !
La mère : Je ne comprends pas que tu mentes comme ça. . .
Pauline : J'avais besoin d'argent. (. . .) C'était pour un avortement, alors vous auriez pas compris. . .
Le père : Tu es ignoble. Tu le fais exprès. Maintenant ça suffit.
Pauline : Oui, ça suffit. Je ne veux plus habiter ici !

Le père : Tiens, il ne sera pas dit que tu étais sans un sou en quittant tes parents. Voilà quarante mille balles... De quoi faire avorter toute ta classe !
Pauline : Ça se voit que tu ne connais pas les tarifs... Enfin, merci quand même.



Suzanne revient de son avortement épuisée et vidée. Elle retrouve Jérôme qui, lui, a cessé de lutter. Il ne gagne même plus assez d'argent pour faire subsister sa famille.
Suzanne : Je vais encore essayer. J'ai trouvé un petit travail à faire à la maison. Je tricote pour boutique de gosses...
Jérôme : Tu es courageuse (...) Tu as de la force pour dix...
Suzanne : Il faut que j'aille promener les enfants...
Jérôme : Suzanne, il faut me pardonner...

Pauline, partie de chez ses parents, commence à gagner sa vie en chantant dans une chorale yéye.

Pauline aide Suzanne à promener Mathieu et Marie, mais elles sont inquiètes. En passant devant le rideau de fer de l'atelier de Jérôme, elles trouvent la boutique fermée...

Pauline est passée par derrière en cassant un carreau

Pauline : Jérôme est là... Il s'est pendu...

La concierge : C'est bien lui. C'est Monsieur Jérôme...

Après le drame, les deux amies se séparent. Pauline reste à Paris et prend une chambre. Suzanne part dans le Soissonnais chez ses parents fermiers. Et là, avec les moyens du bord et l'aide de l'assistante sociale locale, elle apprend toute seule à taper à la machine.

Commentaire de Suzanne : « Après l'assistante sociale, ce sont les femmes de l'usine de jouets qui m'ont aidée... (...) Je me sentais mieux, j'étais acceptée dans la famille des femmes. »

De paye en paye, Suzanne remonte la pente. Elle part dans le Midi sur une annonce pour devenir secrétaire médicale « pour que les enfants soient soignés à l'œil ». Elle est chez un gynécologue qu'elle trouve trop combinard. Et, après 1968, elle ose l'insulter et créer un centre du Planning.

Pendant ce temps, Pauline, devenue POMME, va avorter à Amsterdam. Elle aussi se sent solidaire des femmes pour la première fois de sa vie. Elle est prise pour les femmes d'un « coup de tendresse »...
Voix intérieure de Pomme : Je repensais aux portraits de Jérôme et à toi qui avais connu, seule, ce mauvais moment. Qu'est-ce que j'étais soulagée d'être en groupe !

C'est aussi à Amsterdam qu'elle tombe amoureuse d'un Iranien, Darius et qu'elle écrit se première chanson... « engagée »... Elle n'arrêtera plus d'écrire des chansons.
« En voyant passer les vélos
On a parlé de la pilule
De nos amours au fil de l'eau
De nos enfants, de nos ovules.
On a ri on a dégoisé
Sans avoir peur du ridicule
Sur un bateau trop pavoisé
Baladant des nanavortées... »

En 1972, *au procès de Bobigny où on juge une jeune fille de 16 ans qui a avorté. Pomme – qui chante et vit maintenant avec Darius – et Suzanne qui dirige le Planning de Hyères, se retrouvent par hasard...*
Pomme (chantant) : « Ce que vous fûtes
Vierges ou putes
Mater dolorosa
Ou Marie-couche-toi là
Quoi qu'on ait dit
Souvent médit
Qu'on vous vénère ou vous culbute
Je vous salue, les Marie ! »

Pomme et Suzanne s'embrassent. Pomme trouve que Marie a grandi. Elle présente Darius à Suzanne. Pêle-mêle, elles se racontent en cinq minutes ce qu'elles ne se sont pas dit en dix ans... Elles doivent se quitter déjà : l'autocar de Suzanne pour Hyères part dans 5 minutes.

Pomme : Ça se bouscule au portillon !
Suzanne : On va s'écrire, tu crois ? (...) On va tout faire pour se revoir. .
Pomme : Oh ! oui ! Je t'écris au Planning !

A Paris, Pomme est triste parce que la subvention demandée au Ministère pour son «show» est refusée. Darius lui propose de l'emmener en Iran. Pomme accepte.

En Iran, Pomme et Darius sont comme un couple de carte postale. Pomme est heureuse et amoureuse. Elle se laisse épouser et demande à Darius de lui faire un enfant.

Pomme revient accoucher à Hyères pour être auprès de Suzanne. Darius viendra la rejoindre pour l'accouchement. Suzanne lui raconte qu'elle est amoureuse du Docteur Pierre Aubanel, un pédiâtre de Toulon, mais qu'il est marié...

Suzanne : Je ne veux pas d'homme marié. Jamais plus !
Pierre : Ah ! c'est donc ça...
Suzanne : Oui, c'est ça... Mes enfants, sur leurs papiers, sont nés de père inconnu... et j'ai payé très cher que leur père soit marié.
Pierre : Il ne s'agit pas d'enfants...
Suzanne : Oui, je sais bien... Moi, je suis libre, mais les hommes mariés. Je les ai jusque là... (elle fait le geste du ras-le-bol).

Pomme s'est disputé avec Darius. Elle l'aime, elle aime l'enfant qu'elle vient d'avoir de lui mais elle ne veut plus retourner en Iran où elle ne sera que ménagère. Elle veut continuer à écrire des chansons et à les chanter sur les routes. Suzanne, elle, sait que, depuis Jérôme, aucun homme ne l'a aimée comme le Docteur Aubanel. Mais la chose est claire : elle n'attendra pas un homme marié.

Pomme : Tu attends que je me remette et puis, tout doucement, tu me fais un autre petit...
Darius : C'est fou ça ! J'ai jamais vu ça ! C'est marginal encore une fois !
Pomme : Si tu m'aimes un peu, on fait ça, un enfant chacun...
Darius : Tu es folle... **Pomme :** Non, je crois que je suis réaliste pour une fois.

Pomme laisse repartir Darius avec l'enfant.
Pomme : Je n'aime pas quitter, ni toi, ni Suzanne...

« De Roissy, Pomme, en pleurs, envoie une carte postale à Suzanne :»
« C'est fini. Adieu soleil. J'ai perdu un homme et un enfant... On part en tournée. Je suis enceinte... Je suis heureuse et malheureuse. Pomme. »

En plein hiver, Pomme est en tournée avec le groupe Orchidée. Joelle, Micou et Doudou. Elles chantent sur les places des villages.
« Ni déesse Ni faiblesse Je suis moi... » Ni bonniche Je suis, femme
Ni diablesse Je suis femme « Ni fétiche Ni potiche Je suis moi... »

Mathieu : M'man, où sont les ciseaux ?
Suzanne : Chez moi, sur la commode...
Marie : Non, chez moi, près du lit. Dis donc, qu'est-ce que tu veux te couper, les ongles ou les cheveux ?
Mathieu : T'occupes, pour une fois qu'on marie Maman...

En effet, Suzanne épouse le Dr Aubanel, divorcé et libre maintenant.
Pierre Aubanel : Il faut quand même qu'on fasse une photo
Suzanne : Oh ! les photos de groupe, ça fait cloche !

Pomme, enceinte pour la deuxième fois, sans Darius mais avec ses trois amies du groupe Orchidée, chante devant les supermarchés ou sous les kiosques des jardins publics. Elle vit sa vie, elle est bien... Elle chante :

« Quand on est presque mère
Il faut penser pour deux... (...)
alors il faut
Quand on vit au temps de l'atome
Bien éduquer les chromosomes
Alors il faut
Les éduquer avant qu'ils deviennent
Des hommes... »

Ou bien elles chantaient devant les buvettes :

« Mon corps est à moi
et c'est moi qui sais
si je veux ou pas
mettre bas
faire en ce bas monde
des enfants ou pas
être plate ou ronde
j'ai le choix
« Ce n'est pas plus papa
que le pape ou le roi
le juge ou le docteur
ou le législateur
qui me feront la loi
Biologie
n'est pas destin
et la loi de papa ne vaut plus rien... »

Joelle : On va vous chanter une autre chanson qui s'appelle « La femme bulle ». Quand on la chante, on s'attache toujours un faux ventre... parce que, quand on a un gros ventre, ça provoque bien sûr des réactions...

« La Femme bulle » :

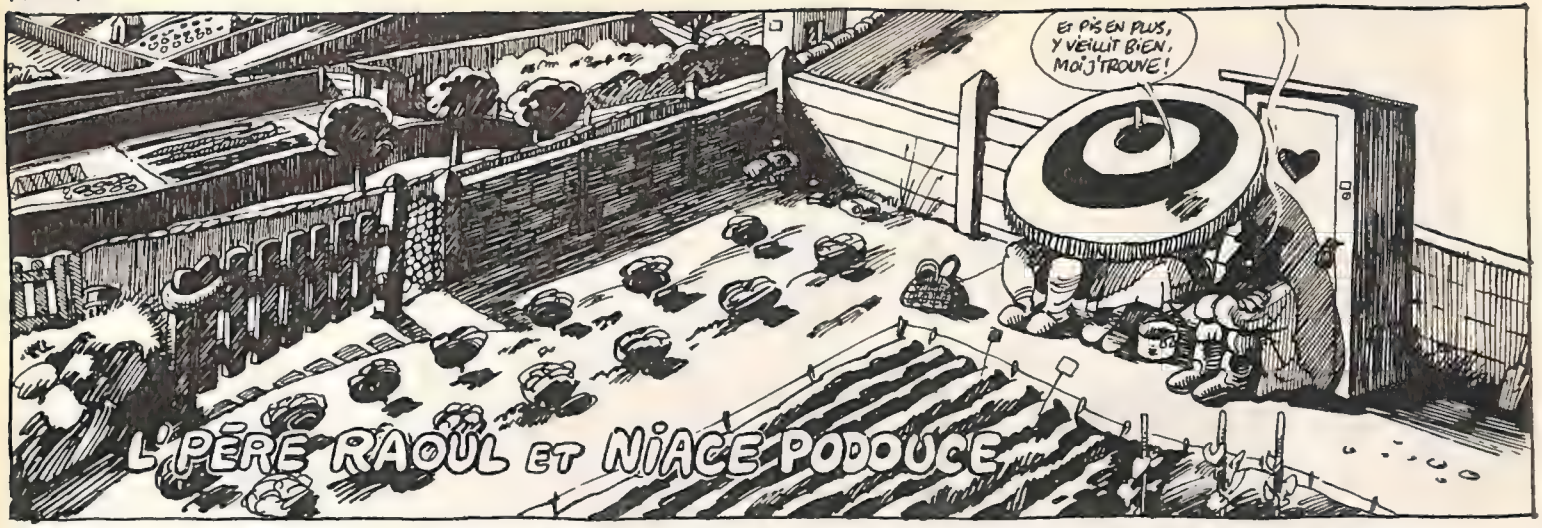
« Ah que c'est bon d'être une femme
Ah ! que c'est beau d'être un ballon
Un corps fait de feu et de flamme
Un corps-et-âme
Un corps paisible un nid profond
Une chanson »

Voix de la narratrice : « Tout allait bien pour Suzanne... Pierre était décidément l'homme qui lui convenait. A elle, femme patiente et passionnée. Suzanne aimait voir que Pomme devenait enfin cohérente et contente, après avoir tant bagarré contre les autres et contre elle-même... Leur amitié allait très bien.
C'est sûr, elles étaient différentes : l'une chantait, l'autre pas, mais elles étaient aussi pareilles... »

Voix de la narratrice : Peut-être leur lutte optimiste pouvait servir à d'autres... A Marie, par exemple, qui devenait une femme... Personne ne pensait que ce serait plus facile pour elle, mais ce serait peut-être plus simple, plus clair... »

ROMAN-PHOTO DE « L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS »
COMPOSE ET ASSEMBLE PAR CLAIRE CLOUZOT

© Copyright Ciné Tamarès et Agnès Varda. Tous droits réservés pour tous les pays.


ET PIS EN PLUS, Y VIEILLIT BIEN, MOI J'TROUVE !
L'PÈRE RAOÛL ET NIACE PODOUCE

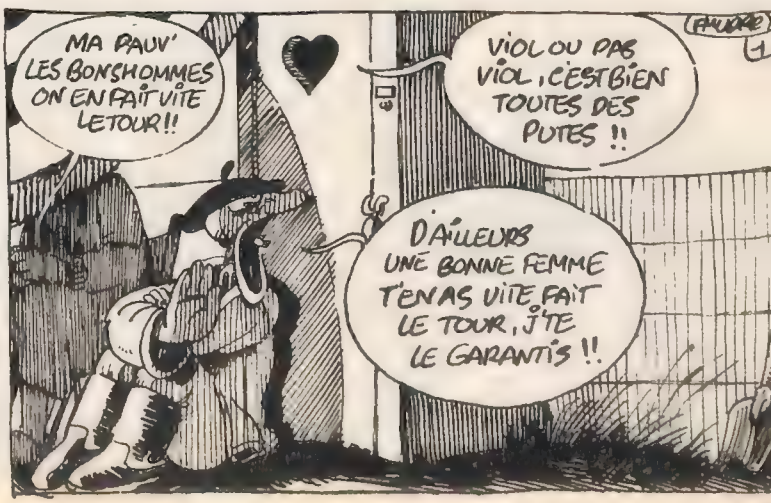
RAOUL
C'EST VRAI, ÇA, ET PIS, Y SE DÉGARNIT, MAIS ÇA Y VA BIEN....
OUAIS, JE ME SUIS PAS GÊNÉ POUR Y DIRE CE QUE JE PENSAIS À CES BOUGNOULES!!

VOUS SAVEZ... LA PETITE PICHOT.... EH BEN ELLE S'EST FAITE VIOLER!
OH! BEN ÇA ALORS! OÙ QUE ÇA S'EST DONC PASSÉ!?
... FAUDRAIT TOUS LES METTRE DANS UN RAFIOT, ET LES RENVOYER CHEZ EUX....
... ET PIS FAIRE DES TROUS AU BATEAU! QU'Y REVIENNENT PLUS!! JAMAIS!

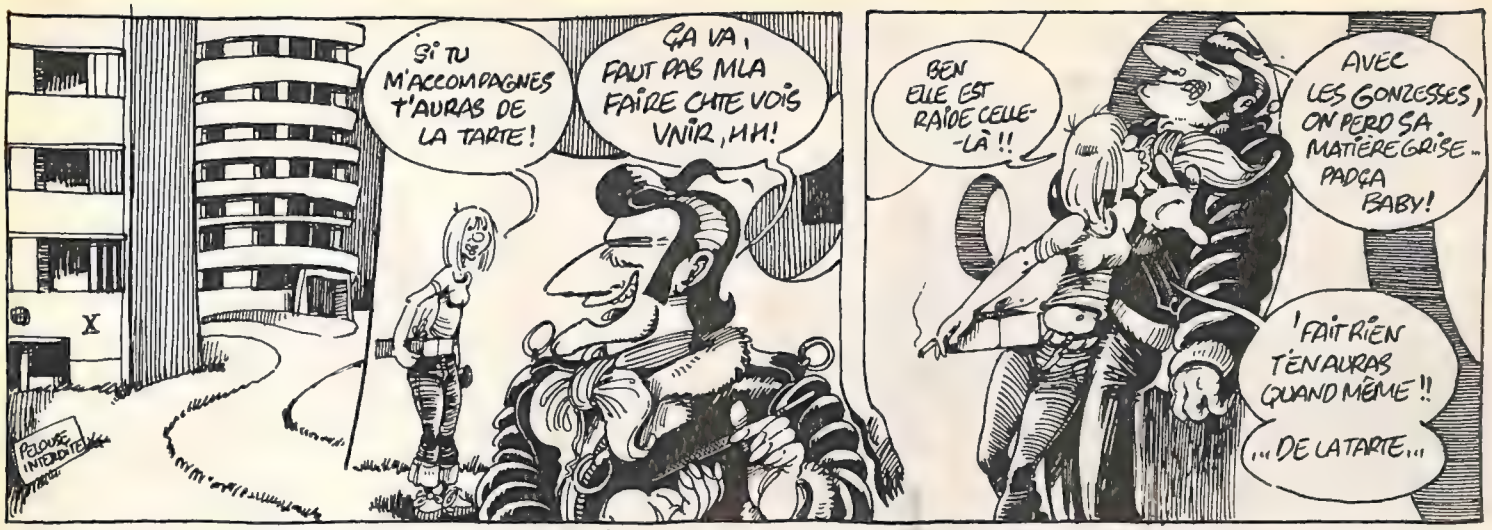
MAIS DANS SA MAISON MA PAUVRE!
BEN VRAI! ON N'EST PLUS À L'ABRI NULLE PART!!
ON POURRAIT MÊME FAIRE LES TROUS AUPARAVANT, ON SERAIT PLUS SÛRS!!

RAOUL
PEUT-ÊTRE QU'ILS SE METTRONT À NAGER....
COMME DES RATS!!
ILS EN SONT BIEN CAPABLES LES SALAUDS!

... ET TOUT ÇA, SOUS LES YEUX DE LA GRAND-MÈRE AVEUGLE!!
DES GROS TROUS, Y FAUDRAIT!!!
SI C'EST PAS MALHEUREUX !!
CES BONS-À-RIEN!!

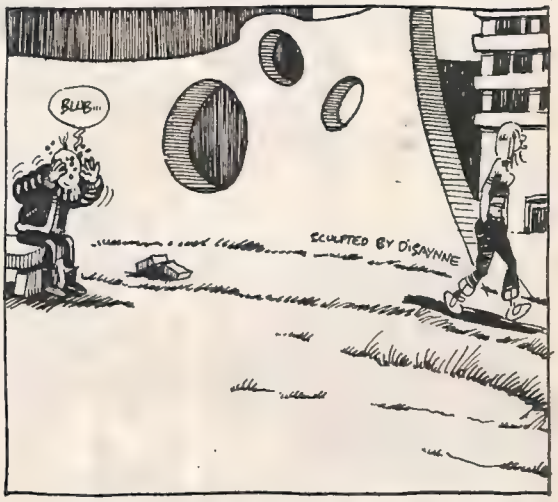

MA PAUV' LES BONSHOMMES ON EN FAIT VITE LE TOUR!!
VIOL OU PAS VIOL, C'EST BIEN TOUTES DES PUTES !!
D'AILLEURS UNE BONNE FEMME T'EN AS VITE FAIT LE TOUR, J'TE LE GARANTIS !!

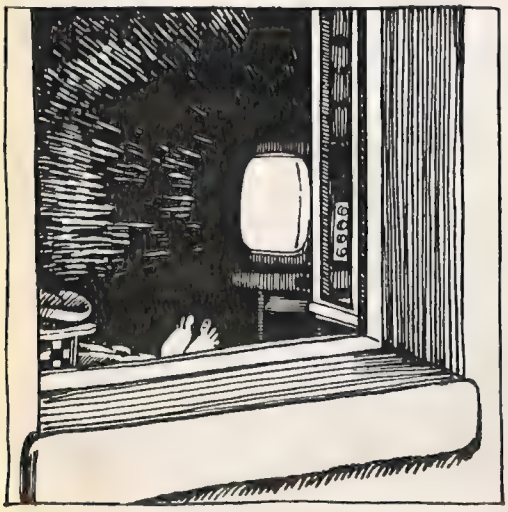
MÊME LE DIMANCHE ÇA POLLUE, ICI....
J'ADORE SUFFOQUER
J'AI TORT!
JE CASSE, TORD, ET POLLUE...
BEN, YA PAS SOUVENT DE FILMS PORNO À LA TÉVÉ!!!
BRAVO MONSIEUR DIONNART, VOUS AVEZ EU GAGNÉ TROIS TIMBRES!!
SUFFIT! JE VAIS ALLER M'AÉRER...
CHALOUK!!! (COUIC!)
J'M'EN VAIS PORTER UNE TARTE AUX CERISES ET UN POT DE TABAC AU PÈRE RAOUL
MAIS J'UI FILERAI PAR LE TROU - PAS FOLLE!
SINON VA ENCORE ESSAYER DE M'PELOTER!!
CE VIEUX SALIGAUD.....
RAOUL
...ET QU'EST-CE QU'Y A COMME PÉDÉS!!
CHTE FOUTRAIS TOUT ÇA À LA LÉGION, MOI, TIENS!!
REMARQUE, FAUT COMPRENDRE,
Y'A PUS D'FEMMES!
MOI, CH'PEUX PAS ROULER UNE PELLE À UNE NANA QUI FUME DU BRUN....
ET PIS SES CHEVEUX GRIS, ÇA Y DONNE DE LA DISTINCTION...
C'EST VRAI, ÇA, ET PIS, Y JOUE BIEN!!
BEN, C'EST COMME MOI, J'L'EMDIE SE LAVER LES DENTS AVANT!!
2


SI TU M'ACCOMPAGNES T'AURAS DE LA TARTE!
ÇA VA, FAUT PAS MLA FAIRE CHIE VOIS VNIR, HH!
PELOUSE INTERDITE
BEN ELLE EST RAIDE CELLE-LÀ !!
AVEC LES GONZESSES, ON PERD SA MATIÈRE GRISE... PADÇA BABY!
J'FAIT RIEN T'EN AURAS QUAND MÊME !!
...DE LA TARTE...

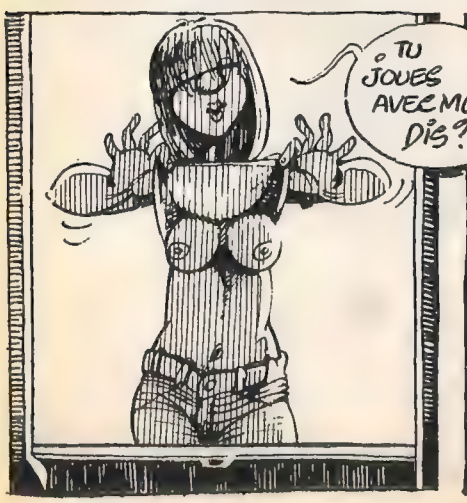
...AUX CERISES

HÉ!!
PAULO!!! VOILÀ TA PART!!!

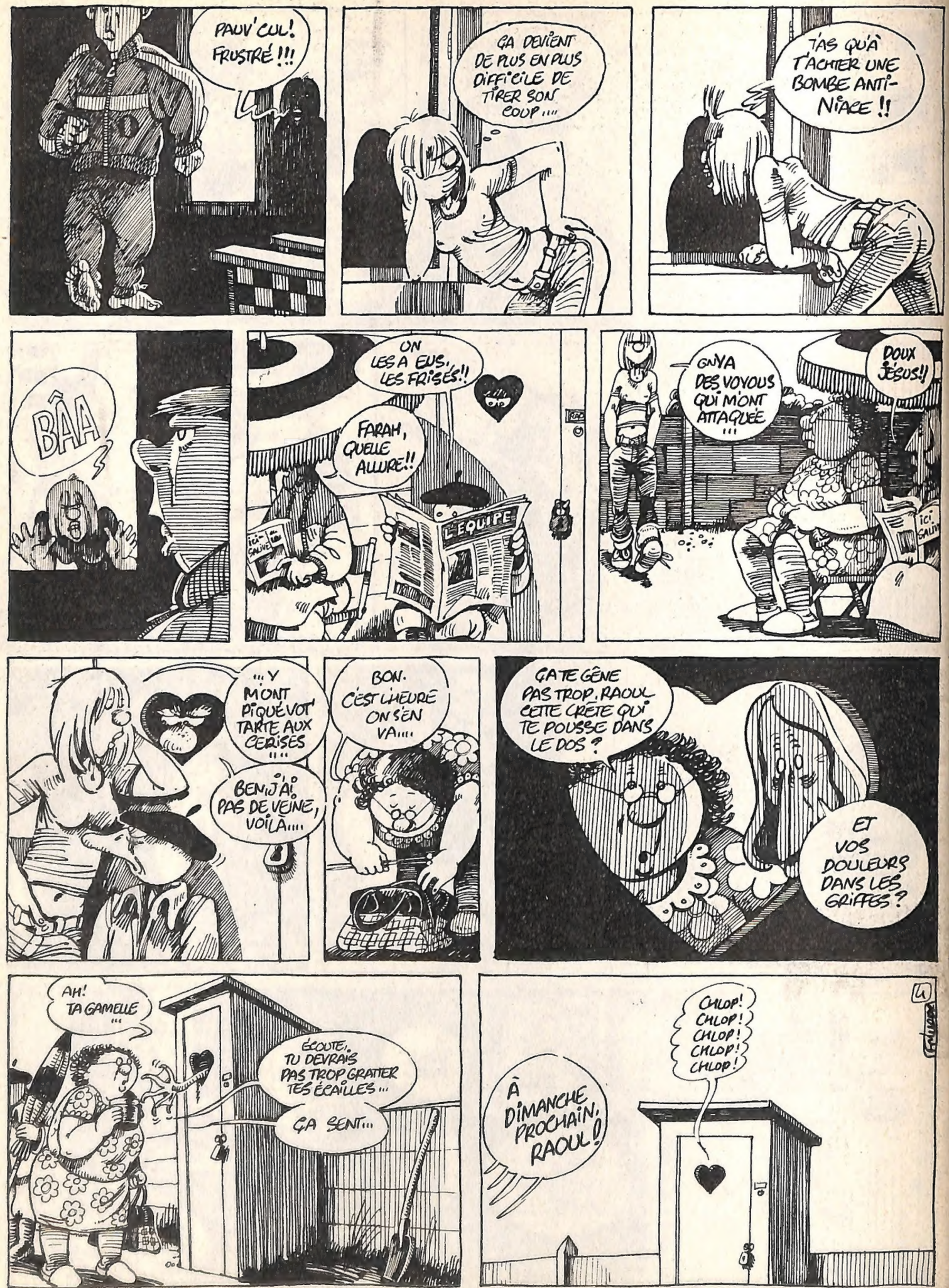

BLUB...
SCULPTED BY DISAYNNE



HÉHO! HÉ!


TU JOUES AVEC MOI, DIS?...

3
...IL FAIT LA PASTE...
C'EST TOUS LES DIMANCHES PAREIL !!
ON PEUT MÊME PAS REGARDER UN MATCH TRANQUILLE!

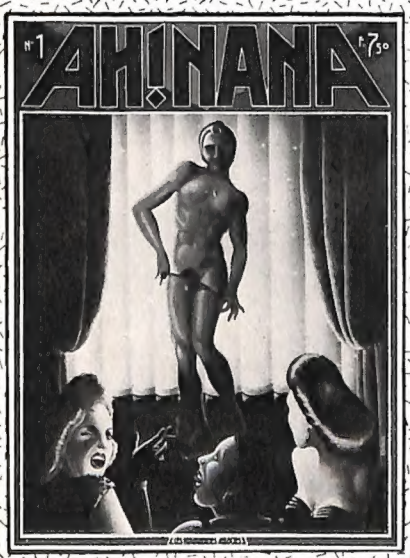


SCÉNARIO : EVANE HANSKA DE MALHER

AH! NANA

dépêchez-vous mesdames! avec votre abonnement une affichette gratuite

ah! nana n°1



ABONNEMENTS
Avec un abonnement AH ! NANA
en prime une affichette couleur AH ! NANA No 1
Dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde.
Bon de commande à découper ou recopier et à envoyer à :
L.F. EDITIONS 41 rue de Lancry 75010 PARIS
Je désire un abonnement à AH ! NANA !
Abonnement 1 an (4 numéros)
+ 1 affichette gratuite couleur 26 F
NOM.....
PRENOM.....
ADRESSE .....
CODE POSTAL - LOCALITE .....
Paiement ci-joint par :
☐ Chèque bancaire ☐ CCP ☐ Mandat
L.F. EDITIONS
C.C.P. : 21 904 42 W PARIS
Pas d'envoi contre remboursement Pour l'étranger + 20 %

METAL HURLANT C'EST DE LA SUPER B.D DE S.F

ROBERT LAFFONT

Sur la terre il n'y avait plus que des femmes...

L'autre moitié de l'homme

(The Female Man)

par

JOANNA RUSS

Ecrit par une femme, le roman de science-fiction le plus vrai sur la condition féminine.

Reliure kivar bleu nuit • Motifs dorés
Illustrations • Format : 12,5 x 19,5 cm.

Cette vieille dame a tué des centaines de personnes.
Pendant 55 ans, elle a assassiné régulièrement 8 à 10 hommes ou femmes par année.
Des millions de lecteurs déjà ont été fascinés par le récit des meurtres diaboliques qu'elle a imaginés, dans leurs détails les plus inquiétants. Winston Churchill ne disait-il pas d'elle: «Agatha Christie est la femme à qui le crime a le plus rapporté depuis Lucrèce Borgia.»

PropArt

Lisez gratuitement 4 chefs-d'œuvre d'Agatha Christie

Le Crime de l'Orient-Express – Le Chat et les Pigeons – Dix Petits Nègres – Témoin muet

Plongez-vous à nos frais dans la lecture de ces 4 romans où le suspense demeure entier jusqu'à la dernière page. Suivez, avec Hercule Poirot, les indices qui vous feront croire dix fois que vous tenez le ou les meurtriers.
Si vous n'êtes pas envoûté par le don diabolique d'Agatha Christie pour vous égarer sur de fausses pistes, vous nous retournerez les deux volumes reçus sans rien nous devoir.

Mais nous faisons confiance à son génie pour vous donner une irrésistible envie de garder les deux ouvrages reçus puis de vivre encore de nombreuses heures de suspense angoissant.

Chaque roman est une énigme, chacun met votre sagacité à l'épreuve, chacun vous promet des nuits blanches. Mais la reine du crime est aussi la reine d'un inimitable humour anglo-saxon, un humour à froid, forcément, avec tant de cadavres. Avec Agatha Christie le roman policier a conquis ses lettres de noblesse. Son œuvre fait désormais figure de grand classique du crime et se doit de figurer dans votre bibliothèque.

Bon de lecture gratuite

Offre garantie jusqu'au 30.5.77 et limitée à la France métropolitaine
à envoyer à Rencontre,
un service de la Guilde Internationale du Disque, 27029 Evreux Cedex

Oui, j'accepte de lire gratuitement les 2 volumes renfermant 4 romans d'Agatha Christie. Je me réserve le droit de vous les retourner dans les dix jours après réception, sans rien vous devoir, et l'affaire s'arrêtera là.

Si je conserve vos deux volumes, le premier me sera offert en cadeau et je bénéficierai pour l'autre du prix exceptionnel mentionné plus bas. Vous pourrez alors me soumettre chaque mois à l'examen un nouveau volume renfermant 2 romans complets d'Agatha Christie. Si je le conserve je bénéficierai du prix spécial réservé aux membres de votre Communauté culturelle qui est actuellement de 32,80 F par volume renfermant 2 romans (+ frais d'envoi 4,80 F). Je demeurerai libre de mettre fin à cet arrangement n'importe quand sur simple préavis donné par écrit et vous n'insisterez pas.

M
Mme
Mlle Prénom nom

numero Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal localité du bureau de poste

SIGNATURE OBLIGATOIRE

Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans

7-0137/913/1063/99

Nous nous réservons le droit de réviser nos tarifs en fonction des circonstances économiques.

Acceptez en cadeau l'un de nos deux volumes

Voyez dans notre bon les conditions claires et sans équivoque qui vous permettront de bénéficier d'un volume gratuit de notre somptueuse collection et de recevoir ensuite chaque mois pour le temps qu'il vous plaira, un nouveau volume d'Agatha Christie à l'examen.

Parmi les chefs-d'œuvre qu'il vous sera donné de découvrir sans obligation d'achat figurent des titres aussi célèbres et prometteurs que:

Le Meurtre de Roger Ackroyd - Le Couteau sur la Nuque • Rendez-Vous avec la Mort – Les Indiscrétions d'Hercule Poirot • Un Cadavre dans la Bibliothèque – Les Sept Cadrans • Meurtre au Champagne – Rendez-Vous à Bagdad et plus de 70 autres romans qui seront le fleuron du rayon mystère de votre bibliothèque, car Agatha Christie a donné au roman policier ses lettres de noblesse. (Chaque volume renferme deux romans).

Rencontre, un service de la Guilde Internationale du Disque, 27029 Evreux Cedex
en Suisse : Rencontre, 33, ch. d'Entre-Bois, 1018 Lausanne ; en Belgique : Rencontre, Boîte Postale 8, 7500 Tournai